

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME XLVIII, N° 224, JANVIER-MARS 1935

J. CHARBONNEAUX, Ch. PICARD,
Charles DUGAS, A. DAVID LE SUFFLEUR

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

FRANCE

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

PARIS, VI^e

Bibliothèque Maison de l'Orient



154227

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

On souhaiterait que ce Bulletin offrit un tableau complet des travaux d'archéologie grecque. Ce but n'aura chance d'être atteint que si les auteurs veulent bien prendre la peine d'adresser un exemplaire de leurs publications, LIVRES ou ARTICLES, au Rédacteur en chef de la Revue, 129, boulevard du Montparnasse, Paris (VI^e). Les LIVRES reçus seront signalés dans le Bulletin et analysés plus complètement dans les Comptes rendus bibliographiques.

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

- Allemagne : *Die Antike* : [Sect. I] 1934 ; [Sect. III] 1933.
Arch. Jahrb. Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts :
[Sect. I et IV] XLVIII (1933), 3-4 ; [Sect. III] XLVIII.
Berliner Museen : [Sect. I] LV (1934) ; [Sect. III] LIV (1933) ; LV.
Gnomon : [Sect. III] 1934.
Numismatik : [Sect. V] II (1933).
Pantheon : [Sect. III] 1933.
Röm. Mitt. Römische Mitteilungen : [Sect. III] XLVIII (1933) ;
[Sect. IV] XLVIII, 3-4 ; XLIX (1934), 1-2.
- Autriche : *Jahresh. Jahreshäfte des österreich. archäol. Instituts, Wien* :
[Sect. I] XXVIII (1933), 1-2 ; [Sect. IV] XXVIII. 2.
Numismatische Zeitschrift : [Sect. V] (1934).
- Belgique : *L'Antiquité Classique* : [Sect. III] III (1934).
- Bulgarie : (*Bull. Inst. archéol.*) : [Sect. III] Filow, *Dwanlij* = Suppl. 1934 ;
Indices 1934.
- Danemark : *Acta Archaeologica* : [Sect. III] V (1934), 1-2.
Tilskueren : [Sect. III] 1933.
- Égypte : *Annuario del Museo greco-romano* : [Sect. III] I (1932-1933) [1934].
Musée gréco-romain : [Sect. III] 1931-1932 [1933].
- États-Unis d'Amérique : *A.J.A. American Journal of Archaeology* : [Sect. I et IV]
XXXVII (1933), 4 ; [Sect. III] XXXVII ; [Sect. I, III et IV]
XXXVIII (1934), 1-3.

- Bulletin of the Museum Boston* : [Sect. III] 1934.
Bulletin of the Metropolitan Museum : [Sect. I et III] XXIX (1934).
Hesperia : [Sect. IV] II (1933), 4; [Sect. III et IV] III (1934), 1-3.
Memoirs of the American Academy Rome : [Sect. I] XII (1934);
 [Sect. III] X (1932).
Metropolitan Museum Studies : [Sect. I] III-V; [Sect. III] IV (1933);
 V (1934).
- France : *Beaux-Arts* : [Sect. III] 1934.
Bulletin des Antiquaires : [Sect. I et III] 1933.
Bulletin archéol. du Comité des travaux hist. et scient. : [Sect. III]
 1930-1931 [1934].
BCH. Bulletin de Correspondance hellénique : [Sect. I, III, V et VI],
 LVII (1933); [Sect. IV] LVII, 2; [Sect. III] LVIII (1934), 1.
Bulletin des Musées : [Sect. I] 1934.
*CRAI. Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions
 et Belles-Lettres* : [Sect. I et III] 1933, juil.-déc.; 1934, janv.-juil.
Courrier numismatique : [Sect. V] 1934.
Gazette des Beaux-Arts : [Sect. I et III] 1934.
Journal des Savants : [Sect. I] 1934, 1-5; [Sect. III] 1934.
Mélanges d'archéologie et d'histoire : [Sect. III] I. (1933).
Monuments Piot : [Sect. III] XXXIII (1933); [Sect. I et III] XXXIV
 (1934).
Mouseion : [Sect. III] 1933.
Préhistoire : [Sect. III] III (1934).
Revue Archéologique : [Sect. III, IV, V et VI] II (1933, II); III
 (1934, I); [Sect. III] IV (1934, II); [Sect. IV] IV, 1.
Revue de l'Art : [Sect. III] 1934.
REA. Revue des Études anciennes : [Sect. I et III] XXXVI (1934);
 [Sect. IV] XXXVI, 1-3.
REG. Revue des Études grecques : [Sect. I et III] XLVII (1934);
 [Sect. IV] XLVI (1933), 5; XLVII, 1-4.
REL. Revue des Études Latines : [Sect. III] XII (1934).
Revue Numismatique : [Sect. V] 1934.
Syria : [Sect. I, III et IV] XIV (1933), 3-4; [Sect. I] XV (1934),
 1-3; [Sect. III] XV; [Sect. IV] XV, 1-2.
- Grande-Bretagne : *Archaeologia* : [Sect. I] LXXXIII, 1933.
British Museum Quarterly : [Sect. III] VII (1933); [Sect. I] VIII
 (1933-1934).
BSA. Annual of the British School at Athens : [Sect. I, III et IV]
 XXXII (1931-1932).
JHS. Journal of Hellenic Studies : [Sect. I et IV] LIII (1933), 2;
 [Sect. III] LIII; [Sect. I, III et IV] LIV (1934), 1.
JRS. Journal of Roman Studies : [Sect. III] XXIII (1933).
The Numismatic Chronicle : [Sect. V] 1933, 4; 1934, 1-3.
Numismatic Circular : [Sect. V] 1934.
Palestine : [Sect. III] II (1932).

- Grèce : *Arch. Éph.* Archaïologikè Èphèmeris : [Sect. I] 1930, 1931, 1932.
- Italie : *Atti e Memorie della Società Magna Grecia* : [Sect. III] 1932 [1934].
Bollettino d'Arte : [Sect. I, III et IV] XXVI (1933-1934).
Bollettino Associazione intern. Studi Mediterranei [Sect. III] IV (1933).
Bollettino Comunale Archeol. Roma : [Sect. III] LIX (1931).
Dedalo : [Sect. III] 1933.
Historia : [Sect. III] 1933.
Not. Scav. Notizie degli Scavi : [Sect. III] 1933; [Sect. IV] 1933, 4-12; [Sect. III et IV] 1934, 1-3.
Pan : [Sect. III] 1934.
Riv. Ist. Rivista R. Istituto Archeologia e Storia dell' Arte : [Sect. III] IV (1932-1933).
- Norvège : *Symbolae Osloenses* : [Sect. III] XI (1932).
- Pays-Bas : *Bull. Ant. Besch. Mus. L. Scheurleer* : [Sect. III] 1933.
Mededeelingen Nederl. Inst. Rome : [Sect. III] 1933.
- Suède : *Bulletin de la Société royale des Lettres de Lund* : [Sect. III] V (1932-1933); VI (1933-1934).
- Suisse : *Genava* : [Sect. III et IV] XII (1934).
- Syrie : *Berytus* : [Sect. III] I (1934).

I. — ÉPOQUE PRÉHELLENIQUE.

GÉNÉRALITÉS. — *La Marine créto-mycénienne* (1). — M. Sp. Marinatos a fait précéder son étude d'un catalogue des nombreuses et diverses représentations de bateaux que présente l'art créto-mycénien, y compris les modèles en argile, pierre ou ivoire. D'après divers indices, notamment la direction de l'écriture et la position des rames, l'auteur démontre que dans les types les plus anciens la poupe est plus élevée et souvent plus arrondie que la proue. Dimensions maxima des bateaux égéens : 21 m. de long, 4 m. 50 de large, 15 rames; trois loges de galères du port minoen de Hagioi-Théodoroi, près de Nirou-Khani, ont pu recevoir des bateaux de cette taille. Quelques bateaux minoens portaient un tillac; la rame-gouvernail est parfois prolongée par une barre de manœuvre. Jamais il n'y a plusieurs mâts, mais il arrive que la voile du mât unique soit divisée en deux demi-voiles. Point de hune, ni d'ancre. M. Marinatos distingue trois types successifs de bateaux égéens : 1) bateau à extrémités anguleuses, 2) type « courbé-anguleux » (étrave anguleuse, poupe plus haute et recourbée), 3) bateau recourbé aux deux extrémités (« *amphiélissa* »).

Les bateaux phéniciens du VIII^e et du VII^e s. seraient issus du type égéen et les bateaux des « peuples du Nord », au temps de Ramsès III, n'auraient rien à voir avec la marine égéenne.

M. Marinatos termine son article par une étude des bateaux de culte, du

(1) *BCH*, LVII, 1933, p. 172-235.

« bateau divin » de la Bague de Tirynthe (couple royal voguant vers les Champs-Élysées), enfin du bateau du disque de Phaistos qui serait à rapprocher des bateaux scandinaves de l'âge du bronze.

Crète. — *Culte des stalactites* (1). — M. N. Platon étudie les fragments de stalactites affectant des formes humaines ou animales retrouvés à Knossos, dans les maisons minoennes de la Messara, à Gournia, et ailleurs, et qui paraissent avoir été considérés comme des objets sacrés. C'est dans les cavernes surtout que semble avoir été pratiqué le culte

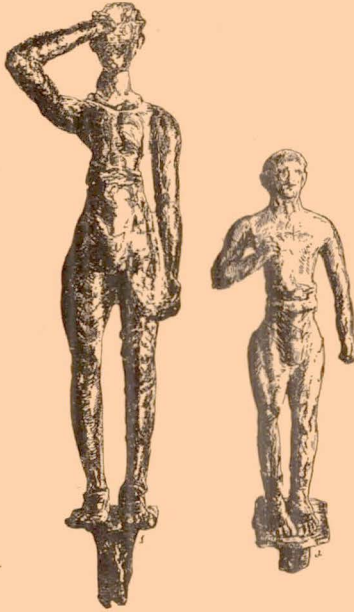


Fig. 1.

Statuettes masculines en bronze, de Tyllisos.

des stalactites (curieux exemple d'une stalactite en forme de femme tenant un enfant dans la Grotte d'Eileithyia, près d'Amnisos). Outre les représentations que l'on en trouve sur des empreintes de sceaux et la description de l'Odyssée (XIII 403 sqq.), l'absence de stalactites dans l'ancre de l'Ida, qui n'a été fréquenté par les fidèles qu'après l'époque minoenne, apporte une confirmation à la thèse de M. Platon.

Cristal de roche (2). — Quelques indications de M. Marinatos sur l'utilisation du cristal de roche en Crète, depuis le MA.

Phaistos (3). On annonce la publication définitive du palais. En 1933, quelques fouilles complémentaires y ont eu lieu. On a consolidé et restauré des murs et des escaliers et couvert les magasins anciens situés sous le propylée du deuxième palais.

Tyllisos (4). Dans la série des « Études crétoises », paraît la publication due au docteur Joseph Hazzidakis, qui complète l'étude sommaire précédemment publiée (5). Ce volume contient

essentiellement une description détaillée des trois villas minoennes de Tyllisos, une étude méthodique de l'architecture de la deuxième époque (la précédente et la suivante n'ayant laissé que des vestiges de peu d'importance), quelques indications sur les autres vestiges minoens du voisinage (maisons, tombes,

(1) *Arch. Eph.*, 1930, p. 160-168.

(2) *Arch. Eph.*, 1931, p. 158-166.

(3) *Bollettino d'arte*, XXVII, 1934, p. 475 sq. (L. Pernier).

(4) *Tyllisos, villas minoennes*, par Joseph Hazzidakis, version française de F. Chapouthier et R. Joly. Un compte-rendu paraîtra dans la *Revue*.

(5) J. Hazzidakis (trad. Franchet). *Tyllisos à l'époque minoenne*, Paris, 1924 (= *Eph. Arch.*, 1912, p. 197-234).

grotte), une revue du mobilier déjà publié et une description des objets inédits (fig. 1); en outre, un bref aperçu des trouvailles d'époque grecque ou romaine.

Attique. — *Athènes.* Dans la région du Théseion, au cours des fouilles de l'Agora, découverte d'une tombe mycénienne, contenant des fragments de céramique et un anneau d'or; celui-ci offre sur son chaton une scène extraordinaire (fig. 2): un personnage à tête d'animal — longues oreilles et courtes cornes —, portant une branche, tient l'extrémité d'une corde à laquelle est attachée la première des deux femmes qui le suivent, en robe crétoise (le Minotaure et les jeunes Athéniennes?) (1).



Fig. 2. — Anneau d'or, d'une tombe mycénienne d'Athènes (fouilles de l'Agora).

Béotie. — *Orchomène.* M. Emil Kunze publie dans « *Orchomenos II* » (2) la céramique du bronze ancien. Elle offre l'image d'une grande continuité de culture pendant tout le H. A.; aussi, malgré des signes évidents d'évolution, l'auteur a-t-il traité cette céramique comme un tout, sans la diviser en séries chronologiques. La poterie orchoménienne primitive est, en général, d'excellente qualité, bien cuite et assez fine, bien que le tour n'ait pas été employé avant le H. M. Le lustre primitif (« *Urfirnis* ») joue sur un fond qui varie du rouge au noir; le décor proprement dit est, dans la période ancienne, exceptionnel: quelques motifs en reliefs ou gravés (fig. 3); les motifs peints en blanc, géométriques et très simples (lignes droites, zigzags, losanges) n'apparaissent que dans la dernière période. La civilisation que cette céramique reflète est essentiellement paysanne et « préhistorique », à la différence de la civilisation minoenne du même temps. M. Kunze estime cependant qu'il y a eu un changement radical entre l'époque néolithique et la première époque du bronze. La population nouvelle était apparentée à celles de la Macédoine et, peut-être, de l'Anatolie; les rapports avec les Cyclades ne sont pas douteux. La civilisation du bronze ancien, à Orchomène comme en Péloponnèse, est arrêtée dans son développement vers

(1) *AJA*, XXXVII, 1933, 4, p. 540.

(2) *Orchomenos III, Die Keramik der frühen Bronzezeit (Abhandlungen der Bayer. Akad. der Wissensch., VIII, 1934)*. Un compte-rendu paraîtra dans la *Revue*.

2000 par l'irruption des premières tribus grecques. Qu'il en soit resté des vestiges jusqu'à l'époque historique, c'est ce dont témoigne la survivance de certaines formes de vases — cratère, coupe à deux anses — et de certains noms de lieux.

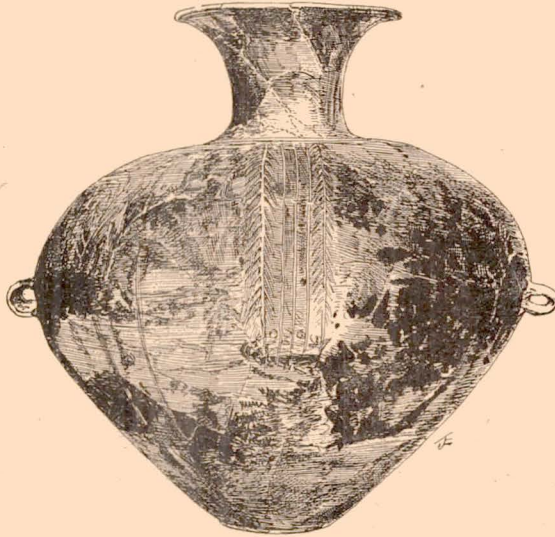


Fig. 3. — Vase d'Orchomène, à décor incisé.

Iles ioniennes. — M. S. Benton a relevé les vestiges préhelléniques conservés dans les îles ioniennes (1) :

Zante. Près de Halikais, tombeau à coupole (diamètre : 6 m.), avec poterie mycénienne probablement locale.

Leucade. Nombreux restes de céramique néolithique (colonisation italienne?).

Méganisi. Poterie du bronze ancien à Spartochori.

Kalamos. Poterie préhistorique, peut-être néolithique.

Cythère. Peut-être colonie crétoise dès le M M et en rapport avec la Crète jusqu'au M R II (tessons de Camarès, vase de stéatite du M M II, tessons des M R I et II).

Céphalonie. M. Benton a vu les sites prémycéniens (poterie minyenne) et mycéniens de l'île; il signale, dans une grotte à Kakolangada, de la poterie de l'ancien âge du bronze.

Les fouilles de M. Marinatos (2), sur divers sites de Céphalonie, ont donné les résultats suivants :

(1) *BSA*, XXXII, 1931-1932, p. 213 sq.

(2) *Arch. Eph.*, 1932, p. 1-47. Fouilles exécutées aux frais de Madame Goekop de Jongh.

Sur l'acropole de Crané, malgré l'appareil « cyclopéen » des murs, rien de mycénien, ni de prémycénien.

Dans la presqu'île de Palé (aujourd'hui Paliké), petit tumulus mycénien, qui était peut-être signalé par un sèma (petit obélisque de 0 m. 47 de haut ; autres pierres travaillées dans le voisinage, peut-être pour le même usage ?). Poterie sans décor.

L'établissement mycénien de Krania — restes de maisons très ruinées — n'a fourni qu'une poterie grossière.

A Lakkithra, grands caveaux rupestres : A et B, de plan rectangulaire, comportant chacun dix fosses rectangulaires alignées de part et d'autre d'une allée centrale. Point de dromos. Δ, de forme irrégulière : douze fosses elliptiques, irrégulièrement disposées. Les fosses étaient en partie couvertes par des plaques de pierre. Petit dromos. Γ, petite caverne irrégulière, avec stèle (?). Plusieurs inhumations par fosse ; quelques ossements d'animaux (hérisson, chèvre).

Trois crânes humains ont pu être mesurés : mésocéphales (75, 92 ; 76, 76 ; 77, 19).

La céramique, pauvrement vernissée et décorée, est submycénienne, locale, y compris certains vases d'argile claire. Le pied des coupes présente parfois des renflements comme à Ithaque (1). L'ornementation est simple : bandes horizontales (point de motifs verticaux), spirales, triangles et losanges quadrillés ; sur trois vases, bandes peintes en blanc. Une seule idole (caveau Δ). Absence singulière des fibules (d'autres cimetières de la même époque en ont fourni à Céphalonie). Des poignards, une épée, une hache. Un collier à spirales montre la continuation d'une très ancienne tradition mycénienne et prémycénienne. Ornaments de faïence, perles de pierres diverses, d'or et d'électrum ; une fine chaîne d'or. Céphalonie apparaît comme le plus important des royaumes submycénien (homériques ?) au XI^e siècle.

Épire. Dans un article sur *l'Épire et l'invasion dorienn*e (2), M. Hammond, se fondant sur l'exploration d'un certain nombre de sites (Dodone et Koutsoulis — district de Janina ; Chan Térovo — district de Prévéza ; Xérakia — district d'Arta), estime que l'Épire a été occupée, après 2000, par des peuples venus de Macédoine (poterie de l'âge du bronze, analogue à celle de la Macédoine Centrale), et est restée en dehors de la zone d'influence mycénienne. C'est d'Épire et de la Macédoine du Sud-Ouest que seraient venus les Doriens.

Étolie (3). — *Crionéri*. Tessons néolithiques et mycéniens.

Astakos. Sur le site de Grabès, tessons néolithiques (thessalien A), du bronze ancien (anse en « lunette de poulet » macédonienne) et mycéniens.

Troade. — *Hissarlik-Troie* (4). Contre Troie, réponse triomphante de M. Seure à M. Radet (5). Verte réplique de M. Radet (6). Nouvelles de Troie : découverte

(1) Cf. *BCH*, 1930, *Chronique*, p. 482, fig. 13.

(2) *BSA XXXII*, 1931-1932, p. 131 sq.

(3) *BSA XXXII*, 1931-1932, (S. Benton).

(4) Cf. *REG*, XLVII, 1934, p. 46.

(5) *Journal des Savants*, mars-avril 1934, p. 80-85.

(6) *REA*, XXXVI, 1934, p. 403-406.

d'un cimetière avec de nombreuses urnes funéraires près du village de Califathi. « Ce cimetière appartient clairement à Troie VI et il est ainsi définitivement établi que la crémation était habituelle au temps de la VI^e cité » (1). Cette brillante sortie des « Troyens » permet-elle d'augurer une revanche définitive ?

Cilicie. — Au cours d'un voyage en Cilicie, où il a recueilli sur différents sites une collection de fragments de vases antiques, M. E. Gjerstad (2) a trouvé à Kazanlı, ville de la côte cilicienne, une série de tessons mycéniens (H. R. III) qui attestent des relations commerciales entre la Grèce mycénienne et la Cilicie, peut-être même un début de colonisation, avant la migration de l'âge du fer (légende de Bellérophon).



Fig. 4. — Patère en or de Ras-Shamra.

Syrie. — *Ras-Shamra* (3). En 1933, trois nouvelles tombes mycéniennes à voûte en encorbellement ont été déblayées au Sud de la « bibliothèque ». La tombe IV, particulièrement soignée (avec ossuaire adjacent), et la tombe III comportaient une installation pour le culte funéraire (rigoles et puits pour libations). — Dans la fouille du Tell, une patère et une coupe en or ont été découvertes. La coupe est décorée de zones d'animaux réels ou fantastiques et d'une chasse au lion. Le décor de la patère (fig. 4) est divisé en deux zones : au

(1) *AJA*, XXXVIII, 3, 1934, p. 475-476 (Blegen).

(2) *Revue archéologique*, VI^e série, III, 1934, p. 135 et suiv. (*Cilician studies*).

(3) *Syria*, XV, 1934, 2, p. 114 et suiv. (Schaeffer et Chenet).

centre, des bouquetins; au pourtour, une chasse en char à la chèvre et au taureau sauvages. Travail syrien du XIV^e siècle, avec influences mésopotamienne, égyptienne et mycénienne — celle-ci sensible surtout dans le décor de la patère.

Musées. — *Londres, British Museum.* Idole cycladique représentant, de façon plus nette que les autres exemplaires du même type, une femme enceinte. D'après la position des pieds, cette idole devait être couchée. M. Forsdyke pense qu'il ne s'agit ni d'un « *ushabti* » ni d'une divinité, mais d'une « femme ordinaire, peut-être avec une allusion magique ou religieuse aux fonctions sexuelles » (1). — Quelques intailles mycénienes avec représentations d'animaux (2).

J. CHARBONNEAUX.

II. — ARCHITECTURE. — TOPOGRAPHIE.

[Cette section du Bulletin est exceptionnellement reportée à l'année prochaine. — *La Réd.*].

III. — SCULPTURE, STATUAIRE (3).

Il n'a pas été publié de nouveau traité d'ensemble, à ma connaissance; les récentes livraisons 151-152 des *Denkmaeler* Brunn-Bruckmann (pl. 751-760) seront recensées dans le prochain Bulletin. Sur la critique d'art dans l'antiquité (plastique), une étude a paru, de M. B. Schweitzer, concernant Xénocratès d'Athènes (4). Quelques suites de catalogues muséographiques sont attendues çà ou là; par exemple pour le British Museum, où les collections éphésiennes, notamment, viennent d'être reclassées et habilement présentées; en Grèce, le Musée de Corinthe, édifié grâce aux libéralités de Mrs Moore, a permis de mettre en valeur les documents des fouilles américaines locales (5). M. Ch. Karouzos a publié un guide sommaire, — mal illustré, hélas! — du Musée de Thèbes (6). M. K. Kourouniotis a donné une nouvelle édition, excellente, de son *Guide d'Éleusis*, remplaçant celle de 1924 (7). M. O. Brendel a rendu compte de la publication de

(1) *British Museum Quarterly*, VIII, 1934, p. 108.

(2) *Ibid.*, p. 142.

(3) Pas plus qu'à l'ordinaire ne seront analysées ici les Chroniques de fin d'année que publient, pour les fouilles en cours, certaines revues comme l'*Arch. Jahrb.*, le *JHS.*, l'*AJA.*, le *BCH.*, etc.

(4) X. von A.; *Beiträge zur Geschichte d. antiken Kunstforschung und Kunstanschauung*, 1932 (*Schrift. d. Königsberger gelehrten Gesellsch., Geisteswiss. Kl.*, IX-1).

(5) *Messenger d'Athènes*, 3 mai 1934. Du théâtre, une « tête » de Sappho, et une autre, copie du Doryphore de Polyclète, trouvailles récentes.

(6) *Tò Μουσείο τῆς Θήβας*, 1934, 64 p., 46 fig.

(7) La documentation plastique y est renouvelée et sensiblement accrue.

O. Waldhauer pour les sculptures de l'Ermitage et M. G. Lippold a donné un compte-rendu critique du catalogue récent (1934) des Collections de Mantoue (1).

A la Chambre internationale des Experts d'art de Paris, M. A. Sambon a donné une étude sur la « lumière sculpturale » (2).

La dissertation de M. J. Fröber, *Die Komposition der archaischen u. frühklassischen griechischen Metopenbilder* (3), viserait à montrer comment les sculpteurs des différentes époques de l'archaïsme s'accommodèrent du cadre rectangulaire ou carré : le progrès se serait fait continuellement (?) dans un sens architectonique et pour la clarté du dispositif. Malheureusement la documentation (de Mycènes au temple E. de Sélinonte) est incomplète, la doctrine parfois naïve, et l'illustration désarmante. Il y a maintes erreurs matérielles. On eût pu se consoler avec la bibliographie : elle est fort lacunaire.

De nouveaux comptes-rendus critiques ont été consacrés au travail important de M. R. Demangel, concernant la *frise ionique* (4).

Une dissertation de Kiel, *non imprimée*, celle de Dorothea Schmidt, *Studien zu den Parthenonmetopen*, 1927, n'avait pas été signalée ici en temps voulu. Elle a visé à discuter la question de l'unité de la décoration du temple majeur d'Athéna, et à faire juger s'il y avait eu des changements apportés dans l'exécution, après le projet.

Alh. Volkert a publié une étude générale sur *Das Akrotir in der antiken, besonders der griech. Baukunst* (5).

M. Otto Grossmann a publié en 1931 une étude, *Das Reiterbild in Malerei und Plastik*, qui m'avait échappé aussi, et que je connais seulement encore par le compte rendu de H. Bulle (6). Les études diverses publiées en 1931 sous le titre *From the Collections of the Ny-Carslberg Glyptothek*, et qui avaient été signalées ici (Fr. Poulsen, *Iconographic Studies* : REG, XLV, 1932, p. 74), ont donné lieu à d'intéressantes observations nouvelles (7).

Les recherches de typologie et de technologie bénéficient de quelques contributions nouvelles : M. W. Deonna, sous le titre : *Ce que l'art grec doit à l'Orient*, a repris en deux articles la question des rapports de la sculpture grecque avec

M. K. Kourouniotis n'a pas accepté l'interprétation proposée par L. Curtius pour le relief n° 35 : « Daeira ? » assise. Noter le Dionysos n° 41 (et n° 88 ?) ; le Poseidon de la p. 67, reproduction d'un Prostatérios ou Prostatérios, de type lysippique (cf. Johnson, *Lysippos*, pl. 24-25). La lékanéphore archaïsante n° 38 (d'une paire) est ici remontée sur sa base (III^e s. av. J.-C.).

(1) Pour l'Ermitage (Waldhauer, *Die ant. Skulpt.* I, 2), cf. *Gnomón*, 1934, p. 230 ; pour Mantoue (*Catal. Levi*), cf. *Gnomón*, 1934, p. 368.

(2) Cours d'expertise artistique, 8 nov. 1934.

(3) K. Triltsch, Würzburg ; 94 p., 42 dessins (?)

(4) P. de la Coste-Messelière, *Rev. arch.*, 1934, I, p. 275-278 ; Ch. Picard, *Journ. Sav.*, 1934, p. 97-113 ; R. Dussaud, *Syria*, XV, 1934, p. 290-291 ; H. Philippart, *l'Antiq. classique*, III, 1934, p. 457.

(5) I : *Archaische Zeit*, Düren, 1932.

(6) *Gnomón*, 1934, p. 552 sqq.

(7) G. Lippold, *Gnomón*, 1934, p. 235 sqq.

les arts des confins du Levant. Après examen des apports orientaux, région par région, il conclut à l'indépendance de l'art grec (1). M. H. De Morant s'est insurgé, dans la *Chronique d'Égypte*, *Bull. Fondat. égyptol. Reine Élisabeth*, n° 18 : juillet 1934, contre la prétention de certains hellénistes (W. Deonna, *Rev. arch.*, 1931, II, p. 42-123) à dénier parfois à la sculpture d'Égypte tout affranchissement vis à vis de la *frontalité* primitive : la conclusion de l'auteur de cette étude serait que l'antériorité *relative*, pour cet affranchissement, appartient seule à la Grèce ; tandis que l'Égypte garderait l'antériorité *absolue*, dès le temps des débuts de l'art (statuettes en ivoire ou en bois, hors de la « loi »).

Les rapides études de M^{lle} Marg. Bieber, *Entwicklungsgeschichte d. griechischen Tracht* (2), — suite et extension de son ouvrage, *Griech. Kleidung*, 1928, qui n'étudiait guère que les formes de la draperie — constituent un travail d'ensemble, jusqu'à ce jour inexistant, mais resté trop sommaire, sur le costume antique : c'est l'évolution *historique* qui a été ici surtout examinée, avec les influences de l'Égypte et de l'Asie antérieure sur la Grèce. Pour la première fois, sont recherchés, d'autre part, les emprunts de costume qui se sont faits du monde grec au monde romain, *ou en retour*, dans la période de fusion des civilisations méditerranéennes. Maints résultats de ces recherches semblent intéressants : et ils portent jusqu'à l'époque romaine impériale. En B, une étude importante pour les historiens de la sculpture antique : *Modell u. Kunstwerk in griech. Gewandstatuen*.

Les discussions techniques provoquées par le précieux travail de M. St. Casson, *Technique of early Greek sculpture* (*REG.*, XLVII, 1934, p. 71) (3), nous ont valu d'utiles mises au point de Miss G. M. A. Richter, touchant l'emploi du foret courant (à archet), à propos du Triptyque de Boston (4). Miss Richter corrige son affirmation, relativement à l'usage de cet instrument sur le Triptyque, car elle aurait cet effet de rendre impossible le placement *dans la première moitié du Ve s.* de l'œuvre si discutée, pour une raison de plus... M. B. Ashmole a prouvé que l'usage du foret courant (5) ne fut introduit dans Athènes qu'entre le temps de la frise du Parthénon et celui du Parapet de l'Athéna Niké (*JHS.*, 1930, p. 102) ; et M. Rhys Carpenter descendrait jusqu'au moment le plus bas, dans l'intervalle de cette période (Parapet). Heureusement (!), les rainures entre les orteils de l'Éros de Boston ne furent pas produites, nous dit-on, par le foret courant, mais par le foret simple ; et les partisans de l'authenticité pourront respirer à nouveau. Prend rang, pour le plus ancien exemple de l'usage du foret courant, la métope D au côté N. du Parthénon : *Mus. Acr.*, 706 ; Praschniker, *Parthenonstudien*, p. 75 et fig. 57 (Retour d'Ethra.). L'emploi serait devenu

(1) *L'Acropole*, juillet-sept. 1933, p. 129-146 ; oct.-déc. 1933, p. 193-212.

(2) In-4, Berlin, 1934 ; 64 p. de texte ; 54 pl. (avec des inédits) ; 12 fig. dans le texte : cf. les fragments éphésiens de la pl. 40 (costume ionien archaïque), et le curieux torse de Xanthos, pl. 17.

(3) Cf. aussi *Rev. arch.*, 1934, II, p. 214-215.

(4) *AJA.*, 37, 1933, p. 573-577, à propos de St. Casson, *l. l.*, p. 207.

(5) Pour la distinction d'avec le foret ordinaire, St. Casson, *l. l.*, p. 103 sqq. ; 203 sqq.

familier au temps de la frise des Panathénées et des frontons. Entre autres, la tête d'Héraclès dite d'Aberdeen, au 1^{er} s., montre les creux successifs (dans les sillons) qui semblent caractéristiques du *running drill* : « Comme témoin dans la controverse de l'Hermès, ce document est important », ajoute avec satisfaction Miss G. M. A. Richter.

Pour le travail de l'or, de l'argent, du fer, du plomb, cf. ci-après : époque archaïque (Louristan, Crimisa). La publication des *Tondücher* de l'Acropole d'Athènes s'est poursuivie par les soins de M. E. Buschor (1); au premier recueil — *Simen*, 1929, — s'ajoute un second et dernier tome : *Stirnziegel*, 1933. Le goût attique reçoit, de cette publication, une illustration nouvelle et originale; les rythmes clairs et libres de l'ornementation de l'Acropole peuvent être étudiés plus évolutivement. Le 93^e *Winckelmannsprogramm* de la Société archéologique de Berlin a été consacré par M. P. Jacobsthal à l'étude des *Diskoi* (2).

M. G. Lippold a publié un utile compte rendu critique des études dues à H. Diepolder, *Die attischen Grabreliefs* (*REG*, XLVI, 1933, p. 259) (3). Quelques observations de C. Watzinger, sous le titre *Die griech. Grabstele u. der Orient*, ont paru dans le *Genethliakon W. Schmid*, 1929, p. 139-167. On avait omis à tort de les mentionner ici précédemment. Elles sont en partie en contradiction (4) avec les tendances de A. Brückner, signalées ici-même, et visent à réfuter la théorie de J. Six, qui cherchait, dans la palmette couronnant certaines stèles attiques, le symbole et le souvenir de l'arbre de vie oriental. Pour M. Watzinger, la palmette attique dérive plutôt de l'art du nouvel empire égyptien, où elle avait eu déjà une valeur purement décorative. C'est de là qu'elle serait passée en Asie. M. E. Breccia (5) n'a été convaincu, ni par L. Couchoud, ni par les propositions contradictoires de P. Devambez (*BCH*, 54, 1930, p. 240 sqq.), pour le sens à donner, en général et en particulier, aux personnages représentés sur les stèles funéraires; il reprend toute la question à son tour, à propos de nouvelles fouilles exécutées dans la nécropole d'Hadra (Alexandrie). Il en revient à la théorie de Max. Collignon —, que « le mort est représenté de son vivant » —, quoique trouvant trop absolu le « toujours » qui accompagnait cette affirmation (*Stat. funér.*, p. 127); la conclusion de P. Devambez, reprenant les interprétations de Ravaisson et de Furtwaengler, « discutable même en ce qui concerne les stèles attiques, ne s'applique pas, dit-il, aux stèles alexandrines : ni à toutes, ni à la plus grande partie. »

Pour les rapports de la numismatique et de la statuaire, diverses études sont à noter : J. P. Shear a dressé la liste des copies de statues représentées sur les monnaies trouvées à l'Agora d'Athènes (6). M. P. Le Gentilhomme, à propos des *quadrigati nummi* et du dieu Janus, fait remonter son étude aux hermès doubles,

(1) *Die Tondücher der Akropolis*, II, *Stirnziegel*, 80 p. texte, 95 fig., 10 pl., 1933.

(2) 1933 : 9 et 32 p., 25 fig. dans le texte, deux planches (pas vu).

(3) *Gnomón*, 1934, p. 186.

(4) Cf. *Phil. Woch.*, 25 fév. 1933, p. 199.

(5) *Le Musée gréco-romain*, 1931-1932, p. 9-21 (cf. p. 13).

(6) *Hesperia*, II, 1933, p. 231-270.

qui trouveraient de lointains prototypes jusque dans la glyptique suméro-accadienne du III^e millénaire (1) ; les masques jumelés dionysiaques, accrochés des deux côtés d'une même colonne, auraient aussi préparé le double hermès postérieur : l'union de masques de divinités masculines et féminines a un jour déterminé les hermès doubles, de philosophes, de poètes, d'historiens. Auguste aurait mandé d'Égypte une prétendue statue de Janus (Pline, *N. H.*, 36, 28). M. P. Cayrel (2), examinant le rapport de la numismatique sicilienne avec les statues mentionnées dans le *De Signis* comme butin de Verrès, a fait, hélas ! assez maigre récolte ; on ne peut, dit-il, tenter d'hypothèses plausibles que pour l'Apollon de Myron et la Sappho de Silanion. L'Artémis de Ségeste ne figure pas sur les pièces locales, ni, à ce qu'il semble, la Cérés de Catane. Une monnaie d'Assore doit représenter le fleuve Chrysas, dont Verrès n'avait pas réussi à enlever la statue ; il est possible qu'une pièce syracusaine nous ait conservé le type du Zeus Ourios, et les monnaies d'Henna celui de la Déméter dont a parlé Cicéron.

Miss Margaret Scherer a consacré une trop rapide étude au motif de l'acanthé dans la décoration. Son enquête, établie uniquement d'après les collections de New-York, laisse de côté trop de documents pour pouvoir être utilisée, certes, utilement (3). Une histoire de l'emploi du trépied votif grec, depuis les origines, avec comparaison des représentations de la peinture vasculaire, a été esquissée dans *Historia* (4). Des indications sont données là au passage sur la Colonne « aux acanthes » de Delphes.

L'étude d'Anita E. Klein, sur la vie des enfants d'après l'art grec, ne fait acception de documents de sculpture (5) qu'accessoirement, et sans nul souci de chronologie. M. W. Deonna (*BCH*, LVIII, 1934, p. 1-90) a étudié les tables antiques d'offrandes, sans donner d'indications spéciales sur celles qui étaient plastiquement décorées (par ex. : table chrysiléphantine de Colotès à l'Héraion d'Olympie, etc.). Un nouveau *Courrier de l'Art antique* a été publié par la *Gazette des Beaux-Arts* (6). Les chroniques de M. H. Philippart (*Antiq. classique*) (7), sur les institutions grecques et l'archéologie, intéressent au passage l'histoire de la sculpture.

Époque archaïque (jusqu'à la fin du VII^e siècle).

Crète, Péloponnèse, Grèce continentale (moins l'Attique). A propos des idoles cycladiques de Téké, près Cnossos, Sp. Marinatos conclut, lui aussi, contre D. G. Hogarth (*Essays in Aegean archaeol.*, 1927), qu'il s'agit bien d'une déesse, représentée parfois en double, côte à côte, ou même en série (8). Sur la

(1) *Rev. numism.*, 1934, p. 1-36, pl. I-III (cf. p. 8 sqq.).

(2) *Mél. Ec. Rome*, 1933, p. 120-155.

(3) *The acanthus motive in decoration (Metrop. Mus. in art)*, New-York, 1934.

(4) Nora Tosti, *Historia*, 1933, p. 416-478, 16 fig.

(5) *Child life in Greek art*, 1932 (New-York), 55 p., 41 pl.

(6) Avril 1934, p. 193 sqq. (Ch. Picard).

(7) III, 1934, p. 285 sqq., p. 455 sqq.

(8) *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, A., col. 301 ; cf. ci-dessus, p. 87, n. 1 (B. Mus.).

plastique crétoise et la métallurgie, dans la période archaïque, maintes observations de P. Demargne, d'après les publications récentes, apportent un utile contrôle (1). M. L. Pernier a repris récemment (2) ses premières conclusions sur les temples de Prinias (Rhyzenia); le plan dériverait du *megaron* continental de l'helladique récent, connu à Asiné, Korakou, Tirynthe, élaboré pour les temples en Crète archaïque. Quant au placement de la décoration, M. L. Pernier maintient *toutes* ses propositions antérieures, contre les critiques de G. Karo, de C. Weickert. Il trouve même, dans la découverte de fontaines sacrées en terre-cuite à Lemnos, la justification de sa reconstruction (pl. XX).

M. E. Buschor a publié quelques remarques sur le type du Centaure dans l'art géométrique et archaïque : à propos, notamment, d'un groupe de bronze de New-York (3).

Mlle A. Roes, revenant à la suite de ses précédents ouvrages (*REG*, 1934, p. 72) sur ce qu'elle croit pouvoir démêler de « motifs iraniens dans l'art grec », a étendu ses remarques de la période géométrique jusqu'à l'art archaïque et classique (4); elle étudie la Niké en course, l'emploi du griffon, le motif des *protomés* adossées ou non, l'*hippalectryon*, etc. : à mon sens, trop en liaison avec l'art et les cultes des hauts plateaux persiques.

R. T. H. Jenkins (5) a étudié une série de terres-cuites argiennes de 525; M. W. Vollgraff, une curieuse offrande argienne sur bronze à Enyalios (6). On a trouvé et signalé diverses figurines archaïques à l'Asclépieion de Corinthe (7).

Sur le décor des cuirasses à gouttières de la Grèce archaïque (*gyala*), à propos de la cuirasse d'Olympie (trouvée dans l'Alphée) dont nous avons la dossière intacte et richement ornée, on utilisera les récentes observations de M. W. Deonna, qui a publié toute une série de cuirasses hallstattiennes (8).

M. H. G. G. Payne a signalé dans les *Illustrated London News* (9) une belle statuette d'Héraclès (Musée A. Benaki, Athènes) (fig. 5); mais la provenance indiquée (Ptoïon) est plus que douteuse, l'inscription gravée sur la cuisse (*Herakeas*) se rapprochant des caractères corinthiens. Le mouvement vif, et le fini de la pièce (bronze plein, ciselé après fonte) font penser aussi à un produit des ateliers corinthiens ou argiens, entre 490 et 480. Le rapprochement avec l'Héraclès argivo-arcadien de New-York (540-530), porteur d'une massue non ébranchée, montre le progrès si vite acquis; l'Héraclès de l'Héræon de Perachora n'est que

(1) *REA*, XXXVI, 1934, p. 500 sqq. (cf. p. 505, plastique, p. 506, travail du bronze).

(2) *AJA.*, 38, 1934, p. 171-177, pl. XVII-XX.

(3) *AJA.*, 38, 1934, p. 128-132.

(4) *Rev. archéol.*, 1934, II, p. 135-154.

(5) *BSA*, XXXII (figurines).

(6) Petite plaque de bronze, avec d'un côté un cavalier en armes, de l'autre un hoplite (?), homme nu à la lance, et l'inscription; *BCH*, LVIII, 1934, p. 138-156.

(7) *AJA.*, 37, 1933, p. 446, fig. 5 (F. J. de Waele).

(8) *Préhistoire*, III, 1934, p. 93-143 (cf. p. 137 sqq.). Le sujet paraît la Rencontre d'Apollon et d'Hermès; la date traditionnelle (VII^e s.) n'est-elle pas trop haute? cf. le *calathos* de la caryatide cnidienne.

(9) 27 oct. 1934, p. 670.

de peu antérieur au bronze Benaki : M. H. G. G. Payne a rapproché aussi le Zeus dodonéen de Berlin, brandissant le foudre au lieu de la massue. — Le rapport sur la troisième campagne des fouilles à Perachora (1) signale, parmi les bronzes géométriques découverts, des types de cheval, lion, Gorgone, vache, etc. ; une colombe d'un beau style protocorinthien (milieu du VIII^e s. env.) ; parmi les ivoires, une soixantaine de sceaux circulaires à ornementation gravée, des animaux rampants (cf. Sparte), un sphinx « dédalique » en ronde-bosse (début du VII^e s. : cf. *REG*, 1934, p. 74, fig. 14).

Une plaque de bronze de ceinture, découverte à Éréttrie (2), œuvre d'un atelier ionien du milieu du VI^e s., a été rapprochée d'une autre, samienne, décorée aussi du motif de la *Potnia thérôn* en Gorgone. M. L. Rey a communiqué la découverte, à Apollonie d'Illyrie, d'un bas-relief archaïque des débuts du VI^e s. (style corinthien ?), représentant, semble-t-il, un combat d'Amazones (3) ; il sera publié

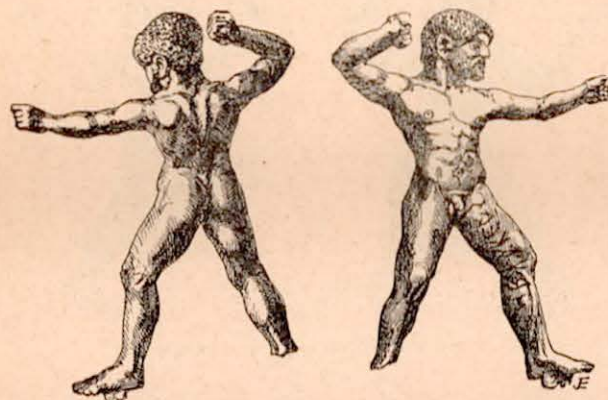


Fig. 5. — Héraclès du Musée Benaki, Athènes (bronze) : haut. 6 m. 0927.

dans *Albania*, V. — M. N. Vulić a fait connaître les objets trouvés dans les nouvelles fouilles de Trebenischte (N. du Lac d'Ochrida) (4) : notamment un trépied de bronze, décoré de figures allongées, drapées ; il compare, aux objets provenant de la Nécropole des Dassarètes illyriens, un petit bronze de Tétovo (Ménade), qui a des qualités de mouvement comparables à celles des bronzes attribués, un peu au hasard, par E. Langlotz, à l'école de Sparte (fig. 6). Son

(1) *BSA.*, XXXII, 1931-1932, paru en 1934 (42 pl. h. t.).

(2) Elly Niki, *Rev. archéol.*, 1933, I, p. 145-153.

(3) *CRAI.*, 1934, p. 141. On comparerait la frise du *prodomos* de l'Artémision, à Corfou, très antérieure.

(4) *Rev. archéol.*, 1934, I, p. 26-38, pl. I-VIII ; *Österr. Jahresh.*, XXVIII, 2, 1933, p. 164-186. Cf. ci-après, p. 125, p. 141. Le défilé de petits cavaliers sur de longs chevaux (pl. IV), avec le contraste marqué des proportions, évoque les cratères corinthiens : E. Pfuhl, *Malerei*, III, p. 41, n° 176 ; cf. paragr. 214 sqq.

costume rappelle celui du Dionysos de la « Base » Lansdowne-Whitthall, récemment étudié par G. Rizzo, *Thiasos* (cf. ci-après, et *Thiasos*, p. 28, p. 56).

Orient égypto-asiatique; Ionie, Archipel. — Quelques bas-reliefs archaisants saïtes ont été récemment publiés (1).

Pour les rapports avec l'Orient asiatique, on notera la découverte d'une idole cycladique, dans une couche du troisième millénaire à Tell Ashmar (2). Le Temple de Nabu à Khorsabad (3) a fourni de nouveaux fragments de portes de bronze décorées au repoussé, avec des figures ciselées, puis gravées : technique qui s'apparente à celle de Balawat et des temples des dieux grecs dit *Chalcivcoi* (Sparte). A Khorsabad, en outre (4), a été découvert un trésor d'ivoires qui rap-



Fig. 6. — Ménade de Tétovo (bronze).

pelle ceux de Nimroud, Arslan-Tash, Samarie, Éphèse, Enkomi de Chypre, etc.; on y retrouve le type de la *Paraklyptousa* (femme à la fenêtre), entre autres, et le même mélange d'influences égyptiennes, phéniciennes, etc. (5).

Pour les sculptures de Persépolis, cf. *AJA.*, 37, 1933, p. 2 sqq. — Sur les éléments assyriens inclus dans l'histoire de Persée et de la Gorgone, une étude de Clark Hopkins apporte quelques précisions (6). Mlle A. Roes a étudié, synthétiquement, les représentations de la Chimère (7).

(1) *Mon. Piot*, 33, 1933, p. 27 sqq., pl. V (Ch. Kuentz).

(2) H. Frankfort, *Illustr. London News*, 19 mai 1934, p. 776 sqq.

(3) *Id.*, *ibid.*, 14 juillet 1934, p. 40 sqq. : (fig. 4, 5 : personnage humain, 14).

(4) *Id.*, *ibid.*, p. 40, fig. 6; p. 43, fig. 12, 13, 15.

(5) Chroniques sur l'archéologie en Asie-Mineure : cf. G. Contenau, *Rev. arch.*, 1934, 1, p. 3 sqq. (1931-1933); L. Delaporte, *Rev. de synthèse*, 1934, p. 189 sqq.

(6) *AJA.*, 1934, p. 344-358.

(7) *JHS.*, LIV, 1934, p. 21-25 (nouveaux types, ci-après, à Thasos). L'exemplaire « préhellénique » de Midéa (sur verre) représente un lion attaquant une chèvre.

Pour les comparaisons à faire avec les bronzes du Louristan, qui continuent à apparaître, quoiqu'un peu plus au ralenti, cf. l'intéressante ceinture ciselée, avec scènes de chasse, publiée par R. Dussaud (1). M. W. Deonna a donné une bibliographie très copieuse de la série, à propos des collections de Genève, avec des considérations instructives (p. 85-88) sur les dates et les rapports (2). Les séries berlinoises ont été publiées en 1932 (3); celles du Musée de l'Université de Philadelphie (formées en 1930), en 1934 (4).

Dans le travail signalé p. 92, Mlle A. Roes a tenté de réduire la part d'influence des éléments ioniens dans la formation de l'art grec; elle invoque son accord avec H. G. G. Payne (p. 154, n. 2). Sur le rôle des Ioniens dans la mise en œuvre de chantiers persiques (époque de Darius, Suse), une inscription a apporté un enseignement précieux (5).

Une idole cycladique datée de 2500 env., entrée au British Museum, a été mentionnée (déesse-mère) (6). Au Musée de Berlin, une tête de Coré des environs de 500 a été acquise, *trouvée en Asie-Mineure*, au bord de la mer de Marmara; c'est un important document de la série proprement ionienne: plus pauvre, semble-t-il, et singulièrement moins connue que la série attique (7).

M. K. Schefold (8) a donné les premiers renseignements sur la reprise des fouilles de Larisa d'Éolie (*REG*, 1934, p. 75), et sur les nouvelles terres-cuites architectoniques qu'elles ont déjà rendues au jour: la conquête grecque de l'Acropole, ainsi qu'il résulte des observations les plus récentes, aurait eu lieu vers 700.

À Thasos, les travaux de l'École française d'Athènes (9) semblent avoir abouti à la découverte de l'Héracléion, pressentie déjà dans la région voisine de l'Hypos-tyle (*telestérion* dionysiaque), du Jardin d'Héraclès, et de la porte archaïque où dès 500, Héraclès et Dionysos étaient associés comme fils de Zeus et gardiens de la ville. Ces fouilles ont livré de belles antéfixes à forme *pentagonale*, extrémités de couvre-joints: elles représentent surtout le combat de Bellérophon sur Pégase (alternativement noir et blanc) contre la Chimère: les ressemblances de forme et de technique se trouvent du côté de l'Orient, de Lesbos à Clazomènes; en outre, des béliers affrontés autour de l'arbre de vie, des *gorgoneia*; une cymaise en terre-cuite est décorée du motif de la Chasse au lièvre (?) ... par cavaliers armés de la *pelta* et de la lance; elle rappelle *directement* celle qui avait

(1) *Syria*, XV, 1934, p. 187-199, pl. XXV.

(2) *Genava*, XII, 1934, p. 79 sqq.: recueilli dans *Au Musée d'art et d'histoire*, II, 1934, p. 206.

(3) A. Moortgart, *Die Bronzen aus L., Denkm. aus d. Vorderasial. Abteilung*.

(4) L. Legrain, *Luristan bronzes in the Univers. Mus. Philadelphia*, 74 nos, 25 pl. (idoles inspirées du Gilgamesh dompteur, objets en fer). Sur l'origine asiatique du fer, le rôle des Chalybes et l'introduction du travail du fer en Grèce, A. W. Persson, *Bull. Soc. Lettres Lund*, VI, 1933-1934, p. 117-127.

(5) H. Schrader, *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 269.

(6) E. J. Forsdyke, *Brit. Mus. Quart.*, VIII, p. 108; ci-dessous, p. 87, n. 1.

(7) C. Blümel, *Berl. Museen*, 1933, p. 53-54.

(8) *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, *Anz.*, col. 142-158.

(9) M. Launey, *BCH*, LVIII, 1934, p. 173-183; *CRAI*, 1934, p. 124.

été trouvée dans la région du Prytanée. On a recueilli aussi des sculptures sur pierre : de la région, vient un torse rappelant la manière dite de Pythagoras de Rhegion (1) ; d'un bloc architectonique important, dont l'emploi n'a pu être fixé sûrement, se détache un avant-train de Pégase ailé (2) jadis harnaché (ornements de bronze rapportés) : excellent travail ionisant, qui montre le type du cheval ailé accommodé pour la première fois au grand art ; mais la date est malheureusement aussi peu sûre que la place (3) (fig. 7). Les ressemblances avec les chevaux de l'Acropole d'Athènes sont notables : série 606, 700, 697. La date proposée par M. Launey serait à peu près celle du n° 700 (500-490). Les fouilles de Samos, dont la stratigraphie s'est précisée²(4), ont donné des

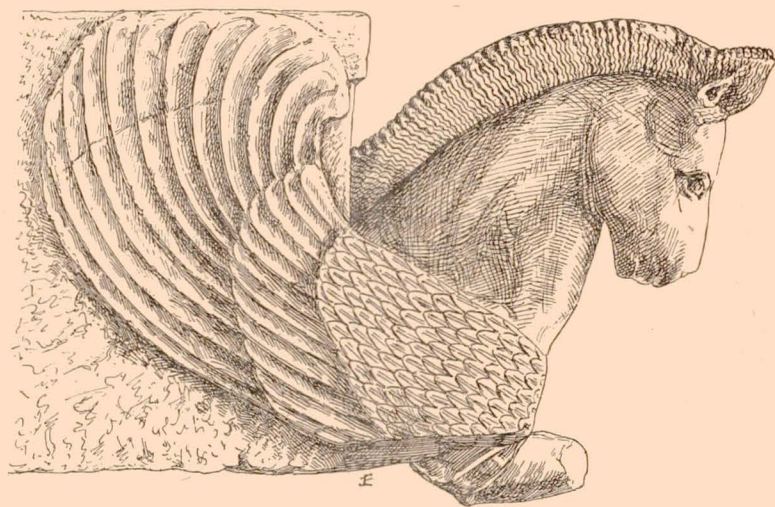


Fig. 7. — Protomé de cheval ailé, d'un édifice de l'Hérakleion thasien.

terres-cuites, parfois d'un type fantaisiste (fig. 8) ; la série des bronzes et marbres archaïques commence à être publiée par fascicules : E. Buschor, *Allsamische*

(1) Publié par P. Devambez, cf. ci-après : première moitié du ve s.

(2) Haut. 0,66, long. 0,70 ; larg. 0,405 du côté où l'aile est engagée ; du côté reproduit ici par la fig. 7, long. du bloc, 1 m. 225 ; marbre de Vathy. La publication n'appartient qu'à M. M. Launey, qui l'a assurée aussitôt : mémoire remis à l'Ac. des Inscr. en 1934 ; *Monum. Piot*, 1934, à paraître. Des photographies de ce Pégase ont été dérobées par Ch. Zervos, et indûment publiées tout d'abord dans l'*Art en Grèce* (168-169).

(3) Des lettres d'assemblage, dont la forme est inattendue (A), sont au lit d'attente (et X) : elles suggéreraient la présence dans la *lesché* (fondations trouvées en 1934), plutôt qu'aux angles d'une frise (inachevée plus ou moins) du Trésor Nord ?

(4) *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, *Anz.*, col. 254.

Standbilder, 1934 (1). Le premier fascicule relève, dans l'Introduction, le nombre des colosses masculins en marbre, *nus*, qui devaient être jadis exposés dans l'Héraon : le plus ancien (fig. 1-4, 19) de ces *Couroi*, dont on n'aurait pas soupçonné, il y a peu, l'existence, appartient aux premières décades du VI^e s. — On en connaît au moins sept autres, de grande taille, deux du temps de Rhœcos (extension du *hiéron*), un du milieu du VI^e s. (2^e colosse de l'Est, fig. 21, 25-28); celui qui porte sur la cuisse le reste d'un hexamètre : περικαλλῆς ἄγαλα, doit avoir été contemporain de la consécration du jeune cithariste Bathyllos devant le temple d'Héra (cf. Apulée : époque de Polycrate). Il y a eu, en outre, à Samos, de nombreux *Couroi* de taille humaine : un curieux joueur de lyre, en marbre (fig. 46-49), dont la main tenait encore l'instrument musical (50-51); le *Couros* acéphale de Ghyphada (fig. 20, 57, 59, 60), d'un sanctuaire d'Apollon, qui porte sur sa cuisse gauche une dédicace de Leukios au dieu. Les *Couroi* ont donc dominé en nombre, les types vêtus restant sensiblement moins nombreux. M. E. Buschor relève la présence dans le Sanctuaire (p. ex. dans un monument rond au



Fig. 8. — Terre cuite samienne
(dans la couche des cendres de
l'Autel dit de Rhœcos).

N. de la Voie Sacrée amenant de la ville, en face du vieux Propylée) de curieux groupes, à trois personnages alignés côte à côte : pour une triade en marbre, contemporaine du *Couros* de Leukios, antérieure à la consécration du sculpteur Généleos, le dispositif est prouvé par des éléments de bases; on constate même association pour de petits bronzes inachevés; cf. fig. 33-34, haut. 0,15 : trois personnages *héroïques* ou *divins*, la femme au milieu, seule vêtue. Ce seraient les Létoides (?), ou plutôt la prêtresse argienne d'Héra avec ses fils, Cléobis et Biton (?). J'y vois pour ma part — ces groupes étant connus à Sparte (*Orthia*), et ailleurs, — la survivance de la triade de la déesse-mère entre ses assesseurs anthropomorphes (*RHR*, 1928, II, p. 60-77).

A Chypre, les fouilles des expéditions suédoises, de 1927 à 1931, ont apporté beaucoup de résultats nouveaux, qui ont été signalés en général (2), et dont la publication détaillée commence à paraître (3). Elles enrichissent non moins notre connaissance de la plastique primitive, de l'orfèvrerie et de la métallurgie, que celles de l'architecture, de la céramique de l'île : objets d'or, à Haghios Jacovos, Enkomi, Lapithos (pl. 3-4, 51, 88, 155); fétiches primitifs de Limniti (pl. VIII), de

(1) *Arch. Inst. d. deutsch. Reiches*, p. 53. Un second fascicule sera recensé dans le Bulletin suivant. Les découvertes multiplient les ex-voto à la grenouille, qui semblent avoir été en rapport avec la *limné* locale et le culte d'Héra.

(2) Par exemple : E. Kjellberg, *Ord och Bild*, 1933, p. 417-425.

(3) *The Swedish Cyprus expedition, Finds and results of the Excavat. in Cyprus*, 1927-1931, 1 vol. texte et album de 155 pl., par E. Gjerstad, J. Lindros, E. Sjöqvist, A. Westholm, 1934. Un compte rendu paraîtra dans le *Journal des Savants*.

Kythrea (idole en stéatite, pl. 13); nombreuses terres-cuites (Lapithos, Haghios Jakovos) (pl. 68), ivoires (pl. 152), M. E. Gjerstad a donné à part un bref rapport sur les recherches suédoises, dans le *Bullett. Stud. Mediterranei* (1). Il y vise à classer chronologiquement les tombes chypriotes, de l'âge du bronze à la période hellénistique, d'après 375 sépultures fouillées dans l'île, et rend compte sommairement des fouilles de l'Acropole d'Ialio, où des destructions se sont révélées, successivement, à la fin du I^{er} millénaire et vers le V^e s. — Sur le *temenos* d'Haghia Irini (*REG*, 1934, p. 75), cf. *ibid.* : on a eu là des suites enchaînées de documents, de la période géométrique jusqu'à la fin de l'époque archaïque. Autres travaux : à Kitio, capitale phénicienne de l'île ; à Vouni, détruite au début du IV^e s. ; on a découvert à Mersinaki un *temenos* fondé vers 500. Dans *Antike* (2), M. E. Gjerstad revient synthétiquement sur l'importance du *temenos* inviolé d'Haghia Irini, où les ex-voto étaient en place. Ceux de terre-cuite (statues ou statuettes) offrent un ensemble continu à partir de 600 ; pas d'influence assyrienne, car l'île était libérée des Assyriens à cette date. L'art chypriote a trouvé son origine *dans l'île* ; plus tard, il y a eu deux zones d'influence étrangère : au Nord, où l'on s'est tourné vers l'Anatolie et la Syrie ; au Sud, qui est resté plutôt influencé par l'Égypte ; la part de la Grèce a été séduisante et grandissante (notamment à Vouni). M. P. Dikaios (3) a republié la représentation en terre-cuite d'une scène de labourage qu'il a découverte dans la nécropole de l'âge du bronze à Vouni. Le Musée de Toledo (4), a acquis une tête masculine chypriote, provenant de Golgoi (anc. Coll. Cesnola), et datée de 500 environ.

M. F. Poulsen (5) a publié, avec d'intéressantes remarques, une Sirène ionienne à dater d'avant 550, récemment entrée dans les collections de la Glyptothèque Ny-Carlsberg ; elle jouait de la cithare ; haut., 0 m. 37.

Attique. Un hermès archaïque, du type de ceux qu'a récemment étudiés H. Schrader, a été trouvé à l'Agora (6), dans les fouilles américaines. M. A. Wilhelm a signalé à l'attention (7) une tête attique « archaïque » en *póros*, qui est, dit-il, un faux, de la même main que celui qu'avait authentiqué, puis condamné, E. Pfuhl en 1925 (*Arch. Jahrb., Anz.*, 1925, p. 31). Au *Couros* de New-York, qui continue à être discuté (*REG*, 1934, p. 76) (8), Miss G. M. A. Richter a consacré une publication très soignée, documentée et méthodique, qui constitue en même temps le plus habile plaidoyer (9). Les photographies, excellentes, diminuent fort

(1) IV, n° 3 p. 1-4 (17 fig.).

(2) 1933, p. 261-281, 10 pl., 9 fig.

(3) *Man*, 1933, p. 132-133, 2 fig. (cf. *Syria*, XIII, 1932, p. 6 sqq. ; *REF.*, 1933, p. 705).

(4) *Toledo*, n° 63, 1932, p. 3-4.

(5) *Acta Archaeologica*, V, 1934, fasc. 1-2, p. 49 sqq.

(6) Th. Leslie Shear, *Hesperia*, II, 1933, p. 514-516, fig. 1-2.

(7) *Oest. Jahresh.*, 1932, *Beibl.*, col. 257-260, 2 fig.

(8) Cf. *Kunst*, 67, 1933, p. 128 (où l'authenticité n'est pas mise en doute) ; *JHS.*, LIII, 1933, p. 51 sqq. (Miss G. M. A. Richter).

(9) *Metrop. Mus. Studies*, V, 1, juin 1934, p. 20-56. La publication vient d'être reprise dans les *B.-B. Denkm.*, pl. 751-755.

à point l'impression de ressemblance de la tête avec celle du *Couros* du Céramique (ex-sphinx Buschor). On peut rendre hommage au talent et à la conviction de l'auteur de l'article, sans cesser de s'étonner de l'intégrité de cette œuvre singulière (1), dont les cassures sont intéressantes... et modernes. Au-dessous du cou, apparaissent d'autres analogies très grandes du corps avec ceux des *Couroi* du Sounion; elles peuvent être maintenant étendues jusqu'aux bras et jambes, puisque Miss G. M. A. Richter a retrouvé dans le magasin d'Athènes des fragments de ces membres appartenant aux *Couroi* attiques; ils avaient été, lui a-t-on dit, récemment apportés du Sounion, et C. A. Rhomaios semble ne les avoir pas connus à temps en 1931, lors de sa grande publication, parue dans les *Antike Denkmäler*, IV (2). Or les sillons très conventionnels qu'on voit là sur les jambes, pour les rendus musculaires, sont semblables à ceux des jambes du *Couros* de New-York. Le fait est important et favorable à la thèse de Miss G. M. A. Richter; mais ces pièces, ramenées au musée d'Athènes au début de 1933, n'étaient, peut-être, ni ignorées, ni isolées; et l'on s'étonne plus encore, après constatation de telles ressemblances attiques, de l'état des genoux imitant... ceux du groupe béotien de Dermys et de Kitylos, placé à Athènes dans la même salle que les documents du Sounion. Un habile faussaire a pu préparer sur place une œuvre si composite; Miss G. M. A. Richter en défend (p. 51 sqq.) les proportions, qui continueront à surprendre. Pour l'emploi des rayons ultraviolets aux vérifications, cf. les fig., *Studies*, 23, 24-25, et l'exposé.

M. R. Paribeni a vu à Athènes le pseudo-« Dionysos » des Portes thrasiennes (3), trouvé au point de départ de la voie funéraire menant à l'Académie: il accepte l'identification de G. Karo et de N. Kyparissis, encore qu'on vienne tout juste de trouver au Céramique (près de l'Eridan, mur de Thémistocle) une autre statue assise, drapée (4), acéphale, sensiblement analogue, qui léverait les doutes sur l'identification ici proposée (statue funéraire). Les considérations de M. Paribeni sur le traitement des plis incisés, sur la chevelure (relevée en haut de la tête) gardent leur intérêt, mais contribuent à prouver qu'il s'agit bien de sculpture funéraire industrielle.

(1) Cf. le *Couros* de Munich, la *Coré* debout de Berlin, intacts aussi, et suspects; si l'on allègue qu'il y a eu aussi l'Apollon de Ténéa et le *Couros* de Volomandra, bien conservés, non suspects, — « affaire de chance » — resterait à s'inquiéter de la comparaison qu'on peut faire précisément entre la pièce de New-York et ces statues antiques (cf. *Studies*, fig. 35-40). Elle ne rassure point.

(2) Le morceau de jambe le plus important (*Studies*, fig. 26-30) était si encrassé que les raies caractéristiques n'ont pu apparaître qu'après un fort nettoyage, fait au Musée.

(3) *Pan*, 1934, t. p. Cf. Ch. Picard, *Gaz. B.-arts*, avril 1934, p. 197.

(4) Pendant la correction des épreuves, elle vient d'être publiée par K. Kübler dans l'*Anzeiger* de l'*Arch. Jahrb.*, 49, 1934, col. 225-226, fig. 20. On jugera de la ressemblance... sur laquelle K. Kübler n'insiste pas. Le *diphros* n'est pas, cette fois, recouvert de la peau féline; mais l'usage de la peau de chat ou de panthère pour tapisser et améliorer les *diphroi* n'a aucun sens religieux: il remonte d'ailleurs à l'Égypte (dessins d'*ostraka* du Moyen Empire)!

Une exposition de moulages polychromes des sculptures de l'Acropole a été organisée avec succès à Paris en avril-juin 1934 (1).

Grande-Grèce, Occident. — M. P. Marconi a donné dans les *Notizie* (2) de nouveaux renseignements sur les découvertes mineures faites à Agrigente : têtes de statuettes de terre-cuite du ^ve s. ; masque féminin du ^ve s. ; ex-voto à Déméter, etc.

Une terre-cuite, probablement de Sélinonte (déesse matronale assise), est entrée au Metropolitan Museum de New-York (3)

Le vétéran de l'archéologie de Grande-Grèce, M. P. Orsi, a publié avec un

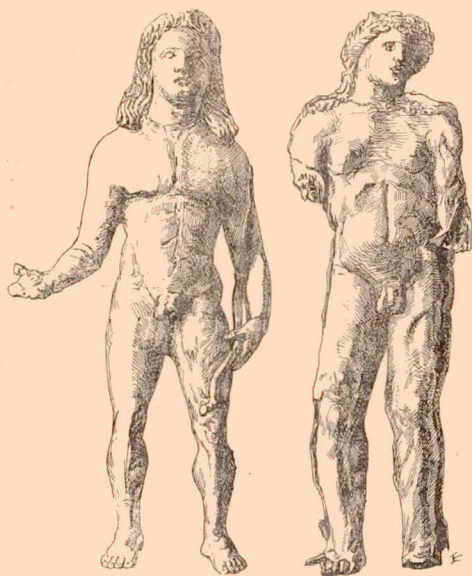


Fig. 9. — Ex-voto du Sanctuaire d'Apollon Alaeos à Crimisa : à g., Apollon italique ; à dr., statuette de plomb enrobée d'argent.

soin scrupuleux, dans le sixième fascicule des *Atti e memorie della Società Magna Grecia* (4), les fouilles fructueuses exécutées par lui au temple d'Apollon Alaeos, mis au jour en 1924, près Cirò Marina, dans les dunes de la Punta Alice : Crimisa (N. de Crotone) (5). Les fouilles n'ont pas seulement produit, comme l'on sait, la tête de la statue de culte acrolithe du Sanctuaire, qui date du temps de Pythagoras de Rhégion ; mais nombre d'objets précieux, ex-voto offerts au dieu (fig. 9). Le sanctuaire aurait été fondé par Philoctète, selon la légende ; Lycophron fait venir l'Apollon de Patara. La publication étudie d'abord, p. 68-74, les antéfixes de terre-cuite, à visage humain, influencées par Olympie et

Tarente (visages féminins, évoluant à partir du type de la Gorgone, têtes de Silènes) ; puis les offrandes : figurines de bronze inspirées des Apollons archaïques (pl. XI) ; jambe votive en bronze (*ibid.*) ; petite idole en or repré-

(1) *Suppl. B. Arts*, 22 avril 1934.

(2) *Not. Scav.*, 1932, p. 405-422.

(3) Christine Alexandre, *Bull. Metr. Mus. New-York*, 29, 1934, p. 126.

(4) 1932, paru en 1934, p. 1-182, 24 pl. hors-texte.

(5) Temple dorique à colonnade intérieure axiale, avec *mégaron* (adyton) au fond, et péristasis ; c'est un *octastyle* (8 × 19), comme la « Basilique » de Paestum, ou l'« Apollonion » de Sélinonte. Sur l'acrotère, à décor végétal, cf. p. 59-60 et fig. 35.

sentant Apollon (p. 82, fig. 46), faite de *simples lamelles accolées*; idole d'argent fondu (p. 90, fig. 51), et le curieux Apollon ici reproduit (à dr., fig. 9), haut de 0 m. 146, avec une âme de plomb et une chape d'argent; parmi les bronzes, on notera ceux de la pl. XI, et surtout la statuette pl. XII (ici, fig. 9, à g.), produit insolite (Apollon... ou Philoctète?) d'un art mixte gréco-barbare, que P. Orsi n'hésiterait pas à faire descendre assez bas dans le ^ve s.; il rapproche quelques bronzes étrusques de l'Apennin, région de Bologne, et voit là l'art — encore inconnu — du Bruttium et de la Lucanie, produit de régions peu hellénisées; le bronze de la pl. XIII, haut de 0 m. 116, a la pose de l'Apollon de la Via dell' Abbondanza à Pompei (1).

Pour la statue de culte (acrolithe), cf. ci-dessous.

Les premières métopes archaïques connues en Grande-Grèce sont apparues récemment dans les fouilles du Sanctuaire d'Héra Argeia, découvert à l'embouchure du Silaris, près de Paestum, grâce à la Società Magna Grecia (2), et qui passait pour une fondation des Argonautes. Sur un panneau, en grès, une scène d'enlèvement est exécutée en relief très plat, en style très gauche: Tityos (?) de profil, en course agenouillée, avec une Létéo très petite dans ses bras. Le géant tente d'arracher, de sa tempe, la flèche d'Apollon. Une autre métope plus récente représente Héraclès ravissant le trépied; plus récemment, on a découvert aussi un Centaure.

M. P. Bosch Gimpera a fait au Louvre, le 15 mars 1934, un exposé substantiel, appuyé par une vaste enquête archéologique, au sujet de la migration des Celtes en Espagne, et de la civilisation post-hallstattienne dans la péninsule ibérique.

Epoque classique : A. — V^e siècle.

I. Première moitié. Une tête de marbre trouvée à l'Agora d'Athènes dériverait d'un original en bronze du temps de Critios (3). — P. Orsi (cf. ci-dessus) a fait une étude minutieuse des restes de l'acrolithe (4) d'Apollon Alaeos, trouvés au temple du promontoire de Crimisa (second quart du ^ve s. av. J.-C.). L'existence du baldaquin est douteuse. Sur la tête rasée (REG, 1932, p. 63 : pl. 16-18), la perruque qui s'ajustait (traces bien visibles à la base du crâne) devait être en bronze; ce serait celle même (pl. XX) qu'on a retrouvée, et qu'entourait une couronne de laurier (5); restent aussi les pieds et une main mutilée (pl. XIX). La célèbre tête Chatsworth (pl. XXIV) donne un effet comparable à celui de l'arrangement restitué. On comparerait encore l'Apollon lauré des monnaies de Leontini (pl. XXII), la tête d'acrolithe de la Galerie géographique du Vatican (pl. XXIII).

(1) Sur celui-ci, voir la note 1 de la p. 104, qui résume les polémiques.

(2) Fouilles de U. Zanotti-Bianco et de M. P. Montuoro; cf. J. Bérard, *Rev. arch.*, 1934, II, p. 188-189, d'après les renseignements de ces savants; et CRAI, 1934, p. 234-235.

(3) Th. Leslie Shear, *Hesperia*, II, 1933, p. 516-518, fig. 3-4.

(4) Sur les acrolithes, en général, cf. p. 136, n. 1.

(5) P. 143 sqq. A propos de cet arrangement, P. Orsi étudie les perruques postiches, depuis celle d'or, trouvée à Our (Mésopotamie), jusqu'à celle de Chianciano (Mus. Florence), et à la perruque de bronze de Womrath (Mus. Bonn) : pl. XXI.

La physionomie est un peu figée. Quant au nom de l'artiste, et d'après la date, P. Orsi songerait volontiers à proposer Pythagoras de Rhégion, mais il marque les justes réserves nécessaires (p. 170, n. 1). Au passage, précieuses indications sur ce maître (1).

C'est aussi la manière de Pythagoras de Rhégion que M. P. Devambez verrait surtout appelée par un torse acéphale de Thasos (1932), provenant sans doute de l'Héracléion de Limenas (2). Est jointe à l'étude celle d'un torse viril *parien*, du Musée du Louvre, dit « pythagoréen » aussi, selon l'expression employée, et qui n'est pas si « commode » (p. 434), ni sans équivoque. Au demeurant, M. P. Devambez ne croit point, certes, que Pythagoras de Rhégion soit venu lui-même travailler dans l'Archipel : ni au torse athlétique thasien dont est analysée la musculature, ni à d'autres œuvres *ioniennes* comparables (3). Notons que l'auteur de l'article, suivant E. Pfuhl, — contre Lippold et moi-même —, ne conclut guère à une école thasienne. On a pourtant assurément travaillé à Thasos la terre-cuite (moules), le bronze, et surtout le marbre local ; il y a des pièces inachevées, faites sur place (Criophore de l'Acropole, etc.) ; et Thasos a produit au moins un grand maître, qui, s'il est moins connu *comme sculpteur* (cf. pourtant E. Löwy, *Polygnot*), le doit à sa grande gloire de peintre : Polygnote, fils d'Aglaophon (artiste déjà). École ou non, Thasos est bien un « centre » producteur ; on n'a pas souvent ailleurs de meilleures certitudes.

M. P. de La Coste-Messelière (4) propose ingénieusement d'admettre que Polyzaos triompha deux fois à Delphes, en 478 et 474 : cela expliquerait le mystère de la signature regravée, qui aurait commémoré deux victoires au lieu d'une. Reconnaissons que ce serait la meilleure solution, préparée par les remarques de H. T. Wade-Gery (5), qui — suivant A. Frickenhaus : au vrai, sans le citer, — répudiait récemment l'hypothèse gélonienne, préférant la date de 478.

M. R. Paribeni (6) a fait connaître ses impressions devant le Zeus en bronze repêché au N. O. de l'Eubée. Il n'en fait pas un Poseidon. *Du même temps* (?) serait le cheval recueilli aussi sous les eaux du Cap Artémision ; mais la différence de style avec le petit esclave interdit de les rapprocher, comme on avait voulu. Le cheval a encore une construction toute linéaire, dans un *unique* plan de profil ; la noblesse de sa ligne, la façon crue et dure dont sont accusés les éléments osseux et musculaires, correspondent aux efforts du temps de Critios, Nesiotès, et des Éginètes : entre la sveltesse élégante et nerveuse des chevaux ioniens de l'Acropole (et de Thasos, ci-dessus, p. 96), nous dit-on, et la robustesse « thessalienne » des montures de la cavalcade des Panathénées.

(1) *L. I.*, p. 155-170.

(2) *BCH*, LVII, 1933, p. 422-437, pl. XIX-XXIV. Les dernières lignes de l'article n'opposent-elles pas un démenti aux prémisses ? La manière dite de Pythagoras appartenait... à d'autres aussi, s'il faut ainsi comprendre.

(3) Torse de Délos, fig. 2 à la p. 427, avec cuisse rajoutée : Brunn-Bruckmann, 601. — La fig. 3, p. 436, représente un fragment trouvé en 1925.

(4) *Rev. arch.*, 1934, I, p. 254-255.

(5) *JHS.*, LIII, 1933, p. 101 sqq.

(6) *Pan.*, 1934 (t. p.)

Les fouilles d'Hama, en Syrie, ont donné à M. H. Ingholt (1) l'avantage de recueillir et de publier une nouvelle réplique (statuette en marbre) de ce type iconique féminin, drapé, et sévère, du second quart du ^v^e s., auquel les archéologues ont donné successivement les noms d'Aspasie, puis, mieux, d'*Elpinice* (fig. 10) (2). Exécution fine, tête bien conservée; mais la main gauche, comme toujours, est brisée, et l'on perd la certitude attendue pour l'attribut tenu en mains (fleur, branche?) La date de cette sculpture « d'appartement », qui a pu passer de mains en mains jusqu'à orner « quelque demeure hamiole du Moyen Age » (3), n'est pas forcément « romaine, du ⁱⁱ^e s. ap. J.-C. ». Je croirais plutôt l'exécution alexandrine, comme celle des deux Sérapis sur socle trouvés en même temps. Alexandrie exportait ses petites sculptures, de la Syrie-Phénicie à l'Arabie. — S. Mills précise un détail de la métope d'Olympie où Héraclès supporte *le ciel* (4), effectivement aidé par Athéna, qui s'apprête à retenir elle-même le fardeau un instant.

M. K. A. Neugebauer (5) s'est aperçu qu'il fallait donner raison aux doutes parfois exprimés (Ch. Picard, *Sculpt. ant.* I, 364; E. Buschor, *Skulpt. d. Zeustempels v. Olympia*, p. 11, p. 34), sur l'interprétation proposée par Th. Wiegand pour la Pseudo-fileuse, statuette de bronze achetée en 1913 par les Musées de Berlin (73^e *Winckelmannsprog.* arch. *Gesellsch. zu Berlin*). La position des bras, des mains, les traces des accessoires font reconnaître plutôt une prêtresse (en suppliante?). La base, étrange, n'appartenait pas : c'est sans doute seulement, au vrai, un fond de vase renversé. Ce qui avait été dit de la provenance (Olympie) ne compte plus; E. Langlotz (cf. pl. 26) voyait là une œuvre *argienne*, mais on sera mieux inspiré en notant les ressemblances avec les porteuses de miroir *corinthiennes* (cf. Langlotz, p. 80, n^o 9). De telles *Peplosfiguren*, M. K. A. Neugebauer rapproche justement l'Athéna Elgin, à dater aussi des environs de 460.

En 1934, l'Athéna Elgin, entrée en Angleterre en 1816, et qui n'était connue jusqu'ici que par un dessin, a été reproduite pour la première fois; elle est temporairement exposée au British Museum (6). La déesse semble une vigoureuse Athénienne des environs de 460 (7), coiffée d'un casque à ménisque, avec che-



Fig. 10. — Statuette de marbre, de Hama (Syrie).

(1) *Rapp. prélim. sur la 1^{re} campagne des fouilles de Hama*, Kgl. Danske Videnskabernes Selskab, *Archaeologisk - Kunsthistoriske Meddelelser*, I, 3, Copenhague, 1934.

(2) P. 25, pl. VII (haut. 0 m. 395). La pièce est restée au Musée de Damas.

(3) Cf. F. A. Schaeffer, *Rev. arch.*, 1934, II, p. 187.

(4) *JHS*, LIV, 1934, p. 78.

(5) *Berliner Museen*, IV, 1934, 5, p. 101-107.

(6) *Illustrated London News*, 24 mars 1934, p. 464 (photos).

(7) Ch. Picard, *Rev. arch.*, 1934, I, p. 255-256. — Cf. ci-après, p. 138.

veux en chignon bas ; j'ai essayé d'expliquer le *lancement* de la chouette, en rapprochant les reliefs Lansdowne et Lanckoronski, et le souvenir épigraphique de l'Athéna Horia ; la figurine est publiée par E. J. Forsdyke (1), qui rapproche aussi les reliefs ci-dessus, et diverses médailles : il évoque l'*Athéna Archegetis* des *Oiseaux* d'Aristophane ; à son tour, M. K. A. Neugebauer (2) s'est proposé de faire ressortir l'intérêt de cette pièce, en insistant sur la noblesse et la décence dont témoignent de telles figurines, avant 450 déjà.

Une *Peplosfigur*, statuette haute de 0 m. 70, est entrée, il y a peu, dans les Collections du Musée d'art et d'histoire à Genève (3) ; en raison de la forme incurvée du devant de l'*apoplygma*, qui ne paraît pas habituelle à la première moitié du siècle, et qui évoquerait même les Caryatides de l'Érechtheion, il faut sans doute abaisser la date : technique industrielle.

Pour Myron, cf. ci-après : deuxième moitié ; *ibid.*, pour le Protésilaos de New-York. — M. L. Chatelain, — à propos des bronzes de Volubilis, — a rappelé à l'attention le cavalier de bronze (4) archaïque, haut de 0 m. 49, qui a été trouvé en 1918 « dans une construction à l'Est de la Maison aux colonnes ». Ne conviendrait-il pas d'examiner si ce n'était pas une figure décorative de fontaine, comme les vases attiques en montrent (Perrot, *H. A.*, VIII, p. 40, fig. 31) ? Cela expliquerait le manque d'écartement des jambes, la position insolite des mains.

II. *Deuxième moitié.* M. H. Klöter a publié une étude intitulée : *Myron im Licht neuer Forschungen* (5) ; cet ouvrage, qui ne fait acception que d'une documentation limitée — les hypothèses de Miss Jenkins n'y sont même pas mentionnées (*Burlington Magazine*), ni bien d'autres travaux ! — pourra sembler accorder une importance trop *primordiale* aux reconstructions faites par les modernes. On y déduit un peu trop Myron de l'*Anadoumenos*, qui est... de W. Amelung ! Les erreurs commises pour la Lemnia auraient pu suggérer plus de prudence. L'Athéna « myronienne » de la Coll. Sambon, ici prise en considération, inspire plus d'un doute. L'auteur tente de *situer* Myron et Pythagoras, Myron et Polyclète, Myron et Phidias. Il examine, après l'*Anadoumène* (rapports avec Polyclète), la tête d'Athlète de Boston (et à ce sujet les rapports avec Pythagoras) ; l'Apolon de Cassel (et, à ce sujet, les rapports avec Phidias) ; après avoir tenté de reconstituer toute l'œuvre, de la classer chronologiquement de 480 à 430 (ch. IV, V), M. H. Klöter définit Myron comme intermédiaire entre les archaïques et Phidias : « *Doctus et operosus* », comme disaient déjà les Anciens, il a été le maître du rendu du mouvement pendant cette période.

Une intéressante réplique, malheureusement acéphale (6), du Marsyas de Myron

(1) *B. Mus.*, VIII, p. 110-111, 2 fig. — Une Athéna à la chouette avait été étudiée précédemment par W. Deonna.

(2) Article récemment paru : *Die Antike*, XI, 1933, p. 39 sqq., pl. I-III.

(3) W. Deonna, *Genava*, 1935 (à paraître).

(4) *Mon. Piot*, 33, 1933, p. 109-110.

(5) Wurzburg, 1934 : in-8, 58 p., 2 planches (tête d'athlète de Boston, et Persée de Londres).

(6) *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, *Anz.*, col. 591.

(Marsyas et Athéna, groupe de l'Acropole) a été trouvée à Castelgandolfo (fig. 11). Ajoutant de judicieuses remarques à la publication de Miss G. M. A. Richter sur le Protésilaos du Musée de New-York, M. O. Waldhauer (1) recherche l'origine du mouvement balancé et contracté de cette statue (*REG*, 1931, p. 74). Il la trouverait, dit-il, en Ionie, compte tenu des modifications opérées chez les fondeurs-bronziers d'Égine, de Sicyone, d'Argos. La tendance marquée par une telle conception paraîtrait avoir débuté vers 490. Selon M. O. Waldhauer, cette même tendance aurait abouti vers 460 à Myron, à qui le savant conservateur du Musée de l'Ermitage n'est pas loin de tendre à attribuer le Protésilaos de New-York.

Une belle copie romaine de l'œuvre considérée comme le Kyniscos de Polyclète (fig. 12) a été découverte aussi à Castelgandolfo ; signalée en Allema-

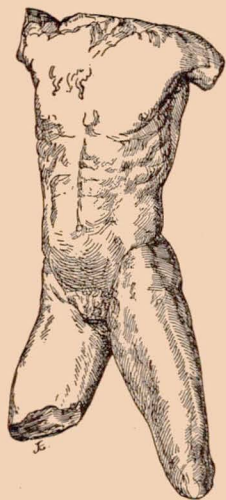


Fig. 11. — Marsyas de Myron :
réplique de Castelgandolfo.

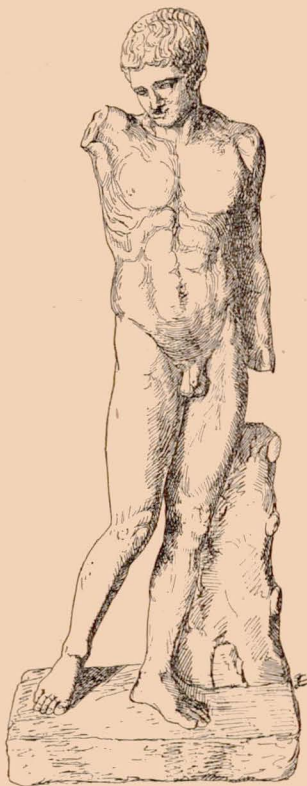


Fig. 12. — Kyniscos polyclétéen : copie de
Castelgandolfo.

gne (2), elle est commentée rapidement et reproduite par A. W. Van Buren (3). Avec le Marsyas de Myron (ci-dessus), elle témoigne pour l'excellence des collections impériales réunies dans la Villa albaine de Domitien, demeure luxueuse récemment étudiée par le Commandeur Nogara.

(1) *Metropolitan Museum Studies*, IV, 1933, p. 198-203, 6 fig.

(2) *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, *Anz.*, col. 591.

(3) *AJA.*, 37, 1933, p. 505, pl. LVII.

Miss G. M. A. Richter (1) a esquissé l'histoire de l'Amazone de l'ancienne Collection Lansdowne, passée au Musée de New York : bonne copie romaine d'un type polyclétéen ; elle a signalé les autres répliques, et, par ailleurs (2), l'acquisition d'une statuette (haut. 0 m. 523) en marbre, qui semble une copie gréco-romaine de l'Amazone de Phidias. On connaissait le type par des documents auxquels manquait généralement la tête, ici conservée ; manquent, par contre, les bras et les jambes au-dessous des genoux.

M. W. B. Dinsmoor a prouvé que le piédestal de l'Athéna Parthénos, au Parthénon, avait été refait à une époque tardive sur plan restreint ; le second piédestal a mesuré 7 m. 667 × 3 m. 72, au lieu de 8,043 × 4,096. La grande statue de culte chrysléphantine ayant été dépouillée de son or avant 295, les circonstances n'auraient pas été propices à une complète restauration, comportant emploi des matières précieuses employées pour l'original, avant que ne se fût écoulé un siècle au moins. Or, il apparaît que la statue, telle qu'elle demeurerait, a été, dans l'intervalle, détruite par un incendie, que les indices architecturaux placent au II^e s. — Et la reconstruction de l'intérieur du temple, avec l'érection d'une nouvelle statue (*dont la plupart de nos copies semblent dérivées*), paraissent faits à dater du temps qui précède tout juste la création de nombreuses *Parthénoi*, exécutées entre 160 et 150 av. J.-C. (3).

Les études reconstitutives pour l'arrangement du fronton Est du Parthénon ont été précédemment signalées (4). On verra ici (fig. 13) combien l'arrangement proposé en dernier lieu par M. Rhys Carpenter, — trop *paratactique* à mon gré, et d'où les Parques devraient être exclues (n'assistaient à la Naissance que des *Olympiens* !) — laisse subsister d'incertitudes. La correspondance avec les figures des métopes de la Gigantomachie permettait de serrer de plus près le dispositif de Phidias. M. D. M. Robinson (5) a signalé d'instructives correspondances entre la frise du Parthénon (Cortège des Panathénées) et la décoration céramique de l'époque, d'après une œnochoë à figures rouges de sa collection, décorée d'une scène (fig. 24, ci-après) qui rappelle au moins par sa composition la plaque XLI (défilé des vaches du sacrifice).

M. J. Charbonneaux (6) a publié, avec d'intéressantes observations stylistiques, une tête de femme coiffée du cécryphale, d'un bas-relief attique qui semble dater du troisième tiers du V^e s., et fait partie des œuvres directement inspirées par la sculpture du Parthénon ; cf. la « Peitho »-Artémis de la frise des Panathénées, la stèle de Mynno, le lécythe Conze 1073, etc. (cf. n. 2, p. 106). On ajouterait la Ménade du Pal. Conservateurs (*Thiasos*, p. 41, fig. 5). — Du même savant, une étude (7) de la tête d'éphèbe en marbre du Louvre (1932), dite tête de Cumes ; elle est expressive, assez énigmatique pour la date et le caractère,

(1) *AJA*, 37, 1933, p. 2-5.

(2) *Bull. Metr. Mus.*, New-York, 1933, p. 76-78.

(3) *AJA.*, 38, 1934, p. 93-106.

(4) *REG.*, 1934, p. 83.

(5) *AJA.*, 38, 1934, p. 45-48, pl. V.

(6) *Mon. Piot*, XXXIII, 1933, p. 95-106, 1 pl. (Mus. du Louvre).

(7) *Mon. Piot*, XXXIV, 1934, p. 49-54, pl. II.

imitatrice du travail du bronze (creusement des orbites). M. J. Charbonneaux rapproche les Niobides de Copenhague et de Rome (Thermes); au passage, quelques observations sur la date et le style du sarcophage « lycien » (aux centaures et au défilé). Je ne crois pas, pour ma part (p. 32), à l'attribution possible du rhyton de Trieste à l'orfèvrerie tarentine : il est *attique* (enlèvement d'Oreithyia devant Athéna et Erechthée), produit d'un pays où il y avait aussi de l'ionisme (p. 33, n. 4).

Les fouilles de M. O. Broneer, dans le Sanctuaire d'Aphrodite et d'Éros du versant Nord de l'Acropole, ont fait retrouver quelques restes nouveaux (avec traces de couleurs) des frises de l'Erechtheion; fragments qui ont chance de provenir du côté Nord des frises (*cella*, ou *Porche Nord*) (1) : une figure assise sur un rocher, pendant de celle de : *Erechtheum*, pl. 44, n° 82; autre morceau de figure féminine drapée.

Sous le titre *Thiasos, Bassorilievi greci di soggetto dionisiaco*, 1934, M. G. E. Rizzo a publié une élégante et suggestive étude, parfaitement illustrée, et enrichie d'observations de méthode fort précieuses. Elle vise à faire rapporter à Callimaque un groupe de figures de Ménades et de danseuses, les *Saltantes Lacaenae*, pour lesquelles on a trop vite et imprudemment parlé d'art « néo-attique ». Le point de départ des observations présentées est la découverte des fragments d'un nouveau bas-relief (provenance douteuse : Villa du Latium, ou de Campanie ?), dont le type correspond à celui de la Ménade orgiastique du Prado (fig. 2; Schrader, *Phidias*, fig. 305). La tête (pl. II) est d'un magnifique modelé, *sévère*. La figure provient, selon G. E. Rizzo, d'un thiasos de huit Ménades orgiastiques groupées avec Dionysos, parmi lesquelles la *Chimairophonos* (Rome, Pal. Conservat.), reproduite souvent, — mais à distance et avec quelle pauvreté ! — sur les reliefs « néo-attiques », — cratère Torlonia, rhyton de Pontios, amphore de Sosibios (la plus médiocre pour l'art). La Ménade au tambourin, dans la même série, est connue par des reliefs du Prado (Schrader, *l. l.*, p. 308) et de la Villa Albani. Or

(1) *Hesperia*, [II, 1933, p. 349, fig. 20-21.

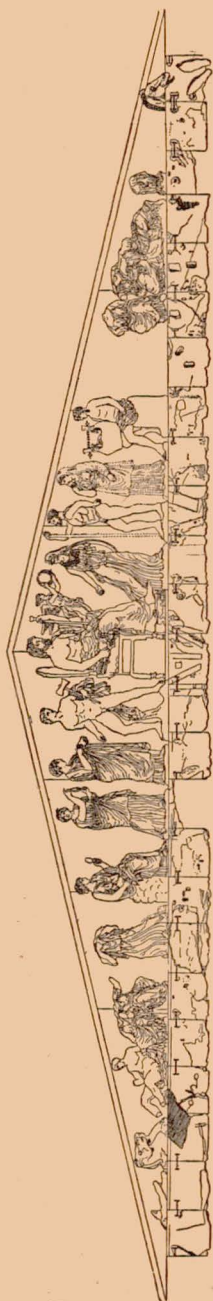


Fig. 13. — Reconstitution d'ensemble proposée par M. Rhys Carpenter pour le fronton Est du Parthénon.

la correspondance avec les vases peints (stamnos de Nocera, p. ex.) oblige à reconnaître l'existence d'un prototype de grand art : œuvre de Callimaque, semble-t-il, qui fut peintre et sculpteur. — Une « base » de marbre (1) de la Coll. Whittall, ancienne Coll. Lansdowne, montre le *thiasé* assemblé ; elle ajoute la figure centrale : un Dionysos orientalisant, archaïque, vêtu de la pardalide, avec chaussures à la poulaine (cf. plaquettes de Locres, un petit bronze de la B. Nat. à Paris, le Dionysos de Terracine à la Glypt. de Munich, le Dionysos de Frascati) (2) ; l'ensemble ne peut être postérieur au dernier tiers du ve s., le style des draperies évoquant Phigalie (frise intérieure) et les reliefs du Parapet d'Athéna Niké. Il est absurde de parler d'une *invention*(?) « néo-attique » pour ces modèles : le cratère de Madhia, au plus tard de la seconde moitié du II^e s. av. notre ère, les connaissait (fig. 23-24). M. G. E. Rizzo donne raison à S. Reinach, puis à Schrader, pour l'attribution à Callimaque, plutôt qu'à Alcamène, de l'Aphrodite dénommée traditionnellement *Genitrix* : la copie italienne passée au Musée de Boston lui semble caractéristique du style « callimachéen ». A rapprocher, la *Charis* du Mus. des Termes (fig. 26), fort proche d'autre part de la Ménéade orgias-tique du Prado. — Les *Sallantes Lacaenae* de Callimaque peuvent-elles être évoquées par la *Colonne aux Acanthes* de Delphes, ensevelie après le début du IV^e s. ? Elles doivent, — puisque Pline en parle comme d'une œuvre encore célèbre et visible en son temps, — être cherchées plutôt ailleurs : un vase de Ceglie, d'art tarentin, qui montre des danseuses *spartiates* aux *Karneia* (*Gaz. B.-Arts*, avril 1934 ; cf. ci-après, p. 130) conduit à identifier plutôt les créations de Callimaque d'après les Danseuses au *calathiscos* des reliefs de Berlin (fig. 28) : types encore imités par les vases d'Arezzo et sur des pâtes de verre romaines (fig. 29), mais qui figurent déjà sur les monnaies d'Abdère, dans le dernier tiers du ve s. (fig. 31).

Les trésors d'orfèvrerie de Duvanlij ont été très soigneusement réétudiés dans l'ensemble par M. Bogdan D. Filow (3), qui les classe chronologiquement à partir de la fin du VI^e s. L'anneau de Golemata Mogila est de la I^{re} moitié du ve s. ; du milieu du siècle, le canthare d'argent bachique à figures dorées ; avec les dépôts de Baschova Mogila, on atteint la fin du ve s. Le rhyton d'argent de Rachmanlij (pl. X), frère du rhyton de Trieste, prouve définitivement l'origine attique (ci-dessus, p. 107) de cette orfèvrerie d'exportation.

M. R. Paribeni (4) ne voit dans la tête d'Athéna de la Pnyx (cf. *REG.*, 1932, p. 119, fig.) — destinée à être adaptée à un corps d'une autre matière, comme le montre l'encastrement — qu'un pâle reflet de l'art de Phidias. Il groupe l'œuvre avec une tête de Thessalonique, la tête Carpegna, et d'autres, dans la série Athena

(1) C'est, je crois, un tambour inférieur de *columna caelata*.

(2) Type souvent reproduit en Italie par la sculpture « archaïsante ». Je signale ici que la plaque perdue de la Porte d'Héraclès et Dionysos à Thasos, connue seulement par un épouvantable croquis de Christidès (S. Reinach, *Chr. d'Orient*, I, p. 106) montrait ce *thiasé* déjà (fin du VI^e s.) avec trois figures de Ménéades, dont une *Chimairophonos*, qui sont celles, encore, de la Base Whittall. Elles sont faciles à reconstituer d'après le dessin de Christidès, si mauvais qu'il soit.

(3) *Die Grabhügelnekropole bei Duvanlij in Südbulgarien* (avec la collab. de I. Welkow et V. Mikow), 1934. L'ouvrage sera recensé à part, dans la *Rev. archéol.*

(4) *Pan.*, 1934 (t. p.).

Médicis : parmi les interprétations dérivées des grandes statues de culte, chrysléphantes et autres, de la 2^e moitié du v^e s. — M. S. Ferri (1) demande révision de la date de l'Athèna de Leptis, groupée jusqu'ici avec les œuvres du v^e s. grec : elle entrerait mieux dans une série d'époque romaine, ainsi qu'il était, d'ailleurs, bien entendu d'avance. Mais ne peut-on y chercher encore une *interprétation* du style du grand siècle ?

Les arbitraires hypothèses de M. S. Ferri (*Historia*, 1932, p. 274-275), qui tendaient à « révéler » une signature d'Alcamène sur une base de Cyrène, ont été justement critiquées par G. Oliviero (2) ; *sic*, *REG*, 1934, p. 86. — M. Lunsingh Scheurleer publie (3) un petit bas-relief qui se rattache à la série des terres cuites de Tarente de sa collection (actuellement passée au Musée de l'Institut d'art antique d'Amsterdam, Fondation Allard-Pierson) : Dionysos est le dieu représenté ; certains caractères seraient polyclétéens (?). On peut rapprocher une statue du Musée de Madrid, trouvée à Calès, et qui doit dériver d'un même original : tarentin, selon l'auteur.

Sur les frises de l'hérôon de Trysa, cf. C. Praschniker, *Oesterr. Jahresh.*, 28, 1933, p. 1-40. Cf. aussi, *ibid.*, *Beiblatt*, col. 131-132 (4). La date serait la fin du v^e s., ou le début du iv^e s. : *ibid.*, pour la distribution des fragments, qui fait ressortir l'absence de tout parti pris central à travers cette décoration, si touffue et diffuse.

Miss G. M. A. Richter a publié un intéressant compte rendu du travail de H. Diepolder, *Die attischen Grabreliefs* (5).

De la fin du v^e s. (6) semble la stèle d'Ampharété découverte au-dessus du niveau de la Voie sacrée du iv^e s., dans les fouilles du Céramique ; œuvre très bien conservée et présentant encore des traces importantes de couleur. Miss Margaret Rickert (7) a donné son avis sur la stèle rhodienne de Critô et Timarista (*REG*, 1933, p. 117 sqq., fig. 6). Elle conclut, après bien d'autres, à l'impossibilité des dates de 460 (Jacopi, Karo), et propose aussi la période de 425-420, en relevant les rapports et les influences des frises attiques : Panathénées du Parthénon, et même temple d'Athèna-Niké (Est). La date de C. Blümel, p. 410, n. 2 (450-440), n'est plus prise en considération pour cette partie de la frise.

Époque classique : B. — IV^e siècle.

On commençait déjà en fin du v^e s. et au iv^e s. à copier en réduction de grandes statues de Phidias (ci-dessus : Amazone) ou d'autres maîtres et les ensembles du Parthénon : la date du début du iv^e s. est proposée pour les statuette d'Éleusis qui reproduisent au tiers de la grandeur les figures du fronton de la Dispute (Acropole d'Athènes) (8). Des recherches plus détaillées ont été consacrées aux

(1) *Bollett.*, XXVII, 1933, p. 68-74, 5 fig.

(2) *Africa italiana*, V, p. 113-116 : Alcamene a Cirene ?

(3) *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, *Anz.*, col. 42-46.

(4) *REG*, 1934, p. 87.

(5) *AJA*, 37, 1933, p. 251.

(6) K. Kübler, *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, *Anz.*, col. 262-287 ; *AJA.*, 37, 1933, p. 339, (fig. 2).

(7) *AJA.*, XXXVII, 1933, p. 407, 411, pl. 46.

(8) Rhys Carpenter, *Hesperia*, I, 1932, p. 1-30.

documents de sculpture trouvés dans les fouilles américaines de l'Agora : à la Néréide, à la tête de bronze (cf. *REG*, 1934, p. 88). M. Th. Leslie Shear (1) essaye de restituer l'arrangement de la chevelure, pour la tête de bronze ci-dessus signalée. Il y aurait eu une touffe bouclée rapportée au sommet du crâne (tenon du vertex) ce serait là la coiffure du type dit *lampadion*, connu par des monnaies de Syracuse, vers le milieu du ^{ve} s. ; à cause de la physionomie, l'œuvre doit descendre pourtant à la fin du ^{ve} s., voire au début du ^{iv}e. — Un autre document appartient à l'art du ^{iv}e s., une tête de jeune homme, assez mutilée : technique romaine du ⁱⁱe s. ap. J.-C., mais apparentée fidèlement à un modèle scopasique.

Les fouilles américaines de l'Agora d'Athènes ont mis au jour une Niké, dont on pense avoir aussi recueilli la tête (fig. 14, 15). Il ne me semble pas qu'il y ait lieu d'y voir avec G. Karo, — comme on commence à l'admettre — l'un des acrotères de la *Stoa Basileios* (2), afin de dater ce bâtiment ... du ^{iv}e s. seulement, alors que sa construction le place encore au ^{ve} s.



Fig. 14. — Niké de l'Agora d'Athènes.



Fig. 15. — Tête présumée de la Niké de l'Agora d'Athènes.

Les acrotères de la *Stoa Basileios* étaient en terre-cuite, selon Pausanias, et leurs thèmes, plus complexes, nous sont connus (3). — Pour la base de marbre ornée d'un relief de l'apobate, cf. *AJA*, 37, 1933, p. 542, fig. 3.

Selon M. R. Paribeni, la Victoire exhumée (fig. 14) viendrait, ce qui est moins improbable, d'un fronton (4). Mais il n'y a pas à penser à celui du Théseion. On nous propose à ce sujet une étude du motif du vol dans l'art post-phidiasque :

(1) *Hesperia*, II, 1933, p. 519 sqq., fig. 5-9 et pl. XV (tête de bronze) ; p. 527 sqq., fig. 10-12 et pl. 16 (Néréide) ; p. 528 sqq., fig. 13-14 (tête de jeune homme).

(2) *Sic*, G. Karo, *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, *Anz.*, col. 194 sqq. (fragments d'une statue symétrique).

(3) Ch. Picard, *Rev. archéol.*, 1934, II, p. 96 sqq.

(4) *Pan.* 1934, t. à p.

entre la Niké de Paionios à la « descente foudroyante », et les acrotères du temple d'Épidaure, « dont les corps plus frêles, virginaux, semblent plutôt s'élever, entraînés vers le haut par le battement des ailes ». La Niké de l'Agora passerait en vol devant nous, plutôt que d'accourir; elle a « quelque chose de timide et de retenu, trop voisin de formes désormais surpassées ». La draperie s'avère post-phidiasque (prédominance du corps sur le vêtement, de plus en plus ténu, et allures ornementales des bords).

Une grande tête de terre-cuite, féminine, du début du IV^e s., a été recueillie dans les fouilles de l'Asclépieion de Corinthe (1). — Les deux premières parties d'une étude consacrée aux sculptures monumentales exécutées par Scopas au temple d'Aléa Athèna (Tégée) ont paru (2). Dans la première partie, l'auteur tente la reconstitution du dispositif de l'Autel fédéral, évidemment contemporain du temple scopasique, et dont les fondations s'alignent sur la façade Est de ce temple. La description de Pausanias permet de reconnaître le sujet central, face au temple (remise de Zeus enfant par Rhea à la nymphe Oinoé, au milieu du chœur des Nymphes d'Arcadie; la statue *en Paros*, dite faussement d'Atalante, — qui ne va ni au fronton Est du temple (en marbre de *Doliana*: vraie tête d'Atalante, sanglier), ni ailleurs, — vient de cet ensemble monumental de l'Autel; elle peut être celle de la Nympe Hagnô, représentée *en verseuse*. De l'autre côté de l'Autel, les Muses: elles ont certainement influencé le dispositif de la célèbre base de Mantinée, décorant le socle d'une triade praxitélienne (Létoïdes). — Dans la seconde étude, on a essayé de reconstituer les thèmes de la série des six métopes du *pronaos*, en montrant les allusions historiques et religieuses qu'elles comportaient; étude du dispositif du fronton Est (chasse de Calydon), qui doit être comparé surtout avec les œuvres antérieures, plutôt qu'avec les sarcophages d'époque romaine! Le texte de Pausanias permet de reconnaître tout l'agencement des figures: Méléagre tuait le ragot suscité par la colère divine, mais c'était sa propre *Passion* que le tympan commémorait, avec l'épopée de la défense du sol arcadien. Toutes les sculptures de Tégée sont dans l'ambiance religieuse du culte local, où Dionysos avait eu part, depuis le temps de Mélampous. Restent les sculptures de l'Ouest, dont l'étude terminera ces *Remarques*.

M. G. Lippold a consacré des comptes-rendus intéressants et favorables au volume de Ch. Blinkenberg, *Knidia*, et au *Prassitele* de G. Rizzo (3). Il annonce que M. Kaschnitz-Weinberg prépare la publication des types de la Cnidienne conservés au Vatican. Pour le *Prassitele* de G. E. Rizzo, dont il sera fait ici un compte-rendu spécial, cf., par ailleurs, la recension très équitable de Miss G. M. A. Richter, qui pense apporter, au passage, une preuve que l'Éphèbe de Marathon avait besoin d'un étai (4). La publication détaillée des monnaies de Pautalia (5) (certaines déjà utilisées, pour des rapprochements, dans l'étude de G. Rizzo,

(1) F. J. de Waele, *AJA*, 37, 1933, p. 441 et pl. LII, 2.

(2) *REG*, XLVI, 1933, p. 381-422; XLVII, 1934, p. 385-420 (Ch. Picard).

(3) *Phil. Woch.*, 1933, p. 1343 sqq. (Rizzo); 1934, p. 49 sqq. (Blinkenberg). Cf. aussi les observations de Fr. Poulsen, *Tilskueren*, 1933, I, p. 351-4 sur *Knidia*.

(4) *AJA.*, 37, 1933, p. 348 sqq. *Contra*, G. E. Rizzo.

(5) L. Ruzicka, *Bull. Inst. arch. bulgare*, VII, 1932-1933, p. 358-368 (cf. *Buliczer-Zbornik.*).

Prassitele, cf. *REG*, 1934, p. 89 sqq.), met à la disposition des savants les reproductions des nombreuses répliques d'œuvres célèbres qui décoraient cette ville d'eaux favorite des Romains.

Une exquise statuette de bronze du i^{er} s., la célèbre Aphrodite Ch. Haviland, a été prêtée au Metr. Mus. de New-York, où elle a été restaurée (jambe), et exposée. Après avoir signalé l'intérêt de cette pièce (1), Miss G. M. A. Richter lui a consacré une étude plus détaillée (2; elle y marque les rapports avec l'Aphrodite Pourtalès; elle signale l'identité de la réplique romaine du Musée de Providence; les deux œuvres sont des copies — d'époque différente, mais soignées l'une et l'autre, — d'un type de la grande sculpture contemporaine de Praxitèle : peut-être la *Pseliouménè* ou la *Stephanousa*. — L'état de l'Éphèbe de Marathon — dont la position la plus exacte a été rétablie au Musée d'après les recherches de M. C. A. Rhomaios (*REG.*, 1934, p. 92), — a inquiété les conservateurs du Musée d'Athènes : on va mettre le précieux bronze dans une cage de verre, emplie d'azote (3). A ce sujet, une nouvelle interprétation est proposée d'Athènes en ces termes : « La toupie dont l'Éphèbe tirait le fil avec le pouce et l'index de l'autre main, est restée au fond de la baie de Marathon » (*sic!*). — Mais avait-on alors des toupies à fil (4)?

Dans l'Éphèbe verseur de Volubilis, statuette de bronze, M. L. Chatelain (5) reconnaît à son tour (après F. Weege, étude du Satyre Mengarini) un type apparenté à celui de l'Éphèbe de Marathon, quoiqu'il accuse le mélange de diverses influences. Celle de Praxitèle paraît prépondérante, si l'on ne voit pas dans le Satyre verseur, avec M^{me} Maviglia, une œuvre argivo-attique. A Praxitèle même se rattacherait l'original; et l'auteur de la réplique aurait été un des artistes qui travaillèrent pour une des capitales de Juba II : à preuve le nombre multiplié des œuvres d'art retrouvées depuis dix-sept ans à Volubilis.

M. A. W. Bijwanck a repris l'examen de l'Apollon du Belvédère (6). L'arc et la branche de laurier symbolisaient, comme il le montre, le double caractère, protecteur et libérateur, d'Apollon. On retrouverait ce même aspect, double, dans l'expression, à la fois de repos et de mouvement, que semble présenter la statue, œuvre de Lysippe, selon M. A. W. Bijwanck.

La nouvelle revue *Iapigia*, I (1933) a présenté une étude de M. Gervasio, rapprochant de l'Apollon du Belvédère un petit bronze de Ceglie (7).

Une des dernières recherches de S. Reinach a été consacrée à l'Héraclès de Feurs (8). Cette belle statuette de bronze du Forez, œuvre du premier siècle de

(1) *Bull. Metrop. Mus. of art*, 1933, n° 1, p. 43.

(2) *AJA.*, 37, 1933, p. 48-51, 4 pl. VII-VIII.

(3) *Messenger Ath.*, 4 fév. 1934; *Vima*, 23 fév. 1934.

(4) A. G. F. Gow, *JHS.*, LIV, 1934, p. 1 sqq., et les observations d'A. Blanchet, sur la toupie d'une stèle d'Autun : *Rev. archéol.*, 1934, II, p. 195-196.

(5) *Mon. Piot*, XXXIII, 1933, p. 107-118, 2 pl., 7 fig. (liste des Satyres verseurs, et bibliographie).

(6) *Mededeelingen van het nederlandsch-historisch Instituut te Rome*, 1933, p. 21-36.

(7) *Iapigia*, I, p. 363-372 (pas vu).

(8) *Rev. archéol.*, 1933, II, p. 56-66, 4 fig.

l'Empire, s'inspire, comme il semble, d'un modèle *lysippique* : un moulage ancien du Musée de Roanne (autres à l'Université de Lyon, au Musée de Saint-Germain) a permis de retrouver sa trace dans la collection Loeb à Munich, où l'original était arrivé par vente.

M. L. P. Kirwan a rappelé l'attention (1) sur une statue trouvée à Kom-el-Tawil en 1915. Elle semble du même type que l'Héraclès Farnèse, dont l'original a été rapporté à Lysippe; mais plus voisine des répliques des Uffizi et de la Villa Borghèse. C'est un bon spécimen de l'art provincial gréco-romain en Égypte pour la plus ancienne époque.

Le nom d'Eucleidès ranime les discussions sur la date de cet artiste, placé tantôt au milieu du 1^{er} s., tantôt au 1^{er} av. J.-C. (ce qui paraît maintenant plus probable). M. W. Otto (2) signale lui-même les objections qui ont été faites à l'hypothèse chronologique qu'il avait défendue (1^{er} s.). Il publie à cette occasion le bras du Zeus d'Égira, œuvre d'Eucleidès, dont la tête avait été trouvée sur place, il y a quinze ans.

A Minneapolis a été acquise une tête d'Aphrodite de travail grec : type du 1^{er} s. (3).

M. A. Galiati (4) a signalé la découverte à Lanuvium des pieds d'une statuette de marbre; ils semblent appartenir à l'Apollon trouvé là il y a une cinquantaine d'années, bonne copie romaine d'un original grec du 1^{er} s.

L'iconographie, en ce qui touche aux maîtres du 1^{er} s., avait profité de la récente étude de M. E. Schmidt sur Silanion (*REG.*, 1934, p. 92). — M. R. Paribeni, revoyant au Musée d'Athènes la tête de bronze de Périnthe (5), ne s'est pas trouvé d'accord avec les conclusions du savant allemand, au sujet des ressemblances avec la tête de la Coll. Liechtenstein à Vienne. M. R. Paribeni (6) verrait dans la tête de Périnthe une Artémis « se réclamant du grand classicisme du 1^{er} s. » (rappelons que, lorsqu'elle fut publiée pour la première fois dans le *BCH*, G. Lippold affirma qu'il s'agissait d'un faux : opinion *oubliee*). Le modelé ferme, le traitement des cheveux minutieux et régulier, l'expression sévère et distante, reporteraient antérieurement au temps des recherches attirant surtout l'importance sur l'expression et la sensibilité. La tête de marbre Liechtenstein à Vienne (*REG.*, 1934, p. 93), proposée pour la Sappho de Silanion, a un visage à plans légers et estompés « tremblant d'ombres », et serait ainsi le produit d'une esthétique plus récente. La Bérénice d'Herculanum (bronze de Naples) est restaurée pour la chevelure; elle serait aussi une *Artémis*. Mais il n'est pas exclu que les documents d'Athènes et de Naples marquent des traces d'une manière archaïsante, en réaction contre le naturalisme et la liberté des formules hellénistiques :

(1) *Ann. Ant. Egypt.*, XXXIII, 1933, p. 95-96, 2 pl.

(2) *Oesterr. Jahresh.*, XXVII, 1932, p. 146-152, 4 fig.

(3) *Minneapolis*, 1933 : *Bull.*

(4) *Not. Scav.*, 1933, p. 164-181. Le même compte-rendu mentionne la découverte d'un torse éphébique (Narcisse?), et celle d'autres sculptures.

(5) *Gaz. Beaux-Arts*, avril 1934, p. 209-210.

(6) *Pan*, 1934 (t. à p.).

de là viendrait le contraste un peu cherché entre la fraîcheur et la pureté du front — et la coiffure, riche et compliquée.

Une tête de philosophe (?) a été trouvée à l'Agora d'Athènes (1).

M. C. Blümel (2) a montré l'intérêt d'un buste de Platon récemment acquis par les Musées de Berlin. C'est une œuvre grecque du 1^{er} s. ap. J.-C., malheureusement en assez mauvais état : la plus ancienne, en tout cas, semble-t-il, des quatorze répliques connues jusqu'ici d'un original perdu du 4^e s.; par conséquent, probablement, la statue commandée à Silanion par Mithradatès. — Sur un sarcophage de Split (Spalato), on a proposé de reconnaître un portrait d'Euripide (3), mais il est plus probable qu'il s'agit d'un type idéal de *lecteur*, comme sur toute une série de sarcophages de l'Empire (*REL.*, XII, 1934, p. 194-195), de l'époque flavienne à l'époque antonine.

M. L. Lerat a étudié (4) un en-tête de décret delphique de proxénie, en l'honneur de l'orateur Démade, acte dont la date avait été à peu près fixée, déjà : (G. Colin, *Culte d'Apoll. Pyth. à Athènes*, p. 49 sqq.; cf. *F. D.*, III, 1 et *BCH.*, 1903). Le document étudié complète les *Urkunden* utilisés par R. Horn : *Stehende weibl. Gewandstatuen*, p. 9-10, n. 4. Athéna et Apollon sont groupés de part et d'autre de l'omphalos. On ne se croira pas obligé de mettre le relief en rapport avec l'inauguration du Temple d'Apollon (p. 168), qui a pu être achevé, mais non pas consacré en 330/329. Date : 329, 328, ou 327 (?), mais pas, justement, 330, la Pythaïde athénienne ne coïncidant pas avec une année du Pythion.

Le relief dit à tort de Bavai, étudié en dernier lieu par S. Reinach (5), s'est révélé *d'Edimbourg* : S. Reinach y voyait avec raison une œuvre *dérivée* des modèles du 5^e s.; la comparaison avec les types de cavaliers de la base récemment trouvée sur la Voie funéraire de l'Académie (*Arch. Jahrb.*, 1931, *Anz.*, col. 222, fig. 3) peut permettre désormais de préciser ce jugement, et de fixer la date dans une période voisine du monument de Dexileos. Une base de marbre, avec un apobate sculpté en relief (1^{er} s.), signalée ci-dessus, a été trouvée à l'Agora d'Athènes (6).

Quelques nouvelles sculptures funéraires sont entrées à la Glyptothèque Ny-Carlsberg : lécythe funéraire d'Héliké (vers 375 av. J.-C.); lécythe funéraire de Callioché (vers 379); lécythe funéraire de Ményilos (milieu 4^e s.); relief sculpté du côté d'un grand monument funéraire, avec un valet de chevaux, vers 320 (7). Un fragment de stèle (fin du 5^e ou plutôt début du 4^e s.) a été découvert et signalé à l'Asclépieion de Corinthe (8). Une stèle représentant une femme drapée, dans l'attitude de la Pudicitia (1^{er} s.), est entrée en 1931 au Musée de

(1) *AJA.*, 37, 1933, p. 545, fig. 5 A (Th. Leslie Shear) : préparée pour encastrement dans une statue.

(2) *Berl. Museen*, 1933, p. 66-68.

(3) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 595-596.

(4) *BCH.*, LVIII, 1934, p. 168-172, pl. II.

(5) *Rev. archéol.*, 1933, I, p. 3-8.

(6) *AJA.*, 37, 1933, p. 540 sqq. (cf. p. 542, fig. 3).

(7) *Acta archaeol.*, V, 1, 1934, p. 58 sqq.

(8) F. J. de Waele, *AJA.*, 37, 1933, p. 439-440, fig. 3.

Providence (1). Les terres-cuites trouvées jusqu'ici dans les fouilles de l'Agora d'Athènes ont été publiées : cinquante exemplaires environ, dont quatre seulement sont antérieurs à l'époque hellénistique (2). Un récent fascicule, dû au soin de Miss V. Grace, assemble les estampilles d'anses d'amphores trouvées à l'Agora même, en 1931-1932 : ces marques industrielles ne sont pas sans intérêt, à l'occasion, pour les historiens de la sculpture, car elles reproduisent des types statuaires, parfois (3).

Époque hellénistique.

I. *Survivances de la tradition classique.* Pour l'infidélité de l'art dit néo-attique, pour l'excès qu'il y a eu ainsi à lui attribuer des œuvres qu'il n'a fait que déformer, cf. G. E. Rizzo (*Thiasos*) : ci-dessus, p. 107. Les comparaisons à tirer, pour l'étude de la sculpture hellénistique à tendances classiques, des stèles peintes de Pagasai et Démétrias seront moins facilitées qu'on ne l'espérait par la publication de Fr. Stählin, E. Meyer, et A. Heidner (4) ; le livre étudie seulement les ruines ; mais il comporte, du moins, une utile partie historique (d'E. Meyer, p. 160 sqq.). — M. C. C. van Essen a publié d'intéressantes remarques sur le style des terres-cuites de Tanagra (5). Il a raison de noter qu'elles rappellent surtout le goût attique, en dépit de ce que feraient attendre les luttes continuelles entre Athènes et Thèbes. Mais Tanagra n'avait pas, en Béotie, d'importance politique et guerrière, ce qui a favorisé, d'ailleurs, sa production d'art : en nombre, et, par suite des heureuses influences exotiques, en qualité aussi.

Les fouilles de l'Agora d'Athènes (6) ont rendu diverses œuvres hellénistiques : notamment, une statue de marbre de jeune femme, trouvée à côté de la *Tholos*, œuvre gracieuse du III^e s., avec l'*himation* relevé sur le bras ; une statue de marbre d'Aphrodite, portant Eros sur son épaule gauche, la mieux conservée du groupe : ceinture haute, hanchement prononcé, *himation* en oblique découvrant le torse vêtu (type « Genitrix ») ; une statuette d'Artémis (?), appuyant son bras gauche sur un *xoanon* d'elle-même : copie romaine assez lourde d'une œuvre praxitélienne (Artémis de Larnaka, à Vienne).

A l'Asclépieion de Corinthe a été trouvée une tête d'un hermès : type du Zeus d'Otricoli, travail romain, d'après un modèle hellénistique (7).

Sur le groupe Aphrodite-Arès, colossal, du Forum d'Auguste, ses origines hellénistiques (et attiques), et ses transformations à l'époque romaine, M. H. P. L'Orange (8) a consigné d'ingénieuses observations, à la suite de la découverte, dans les fouilles du Forum d'Auguste, d'un fragment de cou et de poitrine qui semble précisément provenir de la statue du dieu.

(1) *AJA.*, 38, 1934, p. 43-44, pl. IV.

(2) Dorothy Burr, *Hesperia*, II, 1933, p. 184-194.

(3) *Hesperia*, III, 1934, p. 197-310 (cf. pl. I).

(4) *Pagasai u. Demetrias, Beschreibung der Reste u. Stadtgeschichte*, 1934.

(5) *B. ant. Besch. (Ex-Mus. Lunsingh Scheurleer)*, juillet 1933, p. 4-7.

(6) Cf. notamment, *Illustrated London News*, 2 juin 1934, p. 863, fig. 7, 8, ; *Vima*, 21 mars 1934.

(7) *AJA.*, 37, 1933, p. 439, pl. LII, 1.

(8) *Symbolae Osloenses*, XI, 1932, p. 94-99.

Pour Euclidès, cf. ci-dessus, p. 113.

A la fin du II^e s., on croit discerner à Athènes (1) un mouvement favorable à la restauration des anciennes coutumes, religieuses et autres ; la statuaire et le relief en ont bénéficié (art néo-attique). Un Dionysos néo-attique (partie supérieure brisée), sur base de marbre, a été découvert dans les fouilles de l'Agora (2). M. R. Paribeni a consacré quelques observations au Dionysos archaïsant d'Amaroussi, mis en bonne place au Mus. nat. d'Athènes par M. Al. Philadelphus : on relève la noblesse du visage (masculin, barbu !) en contraste avec le corps gras révélé par le vêtement féminin (3) (REG., 1934, p. 96). M. R. Paribeni a signalé aussi, au Musée d'Athènes, un bas-relief à trois pièces : œuvre néo-attique lourde et relâchée, de seconde main, assemblant mécaniquement des motifs plus antiques. Les thèmes sont dionysiaques : a) panneau principal : Dionysos entre deux Nikés conduisant chacune un taureau de sacrifice (cf. Parapet du Pyrgos d'Athéna Niké) : Dionysos, en long manteau, est appuyé sur son thyrsos et tient la patère en main, selon le type praxitélien (base de la Rue des Trépieds). Ailleurs, deux Silènes affrontés soulèvent un grand cratère (type Borghèse, pisan, etc.) ; de chaque côté, deux Silènes velus foulent du raisin dans des cuves ; le troisième panneau ne montre qu'une panthère.

Une Coré archaïsante a été mise en vente en mai 1934, dans la Coll. Albert Besnard, à Paris. M. A. B. Wace, à propos de Damophon de Messène, a réétudié le voile sculpté de la Despoina, de Lycosoura (4), en usant de la comparaison avec certaines étoffes, notamment une tapisserie de la Coll. Bliss, où l'on voit aussi des figures féminines chevauchant des monstres marins.

M. N. Valmin a étudié dans le *Bull. Soc. royale des Lettres de Lund* (5) une tête d'hermès archaïsant de Kyparissia (Messénie), dont la mention avait échappé à nos précédents recensements du *Bulletin*.

II. *Écoles d'Asie-Mineure*. Sur le Dionysos de Prusa, a paru une étude à Lund (6).

Pour l'Aphrodite accroupie d'Ascalon, et le type dit de Doidalsès, cf. ci-après, p. 418. — K. Regling, en signalant l'acquisition par le Cabinet des Médailles de Berlin d'un nouvel exemplaire de la monnaie romaine qui porte

(1) G. Daux, *BCH.*, 57, 1933, p. 68-97 (cf. déjà P. Roussel, *Délos col. Ath.*, p. 210). En 138/7 ou 128/7, renouvellement de la Pythaidé delphique « conformément aux oracles et à l'antique usage ».

(2) *AJA.*, 37, 1933, p. 543, fig. 4 B (Th. Leslie Shear).

(3) *Pan.* 1934, t. p. — On s'évertue encore (*Syria*, XV, 1934, p. 291 ; *Ant. class.*, 1934, p. 467) à chercher les moyens par lesquels la simple Ménade de la Maison des masques à Délos pourrait devenir un Dionysos habillé en femme ; quand les artistes hellénistiques, Pergaméniens, Syriens ou autres, habillaient Dionysos en femme, ils ne le dépouillaient pas de son type masculin, essentiel au contraste rituel, et de son caractère viril. Les personnages qui sont imberbes et ont des seins féminins sont... des femmes.

(4) *AJA.*, XXXVIII, 1934, p. 107-111, pl. X-XI.

(5) 1929-1930 (t. p.).

(6) T. Christofferson, *Mém. Soc. Lund*, 1933-1934 (pas vu).

d'un côté l'effigie de Septime Sévère (193-211) et de Julia Domna, de l'autre l'Autel de Pergame, souligne les différences de cette représentation et de la reconstitution récemment faite à Berlin (1).

M. S. Ferri (2), après quelques remarques sur l'existence en Grèce d'un art provincial, étudie de ce point de vue une tête de Pan en marbre, conservée au Musée de Sparte, et que le Catalogue de Tod et Wace avait rattachée à l'école de Pergame, pour le premier quart du III^e s. La face présente une curieuse combinaison d'éléments humains et bestiaux; or ce type se retrouve sur diverses représentations hellénistiques, spécialement *galates* (ressemblance souvent notée des Galates avec les Satyres, géants, centaures). Cette iconographie sous forme monstrueuse trouverait un parallélisme dans le type donné aux femmes barbares, par ressemblance avec les Amazones: sur le visage des Barbares, l'art osait des violences jugées intolérables ailleurs: sur les visages des Grecs mêmes, p. ex., et surtout de leurs dieux. — M. A. K. Neugebauer a signalé (3) divers petits bronzes des collections de Berlin, dont certains viennent de Pergame; d'autres de Rhodes ou d'Égypte.

Le Satyre dansant de Stobi, bronze dérivé d'un original pergaménien, semble-t-il, a été reproduit (4). Une statue colossale « de style pergaménien », (femme drapée) a été trouvée à l'Agora d'Athènes (5). Sur le petit Faune découvert aussi en 1934 à l'Agora (haut. 1 m. 25), et qu'il a fallu recomposer d'une infinité de morceaux, M. Th. Leslie Shear a donné une étude provisoire (6): vêtu, si l'on peut dire, de la nébride, le Faune tient une syrinx de la droite, un bouc, par les cornes, de la main gauche; il s'avance sur un terrain rocailleux: copie, d'époque hadrienne, d'un type pergaménien de basse époque hellénistique (7).

Pour le jeune Faune des sources de la Seine, cf. ci-après, p. 121.

M. O. Brendel a étudié un petit torse d'enfant mâle, provenant d'Asie Mineure, arrivé à Oslo avec les pièces de la Coll. Spiegelthal: ce serait un Héracliscos étouffant les serpents (cf. *REG.*, 1934, p. 95). A ce sujet, M. O. Brendel signale diverses études concernant la représentation de l'enfance dans l'art en Grèce (8).

M. A. Schober (9) revient sur l'étude du groupe (moyens bronzes) d'Amazones consacré à l'Acropole d'Athènes par un des Attalides, en souvenir d'une victoire galatique. Parmi les morceaux qui subsistent, il introduit une Amazone du Palais Patrizi à Rome, qui n'avait pas encore été étudiée; elle lui paraît justement devoir être signalée à l'attention; mais la différence de style doit-elle

(1) *Berl. Museen*, 1933, p. 32, 1 fig.

(2) *Bollett. d'arte*, 1934, p. 450-454.

(3) *Pantheon*, 1933, I, p. 56-58, 5 fig.

(4) A. Goldman, *AJA.*, 37, 1933, p. 299, fig. 7.

(5) *AJA.*, 37, 1933, p. 543, fig. 4-A.

(6) *Hesperia*, II, 1933, p. 526 sqq. (fig. 20-24).

(7) Cf. le « Satyre à la crécelle » des parages du Dipylon, F. Muthmann, *Ath. Mitt.*, 56, 1931, p. 87-89, et id., *Hadrianische u. antoninische Statuenstutzen, Heidelberg. Diss.*, 1927.

(8) *Symb. Osloenses*, XI, 1932, p. 4-10, fig. 1-4. Sur les coll. d'Oslo, H. P. L'Orange, *E. A.*, 3301-3354; S. Eitrem, *Ant. Samlingen*, Oslo, 1927.

(9) *Österr. Jahresh.*, XXVIII, 1933, p. 102-114.

inciter, alors, à admettre pour l'ex-voto attalide, la coopération (?) de plusieurs artistes? Est-ce que nos copies et prétendues copies ne forment bien qu'un *même lot*? Pour M. A. Schober, l'ensemble d'Athènes deviendrait ainsi d'une date plus nettement postérieure aux œuvres des sculpteurs qui ont travaillé à Pergame autour d'Attale I^{er}. Faut-il en conclure qu'il faille descendre après 200, et songer même au temps d'Attale III? Je crois qu'on sera sage de réserver toute adhésion, devant ces conclusions qui ne tiennent pas assez compte des circonstances historiques, voire des différences que pouvait créer le travail *athénien*, pour l'ex-voto consacré sur l'*Acropole*; au passage, intéressants rapprochements avec les sculptures de l'Artemision de Magnésie (Paris, Constantinople).

Après les difficultés qui se sont révélées à propos de la Victoire de Samothrace, — lors des dernières tentatives faites pour lui découvrir une patrie rhodienne (1) et une date aussi basse que possible (REG, 1934, p. 100), — voic poindre maintenant d'autres sujets d'inquiétude; les techniciens de la marine disputent sur la restauration de la base; à la suite des observations du Capitaine de frégate Carlini (2), M. le Commandant Lefebvre des Noëttes a marqué vivement son opposition (3). L'étude du C^t Carlini donne au passage de curieuses informations sur les navires de plaisance de l'antiquité: p. ex. l'eikosère d'Héron de Syracuse (260 av. J.-C.), avec ses sols *de mosaïque* où toute l'*Iliade* était racontée (Athénée, V), ses atlantes sur les côtés extérieurs: navire qui fut donné à Ptolémée II Philadelphie, et devint l'antécédent de la célèbre tessaracontère de Ptolémée IV. La trière de la Niké du Louvre a dû à ces controverses, non terminées, les deux états de restauration par lesquels elle est passée en 1934 (cf. Carlini, fig. 3, et 2) (4).

On annonce à Antioche sur l'Oronte la découverte fortuite d'importantes sculptures hellénistiques.

De nouvelles stèles tyriennes et sidoniennes de style hellénisant, datées du n^e s. av. J.-C. (5), ont été publiées: deux, tyriennes, trouvées en 1931, dont l'une montrant les deux piliers du Melkharit tyrien vus par Hérodote; une autre, un prêtre tourné à gauche; de Sidon (Saida), vient une stèle des environs du temple d'Eshmoun, rappelant celle d'Amrit et celles d'Oum-el-Amad (prêtre).

M. J. H. Iffé (6) signale, comme réplique d'une des Aphrodites praxitéliennes, une statuette de terre-cuite du III^e s. av. J.-C., trouvée au Mont Carmel, près de Caïffa. A Ascalon, c'est, par contre, le type de l'Aphrodite « accroupie », dit de Doidalsès, qui s'est révélé par une statuette de marbre provenant du cloître d'Hérode; si l'original de Doidalsès est à situer vers 250 av. J.-C., on peut dater du dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. la copie palestinienne. — Pour Hadad et

(1) Je rappelle que pour ma part je n'ai jamais cessé de croire possible la consécration entre 306 et 260, dates qui correspondent à une période importante d'aménagement du *hiéron* samothracien.

(2) *Assoc. technique, maritime, et aéronautique*, juin 1934 (t. p.). Les pl. B et suivantes sont utilement dressées d'après les *graffiti* de maisons déliennes.

(3) Notamment *Soc. nat. des antiquaires de France*, 17 nov., 12 déc. 1934.

(4) La fig. 3 ne correspond plus à l'état actuel.

(5) Emir M. Chehab, *Berytus*, I, 1934, p. 44-46, pl. XI-XII.

(6) *Palestine*, III, 1933, p. 106-111, 1 pl.

Atargatis à Palmyre, cf., sous réserves, M. Rostovtzeff, *AJA.*, 37, 1933, p. 58 sqq., pl. IX.

M. H. Seyrig (1) a fait connaître avec grand soin, et un commentaire stylistique excellent, les bas-reliefs sculptés monumentaux du Temple de Bel à Palmyre, précieux témoins du culte local et de la production syrienne au temps d'Auguste. Ces bas-reliefs occupent les *deux* faces des poutres *obliques* disposées jadis dans la *péristasis* du temple. Cette couverture en pente des côtés s'interrompait à l'endroit du péristyle où s'ouvrait la porte de la cella : là était disposé horizontalement, semble-t-il, un grand bas-relief rectangulaire, conservé en majeure partie (fig. 2, trois dieux locaux), visible pour ceux qui entraient. Les ensembles les plus importants, pour tout le reste, ont été recueillis vers le Sud. M. H. Seyrig a étudié successivement : une scène d'offrande (pl. XVIII), avec prêtres palmyréniens officiant devant des pyrées métalliques ; 2° la procession d'un cheval et d'un chameau (pl. XIX : côtés de la figuration disparus), entre deux groupes de spectatrices voilées dont l'enveloppement est figuré curieusement par de simples traits parallèles, comme concentriques (2) ; en outre, vers la gauche, un groupe de quatre spectateurs mâles. L'objet de culte porté à dos de chameau, mystérieusement enveloppé dans un pavillon de cuir écarlate, la *qobba*, devait être un bétyle ; 3° le combat (pl. XX) d'un héros charrier contre l'Anguipède — mythe syrien (3), — devant plusieurs divinités assistant au duel : Shadrafa, Dercetô et Ichtys (?), ceux-ci accompagnés de deux gros poissons, symbolisant la métamorphose ; plus à droite, Arsou (?), et un Héraclès nu de type hellénique (massue, peau de lion), peut-être le Melkart tyrien. Au-dessus de l'Anguipède et des dieux, deux génies ailés, *anguipèdes*, tenant des palmes, volent dans le ciel ; 4° un sanctuaire ouvert d'Aglibol et de Malakbêl (pl. XXII), avec la cour aux autels et l'arbre sacré ; 5° une scène d'offrande auprès d'un palmier-dattier.

Les bas-reliefs de Palmyre, avec leurs emprunts hellénisants, leur décor naturaliste, leur esprit *local accusé*, sont l'œuvre mixte d'artistes qui ont subi les influences d'Alexandrie, plus que celles d'Antioche et peut-être des ateliers hellénistiques d'Asie-Mineure ; ils dépendaient par ailleurs, de la Parthie, voire de la Mésopotamie ; Palmyre, oasis des caravanes allant vers l'Euphrate et centre transitaire vers le monde méditerranéen, a contribué à répandre les influences qui sont manifestées par l'art gréco-bouddhique. Sur les rapports de cette culture asiatique et de l'héritage d'Alexandre le Grand, M. Richard Fick (4) a rassemblé à son tour d'ingénieuses observations (5).

(1) *Arch. Jahrb.* 1933, *Anz.*, col. 745 sqq. ; cf. *Syria*, XV, 1934, p. 155-186, pl. XVIII-XXIV.

(2) Même artifice de dessin dans le dessin chinois : Coll. Eumorphopoulos, Londres.

(3) Le type du monstre, du moins, est celui de Scylla.

(4) *Die buddhistische Kultur u. das Erbe Alexanders des Grossen, Morgenland*, 25, 1933, (cf. Ch. I) ; il en sera rendu compte ici même.

(5) Voir H. Seyrig (ci-dessus, n. 1, *ad finem*), sur la convention des figures frontales dans l'art asiatique, et sa transmission en Occident.

III. *Égypte et Cyrénaïque ; Afrique carthaginoise et latine ; Grande-Grèce ; Occident.* — Le Musée gréco-romain 1931-1932 (1) donne divers renseignements sur les nouvelles fouilles de la Nécropole d'Hadra (terres-cuites), et sur celles d'Oxyrhynchos (p. 36 sqq.). P. 24, tête hellénistique, de femme, en marbre (n° 23032) : pl. XI, 37, de Thmuis, avec *sfumato* praxitélien ; l'inscription de Marsa Matruh, *ibid.*, p. 24, signale un épistyle qu'un personnage a fait garnir de *protomés*. — Un rappel est fait, p. 39 sqq., de statues (funéraires) découvertes à Oxyrhynchos : figure féminine du Musée de Munich, type hellénistique reproduit à l'époque romaine, comme : pl. XXV, fig. 78, Athènes ? ; XXV, 79, Coré ; XXVI. D'autres statues tombales (XXIV, 75 ; prêtresse couchée tenant des tiaras et des fleurs ; surtout, défunte couchée au bouclier et à l'*ascia*, avec serpent aux pieds, fig. 11), témoignent aussi d'influences alexandrines, mais ne peuvent être datées que du *II* s. ap. J.-C. au plus tôt. — L'*Annuario del Museo Greco-romano*, inauguré par M. Ach. Adriani (2), signale, à son tour, la découverte de terres-cuites nouvelles dans la Nécropole d'Hadra, et celle de pièces de sculpture de type hellénistique, mais d'exécution romaine : Dionysos à la panthère, pl. XXII ; buste de Sérapis, pl. XXIV ; Hermès (acéphale, tête rapportée) portant Dionysos enfant (p. 30, pl. XXVI) (3) ; tête de marbre d'Aphrodite, pl. XXVII.

A propos du décor d'un côté de grand *naïskos*, avec représentation d'un valet de chevaux, entré dans les collections de la Glyptothèque Ny-Carlsberg (ci-dessus, p. 114), M. Fr. Poulsen a contesté l'identification proposée jadis par Fr. Studniczka, pour la représentation de *Théocrite* : sur une coupe du *IV* s. de notre ère, trouvée à Perm (4).

M. Paribeni voit tous les caractères de l'art hellénistique alexandrin dans le petit cavalier du Mus. nat. d'Athènes, repêché lors des fouilles sous-marines du Cap Artémision (5) : intense variété des plans, essai de pénétration dans l'espace, réalisme impressionnant. — M. Ch. Picard (6), réétudiant les reliefs dits faussement de la « *Visite chez Icaros* », montre qu'il faut renoncer à un titre si injustifié. Il s'agit de la venue symbolique de Dionysos chez le poète dramatique, à qui il apporte l'*inspiration* (7). La plaque 741 du Mus. du Louvre donne un premier état de ce sujet, état encore classique (présence du petit verseur, qui rappelle le satyre praxitélien de la rue des Trépieds, et d'un Dionysos fort proche de celui, praxitélien aussi, dit Sardanapale). C'est à Alexandrie que se sont faites ensuite les transformations décisives, qui introduisirent dans la scène le pittoresque architectural, végétal, et mobilier, des « reliefs alexandrins » : à preuve, un type de jeune Faune serviteur de Dionysos, très proche de celui de la plaque de bronze du Philadelphéion délénien, et le cortège dio-

(1) E. Breccia ; paru en 1933.

(2) I, 1932-1933, 1934.

(3) *I* s. de l'Empire ; M. Ach. Adriani doit revenir ailleurs sur l'étude de ce document.

(4) *Acta archaeol.*, V, 1934, p. 58 sqq.

(5) *Pan.*, 1934.

(6) *AJA.*, 38, 1934, p. 137-152, pl. XV.

(7) Cf. J. Leipold, *Dionysos*, 1931 (*Angelos, Beiheft*, 3), qui mélange les séries et croit à tort à une création attribuable à l'Asie-Mineure.

nysiaque, qu'on retrouve sur le Cratère pisan et les nouveaux cratères de Madhia. Les pseudo-« Visites à Icaros » d'Éphèse, de Naples, de Paris, de Londres, n'ont pu prendre leur aspect, traditionnel, de la sorte, *qu'entre 250 et 200 environ av. J.-C.*

Une tête ptolémaïque en granit gris, masculine, a été trouvée à Rome (1).

Sur les influences alexandrines reconnaissables dans le type de l'« Aspasia » de Hama (sculpture « d'appartement »), cf. ci-dessus, p. 103.

Un vase de bronze de Doura-Europos (III^e s. de notre ère) témoigne, par ailleurs, d'une fabrication provinciale sous l'influence alexandrine (buste négroïde) (2). A Doura a été trouvée une Aphrodite Anadyomène au miroir, dont le prototype a été aussi alexandrin (3). Sur le sort des trésors d'orfèvrerie alexandrine et post-alexandrine, on peut être renseigné, à distance, par les inventaires de trésors médiévaux : M. J. Adhémar a fait connaître, de façon fort instructive, le trésor d'argenterie donné par Saint Didier aux églises d'Auxerre (VII^e s.); la description fait ressortir le caractère nettement hellénistique des pièces rassemblées ainsi, aujourd'hui disparues (4).

Dans les trouvailles d'Ostie, les sujets « de genre » alexandrins ne manquent pas : Pan retirant une épine du pied d'un Faune; enfant sur un mulet qu'accompagne un satyre (5). M. G. Libertini a étudié une statuette de bronze du Musée de Catania, dont une réplique (presque identique) est à Cologne. Toutes deux doivent dériver d'un original hellénistique de la fin du III^e s. environ; le personnage représenté pourrait être Philoctète, mais le manque des attributs ne permet pas d'en décider rigoureusement.

Les bronzes découverts aux sources de la Seine (Faune dansant, Tyché) ont eu des prototypes hellénistiques, peut-être alexandrins, plutôt qu'anatoliens (6). — Pour le Verseur de Volubilis (haut. 0,85), publié par M. L. Chatelain, cf. ci-dessus, p. 112. Un autre bronze, plus grand (1 m. 40), de technique

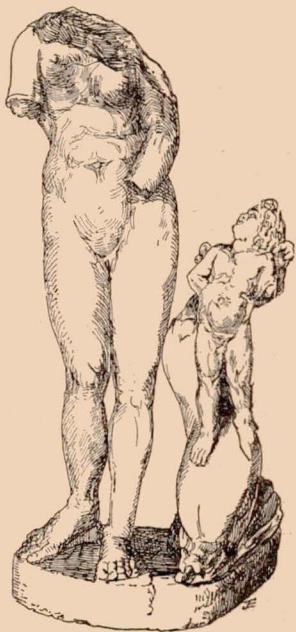


Fig. 16.

Aphrodite pudique de Volubilis, avec
Éros ailé, juché sur un dauphin.

(1) M. Pallottino, *Not. Scav.*, 1934, p. 101-103 (Mus. Nat. : Iseo campense); haut. 0,27.

(2) *The excav. at Dura-Europos, IVth season, 1930-1931 (1933)*, p. 232 sqq., pl. XI, 5.

(3) *Ibid.*, pl. 8-4.

(4) *Rev. archéol.*, 1934, II, p. 44-54 (cf. ci-après, p. 142 sq.).

(5) G. Calza, *Not. Scav.*, 1931, p. 510 sqq. : des pièces étaient faites pour être vues d'un seul côté, ce qui évoque la tradition des « reliefs alexandrins ».

(6) A. Blanchet, *Mon. Piot*, 34, 1934, p. 59 sqq.

très habile, trouvé là même en 1932 (Éphèbe couronné de lierre) a été bien publié par M. E. Michon (1). Le corps est de type polyclétéen, la tête plutôt attique (cf. l'Éphèbe pompéien de la Via dell' Abbondanza). Malgré l'habileté de la fonte et la perfection du modelé sculptural, ce beau bronze (déjà signalé *REG.*, 1933, p. 133-4) ne remonte guère plus haut que dès le début de notre ère. — De Volubilis, vient aussi (2) une Aphrodite acéphale de marbre trouvée en 1920; elle fait le geste de la pudicité; près d'elle, un Éros ailé la regarde malicieusement, juché sur le gros dauphin qui accompagne symboliquement la déesse née des eaux (fig. 16). Technique médiocre: figure de fontaine (canalisation dans la gueule du dauphin). Il eût valu la peine, dès lors, de rappeler les Amours au dauphin, utilisés comme motifs de fontaine (*REG.*, 1934, p. 97: épigramme de Stamboul). Pour la nouvelle Vénus au dauphin de Thamusida, cf. *REA.*, I. I., p. 187, n. 1. — On vient de découvrir, à Volubilis même, une nouvelle statue de Bacchus en marbre; le dieu, couronné de pampres, tenait un thyrses de la main gauche, et de la droite un canthare, vers lequel se dressait la panthère (?). Le travail est inachevé (3).

Ch. PICARD.

IV. — CÉRAMIQUE. PEINTURE. MOSAÏQUE.

L'ouvrage le plus important paru cette année est l'étude consacrée par M. Schefold (4) aux vases de Kertch. Reprenant et développant le volume succinct qu'il avait précédemment publié (5), il donne un catalogue des vases de cette catégorie, avec description détaillée pour ceux qui sont insuffisamment connus, en particulier pour les nombreux exemplaires de Léningrad; puis il examine les principales questions concernant la série: chronologie, établie par comparaison avec les reliefs datés, classement, distinction des ateliers, rapports avec les séries contemporaines et postérieures, interprétation. Une abondante illustration complète le volume.

Deux fascicules seulement du *Corpus vasorum* (6) ont été publiés: le fascicule 1 de l'Université de Michigan (par W. Van Ingen) et le fascicule 1 de la collection Robinson, à Baltimore (par D. M. Robinson). En revanche, M. Langlotz (7) a enrichi la série des catalogues céramiques allemands en éditant magnifiquement l'intéressante collection que possède l'Université de Wurzburg; le texte

(1) *Mon. Piot*, 33, 1933, p. 119 sqq.

(2) R. Thouvenot, *REA.*, XXXVI, 1934, p. 183-188 (haut. 1 m. 08): le dauphin n'est pas un « poisson aux écailles glissantes » (p. 187), mais un cétacé à peau nue.

(3) J. Carcopino, *CRAI*, 18 janv. 1935.

(4) *Untersuchungen zu den Kertscher Vasen* (fasc. IV des *Arch. Mitteilungen aus Russ. Sammlungen*; Berlin, de Gruyter, 1934); 162 p., 85 fig. h. t., 50 pl.

(5) Cf. *REG.*, XLV (1932), p. 83.

(6) Cf. *REG.*, XLVII (1934), p. 103.

(7) *Griechische Vasen in Würzburg* (Université de Wurzburg, Musée Martin von Wagner, 1932); 175 p., 254 pl.

qui accompagne les planches donne la description de chaque vase avec un commentaire bref, mais substantiel.

MM. Dugas et Rhomaïos ont donné, dans l'*Exploration archéologique de Délos* (1), un fascicule où sont réunis les vases préhelléniques et géométriques trouvés soit à Délos, en dehors de l'Héraïon (2), soit à Rhénée, dans la Fosse de la Purification (3), ces derniers conservés au musée de Myconos.

M. Seltman (4) a exposé, en un tableau clair et vibrant, suivi de bonnes figures, l'évolution de la céramique attique. M. Neugebauer (5) a fait paraître un guide (en réalité catalogue sommaire) de la collection de Berlin dont les notices précises et l'illustration relativement abondante rendront de grands services.

Généralités. — *Invention des ombres.* Il faut signaler spécialement un intéressant mémoire de M. Rumpf (6) relatif à l'usage des ombres. L'auteur démontre les propositions suivantes : 1° dans les dernières années du ve siècle, Apollodore le Skiographe développe le rendu des ombres, qui n'étaient guère en usage auparavant que pour les objets et les draperies; on constate cette innovation dans un groupe de grands lécythes attiques, mais le procédé est appliqué uniquement au corps masculin; 2) c'est seulement dans la seconde moitié du ive siècle qu'il est étendu au corps féminin; un passage de Pline permet d'attribuer cette initiative au peintre Nicias, qui florissait vers 350. Cette conception correspond au jugement des anciens, d'après lesquels la peinture n'est entrée qu'à l'époque d'Alexandre en pleine possession de ses moyens.

Inscriptions archaïques. Étude d'une vingtaine de courtes inscriptions incisées sur des vases ou fragments géométriques découverts au mont Hymette (7).

Timbres amphoriques. Mémoire détaillé de M^{lle} Grace (8) sur les timbres amphoriques découverts à l'agora d'Athènes (thasiens, rhodiens, cnidiens, pariens, de la Russie méridionale).

Trouvailles et muséographie. — *Athènes.* Trouvaille de vases à l'agora (belle amphore attique : fig. 17) et au Céramique (9).

Isthmia. Fragments de diverses époques, particulièrement nombreux pour la période romaine (10).

Rhilsona. M. Ure (11) publie le contenu de vingt-six tombeaux dans lesquels,

(1) Fasc. XV : *Les vases préhelléniques et géométriques* (Paris, de Boccard, 1934); 119 p., 56 pl.

(2) Cf. *REG*, XLII (1929), p. 82.

(3) Cf. *REG*, XLV (1932), p. 85.

(4) *Attic vase-painting* (Harvard University Press, 1933); 97 p., 37 pl.

(5) *Führer durch das Antiquarium. II. Vasen* (Berlin, Staatliche Museen, 1932); 224 p., 104 pl.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLIX (1934), p. 6-23.

(7) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 10-28, pl. I-III (Blegen).

(8) *Hesperia*, III (1934), p. 195-310, avec 2 pl.

(9) *Hesperia*, II (1933), p. 451-474 (Shear); *JHS*, LIII (1933), p. 266, pl. XVI, p. 271-272, pl. XVII (Payne). Cf. *REG*, XLVII (1934), p. 104.

(10) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 81, 87 (Jenkins).

(11) *Aryballoi and figurines from Rhilsona in Boeotia* (Cambridge University Press, 1934), p. 16-52, pl. III-XII, XX. Cf. *REG*, XLI (1928), p. 273.

aux aryballes et petits flacons corinthiens qui forment la grande majorité des trouvailles, sont associés des vases géométriques, argiens monochromes, proto-corinthiens, de bucchero, recouverts de vernis noir, béotiens à figures noires, et de la vaisselle grossière.

Haliartos. Fragments d'époques diverses, dont plusieurs portent des inscriptions incisées (1).

Lesbos. A Antissa les trouvailles de poteries comprennent principalement du bucchero local, auquel s'ajoutent des tessons des principales séries depuis la période protogéométrique jusqu'à la période hellénistique (2).

Rhodes. M. Jacopi (3) donne un compte rendu exhaustif, abondamment illustré, de ses dernières fouilles à Camiros, ainsi que de ses recherches dans la nécropole de Rhodes et dans l'île de Nisyros. Sa récolte comprend un grand nombre de vases, parmi les-



Fig. 17.

Amphore attique des fouilles de l'agora d'Athènes.



Fig. 18.

Alabastré orientalisant crétois.

quels les diverses catégories rhodiennes sont principalement représentées, mais où se remarquent aussi d'intéressants échantillons d'autres séries, en parti-

(1) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 187, 190-196, 199-200, pl. 36-37 (Austin).

(2) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 51-60, 63-66, pl. 20-24 (Lamb). Cf. *REG*, XLVII (1934), p. 105-106.

(3) *Clara Rhodos* VI-VII (1932-33), *passim*. Les mémoires parus dans ce volume continuent la suite des belles publications consacrées par M. Jacopi à ses travaux de Rhodes (pour Ialysos, voir *Clara Rhodos*, III. 1929, et cf. *REG*, XLI. 1928, p. 278-279; pour Camiros, *Clara Rhodos*, IV. 1931).

culier des exemplaires attiques des VI^e, V^e et IV^e siècles (un d'eux, du IV^e siècle, représentant la reconnaissance d'Ulysse).

Crète. Vases géométriques et orientalisants trouvés entre Fortezza et Cnossos (un d'eux fig. 18) (1).

Iles Ioniennes. Fragments appartenant à des séries diverses (2).

Antioche. Nombreux fragments trouvés dans les fouilles d'Antioche : fragments à reliefs, fragments à décor estampé, poterie à vernis rouge brillant appelée pergaménienne, poterie de basse époque romaine (3).

Étrurie. A Orvieto trouvaille de fragments attiques à figures noires et à figures rouges, dont l'un représente le rapt de Cassandre (4). Dans une tombe des environs de Sienne fragments de deux amphores attiques à figures noires (5).

Campanie. Vases de types divers, vernissés et à décor très simple, trouvés dans une nécropole de Castellamare (6).

Lucanie. A Bernalda trouvaille de quelques poteries vernissées campaniennes (7).

Yougoslavie. Dans la nécropole de Trébénichté trouvaille de lécythes et de coupes attiques à figures noires, ainsi que de petits vases sans décor (8).

Musée de Genève. Quelques vases récemment acquis par le musée de Genève (9).

Vases trouvés au Nord des Alpes. Après avoir signalé un certain nombre de vases considérés à tort comme des trouvailles locales, M. Jacobsthal (10) dresse la liste des poteries effectivement découvertes au Nord des Alpes, liste qui se réduit à sept numéros, tous attiques et appartenant au V^e siècle.

Prusse orientale. Deux vases corinthiens et un fragment de coupe à figures rouges appartenant à l'Académie de Braunsberg (11).

Formes et thèmes. — *Lécythe.* Dans une étude consacrée à l'origine et à la signification du lécythe, M. Elferink (12) essaie de montrer que ce type dérive du rhyton en œuf d'autruche, tel qu'on le trouve à l'époque mycénienne, et que, dans l'usage de cette poterie, se sont perpétuées les idées anciennement attachées au symbolisme de l'œuf. La parenté même du nom qui la désigne avec le mot λέκυθος = jaune d'œuf confirmerait cette affinité.

(1) *JHS*, LIII (1933), p. 288-295 (Payne). Cf. *REG*, XLVII (1934), p. 105.

(2) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 220, 225, 226, 232, 233, 239, 244-245 (Benton).

(3) *Antioch-on-the-Orontes* (Princeton University Press, 1934), I, p. 16-17 (Fisher), 67-73, pl. 14-15 (Waagé).

(4) *Not. Scavi*, 1934, p. 69, 73, 81-83 (Minto).

(5) *Not. Scavi*, 1933, p. 153-159 (Becatti).

(6) *Not. Scavi*, 1933, p. 333-336 (Maiuri).

(7) *Not. Scavi*, 1933, p. 195-197 (Mele).

(8) *Wien. Jahresh.*, XXVIII (1933), p. 181-185; *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 471-481; *Rev. arch.*, 1934, I, p. 31-33 (Vulic). Cf. *REG*, XLVII (1934), p. 109, et ici-même, p. 93, p. 141.

(9) *Genava*, XII (1934), p. 7.

(10) *Germania*, XVIII (1934), p. 14-19, pl. 3-4; voir aussi *Genava*, XII (1934), p. 110 (Deonna).

(11) *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 421-426 (Greifenhagen).

(12) *Lekythos, archäologische, sprachliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen* (Amsterdam, Noord-hollandsche Uitgevers-Mij, 1934); 96 p., 8 pl.

Dionysos Chlonien. Essai d'interprétation d'un lécythe aryballisque de Tégée où serait représentée une scène de culte chtonien (1).

Ariane. Les représentations de la légende d'Ariane : Ariane assistant Thésée, son abandon, ses noces avec Dionysos, ont été réunies et étudiées dans un travail de M^{lle} Marini (2).

Héraclès. Observations sur les scènes où Héraclès apparaît avec un caractère éleusinien ou chtonien (3).



Fig. 19. — Péliké attique : Persée décapitant la Gorgone

Persée. En publiant une belle péliké attique, de la deuxième partie du v^e siècle, où se voit Persée décapitant la Gorgone (fig. 19), M. Libertini (4) esquisse l'histoire de ce thème.

(1) *REG*, XLVI (1933), p. 390-391 (Picard). Cf. *REG*, XLII (1929), p. 83. Interprétation plus vraisemblable proposée par Schefold (*Untersuch. zu den Kertscher Vasen*, p. 151) qui, dans la femme appuyée à un pilier, reconnaît Ariane.

(2) *Atene e Roma*, XIII (1932), p. 60-97 et 121-142, pl. I-III et V-VII.

(3) *REG*, XLVII (1934), p. 15 (Lapalus).

(4) *Boll. d'arte*, 1933-34, p. 554-560.

Iliade. M. Johansen (1) a étudié les représentations de l'*Iliade* dans la céramique archaïque corinthienne et attique, et il a examiné à nouveau à cette occasion le problème des récitations épiques.

Meurtre de Troïlos. M. Pottier (2) montre que l'inscription peinte sur un fragment chalcidien du musée de Reggio, où M. Putorti veut retrouver Hélène à côté de Troïlos, doit se lire Πολυξένη, non Ηελ[ένη].

Thétis. Observations sur le thème de Thétis apportant les armes d'Achille (3).

Rapt de Cassandre. Cf. p. 125, § *Étrurie*.

Apparition d'Elpénor. Une très intéressante péliké vient d'entrer au musée de Boston (fig. 20). Sur une face elle représente l'apparition d'Elpénor à Ulysse



Fig. 20. — Péliké attique du Musée de Boston : l'apparition d'Elpénor.

(*Odyssée*, XI, 51-83); celui-ci vient de sacrifier deux bœufs dont le sang coule dans la fosse creusée à ses pieds; derrière lui, Hermès. Sur l'autre face, Poséidon poursuivant Amymon. Le vase est attribué au Peintre de Lycaon (4).

Reconnaissance d'Ulysse. Cf. p. 124-125, § *Rhodes*.

Achéloos. Note sur les diverses représentations d'Achéloos (5).

Centaure. A propos d'un aryballe protocorinthien, M. Buschor (6) montre que

(1) *Iliaden i tidlig graesk Kunst* (Copenhague, Povl Branner, 1934); 171 p., 41 fig. h. t. Cf. *REG*, XLV (1932), p. 90.

(2) *Rev. arch.*, 1934, I, p. 238-239.

(3) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 220-221 (Robinson).

(4) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 339-340, pl. 26-27 (Caskey).

(5) *JHS*, LIV (1934), p. 44, n. 29 (Levy).

(6) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 128-132.

la figure mi-chevaline mi-humaine a d'abord représenté divers monstres, en particulier Typhon ; c'est seulement vers 675 qu'elle est exclusivement réservée aux adversaires légendaires de Pirithoos et d'Héraclès.

Gorgone. M. Clark Hopkins (1) montre que le type de la Gorgone est d'origine assyrienne ; il dérive de la figure du démon Humbaba. L'histoire de Persée tuant la Gorgone doit être une transposition de la lutte de Humbaba et du héros Gilgamesh.

Chimère. Mlle Roes (2) essaie de prouver que le type de la Chimère dérive de représentations perses.

Métamorphose. Remarques sur la représentation des métamorphoses (3).

Fuseaux. Remarques sur les vases où sont représentés des fuseaux (4).

Iunx. Représentations du iunx sur les vases méidiens et apuliens (5).

Périodes géométrique et archaïque. — *Décor géométrique.* Continuant ses recherches sur le décor géométrique, Mlle Roes (6) essaie de montrer que de nombreux éléments de ce décor, linéaires et animaux, représentent des symboles solaires, et que ces symboles se retrouvent dans la plus grande partie du monde ancien, particulièrement dans l'Asie occidentale.

Style attique géométrique et orientalisant. Un intéressant ensemble de céramiques géométriques et orientalisantes, auxquelles s'ajoutent quelques fragments importés (protocorinthiens, corinthiens, ioniens), ainsi que des plaques (7) et de petits boucliers en terre-cuite peinte, a été trouvé à l'agora d'Athènes, sous la pente Nord de l'Aréopage. Mlle Burr (8) étudie avec soin ce matériel nouveau et, après avoir dressé un tableau chronologique des principaux échantillons de la céramique attique entre 725 et 640, retrace l'évolution du style, précisant en particulier les influences qui ont contribué à sa formation.

Vases protocorinthiens et corinthiens. En publiant les tombeaux de Rhitsona, où les aryballes corinthiens représentent le dépôt le plus important, M. Ure (9) a examiné avec soin toute cette série de vases ainsi que les alabastres et petits flacons apparentés ; il a dressé, d'autre part, la liste méthodique des poteries de cette catégorie trouvées dans les divers points du monde ancien.

Kalikléas. Remarques sur le vase de Kalikléas (10).

Fragments corinthiens inscrits. Mme Newhall Stillwell (11) étudie quelques frag-

(1) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 341-358.

(2) *JHS*, LIV (1934), p. 21-25.

(3) *Boll. d'arte*, 1933-34, p. 487-507 (Pace).

(4) *REG*, XLVI (1933), p. 274 (P. Roussel).

(5) *JHS*, LIV (1934), p. 4-6 (Gow).

(6) *Greek geometric art, its symbolism and its origin* (Haarlem, Tjeenk Willink en Zoon, 1933) ; 128 p. Cf. *REG*, XLV (1932), p. 92.

(7) Cf. *REG*, XLVII (1934), p. 105, fig. 21.

(8) *Hesperia*, II (1933), p. 551-640.

(9) *Aryballoi and figurines from Rhitsona in Boeotia* (Cambridge University Press, 1934), p. 16-17, 19-46, 90-103, pl. III-X.

(10) *JHS*, LIII (1933), p. 282-283 (Payne). Cf. *REG*, XLVII (1934), p. 106.

(11) *AJA*, XXXVII (1933), p. 605-610.

ments géométriques, surtout protocorinthiens, trouvés à Corinthe, parmi lesquels les plus intéressants sont trois tessons portant des inscriptions incisées.

Style lacono-cyrénéen. Discussion entre M. Droop et Mlle Hartley (1) sur la date des cratères lacono-cyrénéens.

Vase à reliefs crétois. A propos du temple de Prinias, M. Pernier (2) publie un beau fragment de pithos à reliefs orientalisant où deux sphinx sont représentés de part et d'autre d'une palmette.

Coupes de Siana. A propos d'un exemplaire de New-York qui représente



Fig. 21. — Énochéo attique à décor inspiré de la frise du Parthénon (Collection Robinson).

Achille et Troïlos, M. Beazley (3) étudie le groupe des coupes dites de Siana, groupe attique qui subit l'influence corinthienne.

Style attique à figures noires. M. Beazley (4) consacre un important article à Exékias et aux maîtres de la figure noire contemporains ; il dresse pour chacun d'eux une liste d'œuvres qu'il accompagne de quelques observations.

(1) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 247-254.

(2) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 177, pl. XVIII, B.

(3) *Metropolitan Museum studies*, V (1934), p. 93-115.

(4) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 1-22, pl. I-XI.

Peicon. Une inscription du VI^e siècle, trouvée sur la pente Nord de l'Acropole, fait connaître un nouveau nom de potier, celui de Peicon (1).

Vases de l'Acropole. Réunissant les renseignements que nous possédons sur leur trouvaille, M. Dinsmoor (2) essaie d'établir l'inventaire des vases et fragments exhumés au Sud du Parthénon, ainsi que leur emplacement exact et la chronologie de chaque dépôt.

Skyphoi à la chouette. Liste des skyphoi attiques à la chouette, attribués par M. Dinsmoor (3), d'après les circonstances de trouvaille, au début du V^e siècle.

Skyphos de Hiéron. M. Heberdey (4) essaie de prouver que, sur le skyphos de Hiéron représentant l'enlèvement de Briséis, les deux faces illustrent en un seul tableau cet unique épisode.

Période classique. — *Vase inspiré du Parthénon.* OEnoché pansue de la collection Robinson dont le décor s'inspire de la plaque du Parthénon qui représente deux jeunes gens conduisant un taureau (fig. 21); son possesseur attribue ce vase au Peintre dit d'Atalante ou du dinos de Berlin (5).

Peintre de Lycaon. Cf. p. 127, § *Apparition d'Elpénor.*

Cratère de Ceglie. M. Wuilleumier (6) publie un magnifique cratère trouvé à Ceglie di Bari et conservé au musée de Tarente (fig. 22). La face principale représente Dionysos et son thiasse; le revers, en deux registres superposés, Persée présentant aux satyres la tête de Méduse et les préparatifs de la danse du calathiscos. Il le date de la fin du V^e siècle et incline à en faire honneur à une fabrique locale, installée à Ceglie même.

Rhyton au crocodile. Rhyton de fabrication italote, représentant un enfant saisi par un crocodile, conservé au musée de Genève (7).

Lampes. — Lampes des types archaïque et classique trouvées à Lesbos (8). — A Antioche nombreuses lampes, qui s'échelonnent depuis l'époque grecque jusqu'au début de l'époque byzantine; la plupart appartiennent aux périodes hellénistique et romaine (9).

Peinture. — *Platon critique d'art.* En étudiant les idées de Platon sur l'art, M. Schuhl (10) essaie de montrer l'influence qu'ont exercée sur ses idées l'art de son époque et en particulier le progrès des tendances illusionnistes.

Peintures sur marbre. M. Praschniker (11) étudie deux peintures sur marbre

(1) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 311 (E. Blegen).

(2) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 416-441.

(3) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 419-421.

(4) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 133-136, pl. XIV.

(5) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 45-48, pl. V (Robinson).

(6) *Rev. arch.*, 1933, II, p. 3-30; voir aussi *Gaz. des Beaux-Arts*, 1934, I, p. 205-209 (Picard). Cf. *REG*, XLIV (1931), p. 101-102.

(7) *Genava*, XII (1934), p. 82-83, pl. I, fig. 3 (Deonna). Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 122.

(8) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 62 (Lamb).

(9) *Antioch-on-the-Orontes* (Princeton University Press, 1934), I, p. 58-67, pl. 7-13 (Waagé).

(10) *Platon et l'art de son temps (arts plastiques)* (Paris, Alcan, 1933); 125 p.

(11) *Wien. Jahresh.*, XXVIII (1933), p. 79-101, pl. 1-2.



Fig. 22. — Cratère de Ceglie (Musée de Tarente).

appartenant au Musée autrichien, à Vienne, dont l'une représente Dionysos et son cortège, l'autre Apollon sur son trône, et il rappelle à leur sujet les autres peintures sur marbre que nous connaissons. Il estime que les deux peintures de Vienne datent de l'époque flavienne et se rattachent au IV^e style pompéien.

Mosaïque. — *Dauphin et trident.* Observations sur le caractère phénicien du dauphin associé au trident, motif connu par une mosaïque délienne (1).

Mosaïque de la tête de mort. M. Brendel (2) étudie en détail la mosaïque de la tête de mort conservée au musée de Naples et il explique la signification allégorique des attributs qui l'entourent.

Reggio. Reproduction d'une mosaïque de Reggio, appartenant à l'époque impériale, où se voit Poséidon monté sur un bige (3).

Antioche. M. Elderkin et M. Lassus (4) publient les deux belles mosaïques découvertes à Antioche : sur l'une, du début du II^e siècle apr. J.-C., Dionysos et Héraclès, le jugement de Paris, Adonis et Aphrodite; sur l'autre, beaucoup plus récente (V^e siècle), chasses mythologiques et combats d'animaux entourés d'une bordure où se voient les monuments d'Antioche et les divers aspects de la vie des rues.

Charles DUGAS.

V. — NUMISMATIQUE.

Biographies. Intéressante notice de M. P. Orsi (5) sur un éminent collectionneur, le baron Salvator Pennisi di Floristella, d'Acireale, dont les monnaies de Sicile sont parmi les plus renommées.

Sous la plume de M. A. Zograph, la *Revue Numismatique* (6) consacre quelques pages émues au grand archéologue russe, Alexeï Vassilievitch Orechnikov, conservateur du Musée historique de Moscou, décédé en avril 1933. Il était impossible dans une courte notice d'apprécier dignement — et M. A. Zograph se borne à rappeler — les innombrables et importantes contributions qu'Orechnikov a apportées à la numismatique, notamment à celle de la côte septentrionale de la Mer Noire. Ses travaux constituent désormais la base essentielle d'un *Corpus* des monnaies de cette région.

Bibliographie. Notices de livres et d'articles récents de numismatique dans le *Numismatisches Literatur-Blatt* (7).

Généralités. A signaler un bref mais commode manuel de M. Miller (8).

Le grand recueil des monnaies grecques publié sous les auspices de l'Académie britannique s'est enrichi d'un nouveau fascicule (9), qui mérite, à son tour, les

(1) *Syria*, XIV (1933), p. 318-321 (Picard).

(2) *Röm. Mitt.*, XLIX (1934), p. 157-179, pl. 10.

(3) *Rev. arch.*, 1934, I, p. 239-240 (Pottier).

(4) *Antioch-on-the-Orontes* (Princeton University Press, 1934), I, p. 42-48, pl. I, et p. 114-156.

(5) *Un numismatico silenzioso (Atti Accad. di Palermo)*, 3 ser., 17 (1932), p. 259-263.

(6) 1934, p. 136-140.

(7) N° 340-341.

(8) *Die Münzen des Altertums...* — Berlin, 1933. In-12, VIII-183 p., 34 pl.

(9) *Sylloge Nummorum Graecorum*. Vol. II, parts III-IV. — London, in-folio, pl. XVII-XXXII, accompagnées d'un commentaire.

plus grands éloges. Il comprend la suite (n^{os} 506 à 948, Velia à Eryx) des monnaies de Grande-Grèce et de Sicile de la collection du Dr A. H. Lloyd et de miss Lloyd, à Cambridge. On sait que la publication ne comporte pas de descriptions mais une reproduction aussi exacte que possible de la pièce, accompagnée de son histoire et d'une bibliographie. Un grand nombre d'exemplaires proviennent des grandes collections Evans, H. Weber, etc... On remarquera une monnaie d'argent de Velia (528) portant sur le cimier du casque la signature d'artiste Φιλίστιων, une autre de Rhégium (679) avec Κε (Κρατηρικπος ἐποιει), de belles pièces de Terina, d'Agrigente (817, 822) et celles de Catane avec les signatures (903) [Χοιρ]ων, (902) Ηρακλειδης, (899) Προκλης.

On trouvera dans le *Numismatic Circular* (1) un compte-rendu du discours prononcé par M. le Dr J. S. Elliott, vice-président, à la séance de la *New Zealand Numismatic Society* tenue le 23 juillet 1934 à la Turnbull Library; en voici le sujet: « The Greek coins were the grammar of Greek art. »

Types monétaires. M. le comte Alexandre Magnaguti termine dans le *Numismatic Circular* (2) son étude sur les monnaies du temps de l'empereur Hadrien (3). On y trouvera, notamment, un très utile « *catalogo dei magistrati imperiali o municipali impressi sulle monete greche del tempo di Adriano* » et un « *florilegio di monete inedite adrianeae.* » Un rapprochement s'impose avec l'ouvrage publié à la même date par Jocelyn M. C. Toynbee: *The Hadrianic School. A chapter in the History of Greek Art* (4).

M. O. Bernhard poursuit ses recueils de types savamment groupés par catégories, qui lui fournissent, tout naturellement, l'occasion d'ingénieuses remarques (5).

M. H. Zappe évoque dans *Kosmos* les plantes (6) et les animaux (7) qui figurent sur les monnaies grecques. Le recueil classique en la matière demeure celui du regretté Imhoof-Blumer. Sur les animaux, M. D. G. Baker (8) a donné, de son côté, quelques sommaires réflexions. Il est à souhaiter que ce grand et beau sujet soit bientôt non seulement repris mais traité à fond: tout laisse présumer que les conclusions auxquelles serait conduit son auteur présenteraient une importance considérable.

Technique. M. O. Ravel (9) discute la thèse exposée par M. Gabrici au premier fascicule de la même *Rassegna Numismatica*, dans un compte-rendu de l'ouvrage

(1) 1934, p. 397-398.

(2) 1934, p. 1-7; 41-44; 201-204; 289-298, fig.

(3) *Hadrianus in Nummis.*

(4) Cambridge, 1934. In-4^o, 246 p., LIX pl.

(5) *Der Sonnengott auf griech. und röm. Münzen* (*Schweizerische Numismatische Rundschau*, 25 (1930-1933), p. 245-298, fig.).

(6) *Pflanzenbilder auf griech. Münzen* (*Kosmos*, 30, 1933, p. 310-311, fig.).

(7) *Tierbilder auf griech. Münzen* (*Kosmos*, 30, 1933, p. 162-163, fig.).

(8) *Animals on the coins of the Greek cities* (*Harvard Studies in Classical Philology*, 43, 1932, p. 167-168).

(9) « *Diritto* » o « *Rovescio* ». In-8^o, 8 p. (Extrait de la *Rassegna Numismatica*, 1934).

de M. Boehringer sur les monnaies de Syracuse. Il lui oppose le résultat de ses propres recherches sur les monnaies de Corinthe, signalées dans un précédent *Bulletin*. Son point de vue est celui de tous ceux qui examinent les monnaies non en les regardant comme un tout formé de deux faces, mais en étudiant les coins qui leur ont donné naissance (1). Rappelons que le côté qui porte le type considéré par les anciens comme le principal doit toujours être tenu pour le *droit*.

M. William Campbell publie les résultats que lui a fournis une analyse minutieuse des monnaies *fouillées* (2).

Trouvailles. Fouilles. M. R. Bianchi Bandinelli publie un petit trésor de monnaies de Populonia (3). M. Catanuto analyse dans les *Notizie degli Scavi* les découvertes récentes en Italie, à Bianconovo (Reggio Calabria) (4), à Crotone (Catanzaro) (5), à Vibo Valentia (Catanzaro) (6), à Santo Stefano di Rogliano (Cosenza) (7).

M. J. G. Milne dans une étude (8) de la trouvaille de Melos (1907) complète les indications antérieurement données par M. Robert Jameson (9).

Sous la signature de M. K. Pink (10) on trouvera un résumé de l'article malaisément accessible de M. J. Petrovic sur une trouvaille de monnaies grecques en Serbie (11). Enfin, M. Edward T. Newell poursuit ses études de trouvailles récentes (12) : on trouvera dans cette nouvelle publication l'indication de quelques monnaies intéressantes d'Antioche.

Musées. Collections. La magnifique collection formée par M. Carlos de Beistegui, et déposée par lui au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, où il continue de l'enrichir, a fait l'objet d'un luxueux catalogue (13) dont les planches, exécutées d'après la photographie directe des pièces, forment une remarquable galerie. En feuilletant ces belles planches, en lisant leur commentaire et la préface de M. Jean Babelon, on se rendra compte de l'importance

(1) Cf., du même auteur, un article : *Sulla importanza dello studio dei conii in numismatica greca* (*Rassegna Numismatica*, 1929).

(2) *Greek and roman plated Coins*. — New-York, 1934. In-18, 174 p., pl. (*Numismatic Notes and Monographs*, n° 57).

(3) *Studi Etruschi*, 6 (1932), p. 543-553, fig.

(4) *Notizie degli Scavi*, 6 Ser. 8 (1932), p. 395 (*Monete bronzee del s. III-IV d. Cr.*).

(5) *Id.*, p. 387-392 (*Monete argentee del s. VI-III a. Cr.*).

(6) *Id.*, p. 393-394 (*Monete del s. IV-III a. Cr.*).

(7) *Id.*, p. 383-384 (*Monete argentee del VI-V s. a. Cr.*).

(8) *The Melos Hoard of 1907*. New-York, 1934. In-18, 19 p. (*Numismatic Notes and Monographs*, n° 62).

(9) *Revue Numismatique*, 1909, p. 188-208.

(10) *Numismatisches Literaturblatt*, 50 (1932), 2667.

(11) *Ein griech. Schatz aus dem Dorfe Zaklopača* (*Starina*, 7 (1932), 40 p., fig.).

(12) *The fifth Dura Europos hoard*. New-York, 1933. In-18, 14 p., 1 pl. (*Numismatic Notes and Monographs*, n° 58).

(13) *La collection de monnaies et médailles de M. Carlos de Beistegui*. — Paris, Les Beaux-Arts, éd. d'études et de documents, 1934. In-4°, xu-110 p., LXIV pl. (tiré à 80 exemplaires hors commerce).

exceptionnelle d'une telle collection et de ce qu'il a fallu, sans parler des frais considérables, dépenser de patience, de ténacité, de soins avisés et d'intelligence avertie pour parvenir à la constituer. Les monnaies antiques, grecques (nos 1-55) et romaines (nos 56-222), sont toutes des monnaies d'or dans un état de conservation hors ligne. Les raretés abondent et, par une délicate attention, M. de Beistegui s'est appliqué à recueillir de préférence les exemplaires qui faisaient défaut à la collection du Cabinet de France. Presque toutes les pièces seraient à signaler. On ne peut, ici, qu'indiquer brièvement les suivantes : statère de Tarente du iv^e s. à la tête de Déméter, monnaies de Syracuse signées d'Evénète ; statère unique de Démétrius Poliorcète en cavalier, coiffé de la *causia* ; statère unique de Démétrius Soter, roi de Syrie, et de la reine Laodice ; statère de Lampsaque avec la bacchante et Actéon ; monnaie de Panticapée avec les types de la panthère et du satyre, monnaies de Lysimaque de Thrace, de Pyrrhus, avec le beau revers à la Victoire, de Mithridate, des rois de Bactriane ; monnaies de la Cyrénaïque, grande pièce d'électrum de Carthage. La splendide série des effigies romaines est presque entièrement constituée de pièces à fleur de coin. Enfin la série des médaillons, pièces exceptionnelles, renferme des documents historiques ou artistiques de tout premier ordre.

Citons un médaillon de Gallien (second exemplaire connu) ; celui de Probus avec les quatre saisons ; celui de Maximin Daia, unique et inédit, avec Apollon tenant le buste de Sérapis ; celui des deux Licinius, avec les effigies de face ; le médaillon unique de Constance Chlore, commémorant l'établissement de la tétrarchie en 305 et représentant l'empereur durant la dernière année de son règne (1), enfin le médaillon, également unique, de Constantin, commémorant l'entrée à Milan et frappé à Tarragone (2).

Le Dr Imre Frey a composé un très utile *index* de toutes les villes et régions contenues dans les 29 volumes aujourd'hui parus du célèbre catalogue des monnaies grecques du British Museum (3).

M. J. G. Milne a publié le catalogue des monnaies alexandrines de l'Ashmolean Museum (4). Ces monnaies s'échelonnent d'Auguste à Dioclétien. Leur description, pourvue d'un précieux *index* des types du revers et d'une bonne bibliographie, est précédée d'une forte introduction où l'auteur aborde tour à tour les principales questions que posent l'organisation de ce monnayage, l'étude des types de revers et leur classement, la technique, l'art. Un chapitre est consacré aux types des différents nomes.

Au même auteur est due une intéressante notice sur les collections de l'Aberdeen University (5) (important cabinet de monnaies grecques de Newnham Davis, catalogué par B. V. Head).

(1) Cf. J. Babelon, *Gaz. des Beaux-Arts*, juillet 1932.

(2) Cf. E. Babelon, *Mélanges Boissier*, 1903, article réimprimé dans les *Mélanges Numismatiques* du même auteur, t. IV, p. 128 et suiv.

(3) *Numismatic Circular*, 1934, p. 7-16.

(4) *Univ. of Oxford. Ashmolean Museum. Catalogue of Alexandrian Coins.* — London, 1933. In-8°, LXVIII-155, p., 7 pl.

(5) *The Numismatic Chronicle*, 1934, p. 31-36.

On doit à M. Felipe Mateu y Llopis, conservateur de la section numismatique du Musée archéologique national, à Madrid, des renseignements sur les acquisitions du musée en 1932 (1) et un catalogue des poids monétaires du même musée (2), riche en poids byzantins.

M. Roerich signale dans la *Revue du Musée d'art et d'histoire de Genève* (3) les acquisitions du Cabinet de Numismatique en 1932.

M. Y. Béquignon communique au *Bulletin de Correspondance hellénique* (4) une note de M. Constantinopoulos sur les enrichissements du Musée Numismatique d'Athènes en 1932. Le plus important provient de la trouvaille faite à Olynthe, en 1931, par M. D. Robinson (5). C'est un trésor de 170 monnaies d'argent et 1058 en bronze dont les plus nombreuses (95 pièces d'argent, et 545 de bronze) appartiennent au *koinon* des Chalcidiens (392-358 av. J.-C.). Un assez grand nombre de pièces également sont des macédoniennes frappées sous les rois Alexandre, Perdicas, Archelaos, Aëropos, Pausanias, Amyntas III, Perdicas III, Philippe II.

A Athènes a été inaugurée (6), dans l'hôtel de son propriétaire, avenue de la reine Sophie, la très belle collection de M. Michel Vlasto qui renferme plus de 2 000 pièces, la plupart de Tarente. Certains exemplaires sont de la plus extrême rareté.

M. E. Breccia a consacré un volume à la section gréco-romaine du Musée d'Alexandrie (7) dans laquelle la numismatique est bien représentée.

On signale enfin l'entrée, au Musée de Calcutta, de la collection Pearse qui réunit tous les types de monnaies de l'Asie occidentale.

Ventes. Parmi les ventes importantes de l'année, il faut citer celle du 15 février (8) et celle du 3 octobre 1934 (9), l'une et l'autre à Lucerne. Le catalogue de cette dernière contenait, entre autres, les collections de R. Burrage, esq., de Boston (Mass.), du Dr J. S., de Vienne, et la très importante série de monnaies romaines formée par Sir Arthur J. Evans, dont un grand nombre de numéros intéressent directement la numismatique grecque.

Métrologie. Important ouvrage de M. Karl Menninger (10) sur les noms des nombres, les chiffres, la notation des valeurs, les modes de calcul, le comput digital, etc... Rappelons, à ce propos, l'article de M. J. Sundwall (11) et l'examen

(1) *Colecciones de Numismatica y de Gliptica. Adquisiciones en 1932. Museo Arqueológico Nacional.* Madrid, 1933.

(2) *Catálogo de los ponderales monetarios del Museo Arqueológico Nacional,* Madrid, 1934.

(3) T. XI (1933).

(4) T. 57 (1933), p. 238.

(5) Cf. *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. 55 (1931), p. 495 sqq.

(6) *Messenger d'Athènes*, 30 juillet 1933.

(7) *Musée d'Alexandrie : le Musée gréco-romain, 1925-1931.* Bergamo, 1932, 102 p., fig., 63 pl.

(8) Catalogues du Dr Jacob Hirsch, n° XVII. In-4°, 143 p., LXV pl. (*Ars classica*, Genève, 1934).

(9) Catalogue d'Adolphe Hess. In-4°, 32 p., XVI pl.

(10) *Zahlwort und Ziffer...* — Breslau, 1934. In-8°, x-365 p., fig.

(11) *Zu dem minoischen Währungssysteme (Mélanges Glotz.* Paris, 1932, 2 vol. in-8°, p. 827-829, fig.).

des documents pondéraux découverts dans les fouilles de Suse par le colonel N. T. Belaiew (1) qui contient de très suggestifs rapprochements. On y pourra puiser des arguments nouveaux sur les rapports des poids antiques dont le colonel Lachaussée poursuit, de son côté, l'étude (2). A propos de la darique et du siclé correspondant des monnaies d'électrum de Cyzique, des monnaies italiotes, etc., le colonel Lachaussée établit leur relation avec le « lion de Suse ».

On ne saurait enfin omettre de mentionner quelques articles d'un caractère plus particulier, dus à M. Segre (3), à M. Armstrong (4) et à M. Kubitschek (5).

Espagne. Gaule. M. J. Amoros, conservateur du Cabinet de Catalogne, et professeur de numismatique à l'Université, continue ses recherches signalées dans le précédent *Bulletin* et que M. A. Blanchet a résumées pour les lecteurs de la *Revue Numismatique* (6). La nouvelle brochure du savant auteur (7) a toujours pour objet les monnaies de l'antique Emporiae. L'étude des collections de Catalogne et des différentes trouvailles lui a permis d'aboutir, dans ses conclusions, à un essai de chronologie de cette série trop longtemps négligée.

Rendant compte des fouilles de M. l'abbé E. Guillard, M. A. Blanchet analyse, dans la *Revue Numismatique* (8), le dépôt monétaire gaulois de Chenoves. Composé de 35 statères d'or pâle appartenant à une série « qui peut être qualifiée d'éduenne », il forme un tout homogène qui ne paraît pas être sorti du pays d'origine. Il semble devoir être attribué à une époque assez proche de la fin de l'indépendance gauloise. Certaines variétés s'y révèlent, jusqu'alors inconnues. M. A. Blanchet en souligne l'intérêt par une série de rapprochements nécessaires.

Signalons, un peu en marge de la numismatique proprement grecque, le grand ouvrage du Dr Rudolf Paulsen (9) que l'on ne saurait cependant passer sous silence, ici.

M. H. Rolland publie (10) un bronze gaulois au buste de l'Artémis de Marseille, trouvé à Glanum (11); cela lui donne l'occasion de rectifier une description donnée par Muret de cette monnaie, dont 11 exemplaires sont au Cabinet

(1) *Métrologie élamite... fouilles de Suse 1921-1933*. Paris, 1934. In-4° (*Mémoires de la Mission archéologique en Perse*, t. XXV, p. 134-143, pl. IX, avec 19 tableaux).

(2) *Revue Numismatique*, 1934, p. 237-247.

(3) *Studi Italiani di filologia classica*, IX (1932), p. 337-339.

(4) *Roman Libra with Greek inscription from North Lincolnshire* (*Antiquaries Journal*, XIII, 1933, p. 57-58, fig.).

(5) *Ein Goldstück weniger X Karate* (*Numismatische Zeitschrift*, 65 (1932), p. 16-22).

(6) 1934, p. 259-260.

(7) *Les monedes empuritanes antioris a les dracmes*, Barcelone, 1934. In-8°. 66 p., fig.

(8) 1934, p. 161-167, fig.

(9) *Die Münzprägungen der Boier* (*Archäologisches Institut des Deutschen Reiches, Römisch-Germanische Kommission...* — Leipzig und Wien, 1933, 2 vol. in-4°. T. I. Texte, VIII-188 p., fig., 5 pl., 1 carte; t. II, 53 pl.

(10) In-8° (s. l. n. d.) 4 p.

(11) Cf. du même auteur : *Numismatique de Glanum*. Nîmes, 1932. In-8°.

de France (nos 6077-6087). M. Rolland les retire aux Carnutes et les range aux imitations barbares des monnaies de Marseille sans d'ailleurs, en l'état présent des choses, vouloir préciser davantage.

Sicile. M. Salvatore Mirone (1) restitue à Catane une monnaie d'argent classée à Camarina par Imhoof-Blumer. A ce même monnayage de Catane, M. W. Schwabacher apporte, dans les *Römische Mitteilungen* (2), une utile contribution.

Grèce continentale. Note de M. Ch. Picard (3) sur l'*Athéna lançant la chouette*, à propos de la reproduction, pour la première fois autorisée en 1934, d'une curieuse statuette de bronze parvenue en Angleterre avec la collection de marbres de lord Elgin et exposée, en prêt, au British Museum. Dérivée d'une statue célèbre de l'Acropole, elle peut, semble-t-il, être datée des environs de 470 Le motif est reproduit sur des monnaies athéniennes de bronze du 1^{er} siècle après J.-C., avec certains changements qui portent la marque de la seconde moitié du 5^e siècle.

Sous les initiales E. S. G. R., M. Robinson publie (4) quelques coins de Thessalie.

On trouvera, en annexe, dans l'*Histoire d'Olynthe* par Mabel Gude (5), une prosopographie olynthienne avec 133 noms conservés par les textes, les monuments et les monnaies.

L'Albanie a fourni à M. G. Castellani (6) le cadre d'une intéressante monographie, comme l'Illyrie à M. A. Patrignani (7). Ce dernier ouvrage signalé déjà dans le précédent *Bulletin* complète heureusement l'ouvrage, déjà ancien, de Josef Brunšmid (8); on y trouvera les villes (Amantia, Apollonia, Byllis, Corcyra Nigra, Damastium, Dyrrhachium, Issa, Pharos) et les souverains (Monunius, 300 environ à 280 av. J.-C., Genthius, 197 à 168 et Ballaeus, probablement 167 à 135).

Par les soins pieux de sa veuve, assistée de M. Kubitschek, a paru un ultime travail de L. Ruzicka (9), qui traite avec une entière compétence du monnayage de Pautalia.

Asie-Mineure. Syrie. M. Rolf Falck-Muns publie (10) quelques monnaies, dont certaines sont inédites, des villes de Mithridate.

(1) *Revue Numismatique*, 1934, p. 157-160, fig.

(2) T. 48 (1933), p. 121-126, fig.

(3) *Revue archéologique*, 6^e série, t. III (1934), p. 255-256, fig. (Cf. ci-avant, p. 403 sq.).

(4) *British Museum Quarterly*, 8 (1933-34), p. 49-50, fig.

(5) *A History of Olynthus. The Johns Hopkins University Studies in Archaeology*, n^o 17. Baltimore, 1933. In-8^o, XII-110 p.

(6) *Rassegna Numismatica*, 29 (1932), p. 202-225, fig., carte.

(7) *Illiria numismatica*. Rome, 1932. In-4^o, 29 p., fig. (Extrait de : *Archivio storico per la Dalmazia*).

(8) *Die Inschriften und Münzen der griechischen Städte Dalmatiens*. Wien, 1898. In-8^o, IX-86 p., 7 pl. (*Abhandlungen des archäologisch-epigraphischen Seminars der Universität Wien*, Heft XIII).

(9) *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare*, VII (1932-33), p. 1-216, IX pl.

(10) *Acta Numismatica Osloensia*, 1932, I.

M. Louis Robert a inauguré, dans la *Revue archéologique* (1), une très intéressante série de « *Notes de numismatique et d'épigraphie grecques* ». De savants rapprochements, d'ingénieuses considérations, lui ont permis d'établir que, dans l'inscription d'une monnaie de Synnada, en Phrygie, Ἀρτέμωνος τροφῆως, le mot τροφῆως n'est pas un nom de personne mais un titre porté par Artémon, considéré comme « nourricier » pour avoir fait des distributions de blé au peuple.

Sur un bronze de Mitylène, frappé sous Sévère Alexandre, M. L. Robert, confirmant l'impression de Münsterberg, reconnaît, dans l'inscription Προσδεκτος Παραδοξ, considérée jusqu'ici comme un nom de monétaire, l'indication d'un titre agonistique dont παραδοξ serait l'abréviation. A παραδοξονικης, rare, M. Robert préfère παράδοξος, très fréquent. Prosdektos, athlète célèbre, parvint aux honneurs suprêmes, devint président du collège des stratèges et c'est à ce titre que son nom fut inscrit sur les monnaies.

Sur une monnaie de Daldis (Lydie), du temps de Gallien, OAPM, classé par Münsterberg dans les noms propres, doit se lire, comme l'avait pensé Head, ὀλυμπιονικης, car l'olympionique Πετος, de Daldis, est connu par une inscription que la monnaie permet, à son tour, de dater.

M. Robert reconnaît également un pancratiaste de Sardes, de la seconde partie du II^e s. et du début du III^e s., connu par divers documents, dans le Damianos des monnaies de Sardes du règne de Sévère Alexandre. Il était difficile de démontrer plus ingénieusement tout l'appui que les études de numismatique et d'épigraphie peuvent se prêter mutuellement et l'intérêt qu'elles ont à ne pas s'ignorer.

On trouvera les monnaies de Synnada, relatives au héros Thynnaros, groupées dans le nouveau volume des *Monumenta Asiae Minoris antiqua* (2).

Remarques de M. H. Seyrig (3) sur les monnaies grecques de Syrie au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale à propos des notices publiées par M. A. Dieudonné (4).

Reprenant l'examen d'un bas-relief du Musée de Bruxelles, trouvé à Homs en 1898, et où l'on saisit sur le vif les procédés du syncrétisme sémitique et oriental, le P. Seb. Ronzevalle (5), de Beyrouth, rectifie, notamment à l'aide de monnaies et de pierres gravées, le commentaire de M. H. Seyrig dans son étude sur des « monuments syriens du culte de Némésis » (6).

De M. E. L. Sukenik (7) : « The oldest coins of Judaea » et : « Stamped Jarhandles of the post-exilic age ».

(1) 1934, I, p. 48-61, fig.

(2) Vol. IV. *Monuments and documents from Eastern Asia and Western Galatia. Publications of the American Society for Archaeological Research in Asia Minor, edited by W. H. Buckler, W. M. Calder, W. K. C. Guthrie.* — Manchester, 1933. In-4°, xx-144 p., 71 pl.

(3) *Syria*, XIII (1932), p. 354.

(4) Cf. *Bulletin* précédent.

(5) *Orientalia*, 1934, p. 121-146, fig. et pl. VIII.

(6) Parue dans *Syria*, 1932, p. 50-64.

(7) Jérusalem, Syrian Orphanage Press, s. d.

Perse. Inde. Le troisième fascicule du dernier ouvrage de J. de Morgan (1) a paru en 1933 par les soins d'un pieux éditeur. Consacré à la dynastie sassanide, il est au courant des travaux de D.-J. Paruk (2) dont la filiation des princes est notamment adoptée et qui a fourni les principaux éléments d'une large étude des noms royaux, des dates, du costume, des attributs, etc... indiqués sur les monnaies. On y a joint un utile tableau des mots pehlvis usités dans les légendes.

Compléter avec le nouvel article de M. R. Wasmer : « Einige unedierte Goldmünzen der ältesten Sasaniden » (3).

M. Majundar a consacré (4) à l'analyse des monnaies de la famille d'Azès, basée sur l'étude de l'écriture karosthi, un mémoire dont les conclusions, si elles sont admises, bouleversent la chronologie des règnes jusqu'alors adoptée.

Afrique. M. J. G. Milne résume en quelques pages (5) ce que l'on sait des monnaies des nomes de l'Égypte. M. Kammerer publie (6) une nouvelle monnaie du roi d'Aksum, Esbaël, monnaie à légende grecque du début du IV^e siècle, dont il a fait don au Cabinet de la Bibliothèque Nationale. On trouvera dans son article un résumé de l'histoire de la numismatique aksumite dans les dernières années (travaux de M. Conti-Rossini et de M. Anzani).

Signalons, à ce propos, que M. Anzani continue à enrichir chaque jour sa collection. Son examen s'étend d'ores et déjà sur plus de 1000 pièces aksumites et il sera prochainement en mesure de compléter et réviser ses propres conclusions.

Byzance. Un utile complément à l'œuvre classique de Wroth, par M. Charles Davies Sherborn (7), et deux publications de monnaies, l'une, peu commune, par M. Hugh Goodacre (8), l'autre par M. Kunkel (9).

Étudiant la collection de monnaies musulmanes léguée en 1916 au Cabinet des Médailles de Paris par Decourdemanche, M. Cotteville-Giraudet (10) s'est appliqué à grouper les pièces de cette collection qui portent des légendes grecques et sont d'aspect byzantin. On sait que les premiers musulmans imitèrent les pièces byzantines d'or et de bronze qui avaient cours à l'époque; mais en ont-ils

(1) E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines. III. Monnaies orientales. Tome I. Numismatique de la Perse antique.* — Paris, 1933. In-4°, p. 543-739 et pl. 44-78.

(2) *Sassanian Coins*, 1924.

(3) *Numismatik*, 1933 (oct.-nov.), p. 109-115, fig.

(4) *Annual Report of the Archaeological Survey of India, 1928-1929.* — Delhi, 1933. In-4°, 195 p., 64 pl.

(5) *Ancient Egypt*, 1932, p. 73-78.

(6) *Revue Numismatique*, 1934, p. 37-44.

(7) *A list of byzantine bronze Coins, not recorded by Wroth in his Catalogue of the imperial byzantine Coins in the British Museum, and now added to that Collection (Numismatic Chronicle, 1934, p. 37-47).*

(8) *A rare Semissis of Leo III and his son Constantine V (Numismatic Circular, 1934, p. 343-347, fig.).*

(9) *Ein neuer Solidus des Zeno aus Pommern (Germania, XVII, 1933, p. 53-54).*

(10) *Revue Numismatique*, 1934, p. 199-210 et pl. V.

frappé d'aspect purement byzantin, c'est-à-dire sans la moindre indication en langue arabe, ou bien, dès l'origine, les pièces byzantino-musulmanes furent-elles bilingues, ne serait-ce que par un seul mot? C'est à cette dernière conclusion que s'arrête l'auteur; il donne dans la même revue (4) une autre note sur les monnaies byzantines du Cabinet des Médailles publiées par Lavoix comme musulmanes et qu'il convient dès lors de restituer à Byzance.

A. DAVID LE SUFFLEUR.

VI. — GLYPTIQUE. ORFÈVRERIE. DIVERS.

Fouilles On trouvera dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* (2) un compte-rendu des fouilles subventionnées par Mme Goekoop et exécutées à Céphalonie sous la direction de M. Marinatos. Dans les tombeaux Γ et Δ, à Lakkithra, on a trouvé quelques objets d'or, perles, chaîne, feuilles, etc...

M. Nikola Vulić a communiqué à la *Revue Archéologique* (3) un copieux résumé des fouilles qu'il poursuit si heureusement dans la nécropole archaïque de Trebenischte (4). On sait qu'en 1918, en Serbie, furent découverts 7 tombeaux fort riches en objets d'or, d'argent, de bronze, appartenant à la fin du VI^e siècle av. J.-C. Cette trouvaille fut publiée par l'archéologue bulgare B. D. Filow (5). En 1930, M. N. Vulić découvrit un 8^e tombeau dont le contenu était assez semblable mais beaucoup plus riche encore. On retira un masque d'or, deux sandales en or sur lesquelles sont figurés deux sphinx et une tête de Méduse, un gant en or, avec la même ornementation, une corne à boire en argent avec des ornements dorés, trois coupes d'argent avec les mêmes ornements, des épingles, des fibules, des bracelets en argent, un casque en bronze avec une décoration en or représentant deux cavaliers et une scène de chasse, enfin un magnifique cratère de bronze avec son trépied. En 1932, quatre nouveaux tombeaux furent ouverts qui livrèrent un nouveau masque d'or, trois sandales d'or, des pendeloques, des boucles d'oreille, des épingles d'argent, etc... Les nouvelles fouilles, en 1933, dans quatre nouveaux tombeaux, ont donné des objets analogues. L'intérêt de cet ensemble extraordinaire se conçoit aisément. Ajoutons que la nécropole ne renferme pas, comme on avait cru devoir le supposer, des tombeaux de généraux grecs. Ce sont des tombes de princes indigènes, donc illyriens; certaines sont même des tombes de femmes.

Pierres gravées. Les deux articles de MM. F. Chapouthier (6) et B. L. Bogae-

(1) 1934, p. 210-219 et pl. V.

(2) T. 57 (1933), p. 267-268, fig.

(3) 1934, I, p. 26-38, pl. I-VIII.

(4) Cf. également *Archäol. Anzeiger*, 1933, p. 461-482, fig., et ci-avant, p. 93, p. 125.

(5) Cf. Et. K. Schkorpil, *Die archaische Nekropole von Trebenischte*, Berlin, 1927.

(6) *A travers trois gemmes prismatiques (époque minoenne)*, *Mélanges Glotz*, p. 183-201, fig.

vsky (1) intéressent essentiellement la glyptique égéenne. Dans *Berytus* (2), le nouvel organe de l'Université américaine de Beyrouth, créé en 1934, on trouvera un bon commentaire de M. Neilson C. Debevoise sur la glyptique parthe et sassanide (3).

L'utilisation des gemmes antiques ou leur imitation, au Moyen Age et par la suite, fournit toujours d'intéressantes remarques. M. G. A. S. Snijder a entrepris une série d'études sur ce double sujet (4).

Sceau. Amulettes. M. David M. Robinson a publié (5) une matrice de bronze, circulaire, qui fait partie de sa collection. Trouvée au pied du Mont Othrys, dans la Thessalie méridionale, près du site de l'antique Larissa Kremaste, elle représente, d'un côté, Thétis tenant le bouclier d'Achille et chevauchant l'hippocampe, au revers, le monstre Scylla. Les lettres ΛΑ qui se lisent dans la marge du droit ont incliné M. D. M. Robinson à y voir le sceau officiel de Larissa, au IV^e s. av. J.-C., interprétation qui n'a pas été accueillie sans quelque réserve.

M. H. Seyrig publie et commente dans *Berytus* (6), une intéressante réunion d'amulettes syriennes.

Orfèverie. M. Jacobsthal a étudié (7) la parure compliquée de la « Dame d'Elché ».

M. A. Blanchet a communiqué au 5^e Congrès international d'archéologie (8) une note sur un bijou représentant Vénus Anadyomène, et à l'Académie des Inscriptions (9), une analyse de deux trésors d'argenterie, inédits, découverts en Gaule.

M. Jean Adhémar, dans un article de la *Revue Archéologique* (10) sur le trésor d'argenterie donné par Saint Didier aux églises d'Auxerre (VII^e s.), a souligné l'importance des collections du Moyen-Age, notamment des trésors d'églises, pour la transmission des formes classiques dans l'art ultérieur. Disparu, vraisemblablement vers 1567, lors du pillage de la ville par les protestants, le trésor provenait sans doute d'un de ces lieux-saints païens où s'établissaient les premières églises, peut-être d'un temple de Mercure. Il comprenait deux services d'apparat, *ministeria*, en cuivre argenté, et un bassin en or. La technique était celle de Boscoreale et d'Hildesheim, donc d'origine alexandrine. On y voyait l'histoire d'Énée, Apollon et Python, Dionysos et Ariane, Mercure, des griffons

(1) *L'anneau cossien de Minos* (en russe), *Soobšè*, 1932, Nr 7/8. 61/66, fig.

(2) Sous-titre : *Archeological Studies (published by the Museum of Archaeology of the American University of Beirut)*, I (1934).

(3) P. 12-18.

(4) *Antique and medieval gems on bookcovers at Utrecht* (*Art Bulletin*, XIV 1932, p. 5-52, fig.). — *Frühmittelalter-Imitationen antiker Kameen* (*Germania*, XVII, 1933, p. 118-124, fig.).

(5) *American Journal of Archaeology*. Vol. XXXVIII (1934), p. 219-222, fig.

(6) I (1934), p. 1-11.

(7) *Athenische Mitteilungen*, 1932, p. 67-73, fig.

(8) P. 139-141, fig.

(9) *C. R. Acad. Inscr.*, 1933, p. 364-371.

(10) 1934, II, p. 44-54.

et des Amoureux. Les lettres employées dans l'inscription étaient grecques. Il semble que ce trésor puisse être daté, au plus bas, du 1^{er} siècle de notre ère et qu'il y ait lieu, à bien des égards, de le rapprocher du trésor de Berthouville au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.

Le gobelet d'argent du trésor de Boscoreale, de la collection de M. le baron E. de Rothschild, a fourni à M. M. Rostovtseff la matière d'un important mémoire (1). Miss G. H. Macurdy a rédigé une courte notice (2) sur l'orfèvrerie de Démétrius Poliorcète.

Mais la publication essentielle en la matière est celle, par M. A. Maiuri (3), du trésor exhumé par ses soins à Pompei, dans la maison dite de Ménandre. Là, un coffre de bois, outre des monnaies d'or et d'argent et des bijoux, renfermait un splendide service d'argenterie massive de 117 pièces. Sur un skyphos sont représentés les travaux d'Hercule, sur un canthare, Mars et Vénus, sur un gobelet, des Amours se livrant aux jeux du cirque, etc... Le trésor est, aujourd'hui, un des ornements du Musée de Naples.

M. V. Mikov (4) a consacré quelques pages à l'étude de fibules thraces; M. Rostovtzeff, dans des « Notes d'archéologie orientale » (5), a étudié des agrafes de ceintures et des passeguides dont la décoration lui a suggéré d'intéressantes conclusions.

A signaler également deux articles de M. J. Sieveking (6) et de M. Nandor Fettich (7).

Byzance. Le succès de l'exposition internationale d'art byzantin au pavillon de Marsan (mai-juillet 1931) a fourni à M^{me} Cornelia Basturescu (8) quelques considérations sur les monnaies, bijoux, gemmes, ouvrages d'orfèvrerie et d'ivoire, tissus, qui s'y trouvaient si heureusement rassemblés.

Le calice d'Antioche continue, de son côté, à susciter d'abondants commentaires (9).

Sous ce titre, *Le reliquaire de la « Pierre du Sépulcre » de la Sainte-Chapelle du Palais à Paris*, M. Blaise de Montesquiou-Fezensac (10) a publié deux plaques

(1) *Mém. Acad. Inscr.*, XIII, 2 (1933), p. 469-483, fig.

(2) *Am. Journ. of Arch.* XXXVI (1932), p. 27-28, fig.

(3) *La Casa del Menandro e il suo tesoro di argenteria*, Libr. dello Stato, 1933, xi-508 p., fig. et LXV pl. — Description sommaire dans le *Bollettino del R. Istituto di Archeologia*, 1933, p. 92-93. — Cf. *Revue Archéologique*, 1933, I, p. 115-116 et p. 250.

(4) *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare*, VI (1930-31), p. 171-182, fig.

(5) *Syria*, XIII (1932), p. 321-333, fig.

(6) *Spätantikes Silbergefäss in München* (*Münch. Jahrb. der bild. Kunst.*, N. F. IX, 1932, p. 1-6, fig.).

(7) *Ueber die Form des Silbergefässes von Gundestrup* (*Archaeologiai Ertesitő*, XLV, 1931, p. 43-47 et 303-305, fig. En hongrois avec résumé en allemand).

(8) *Consideratii asupra artei Bizantine*. Bucarest, 1932. In-8°, 40 p., XXI pl.

(9) G. A. Eisen, *The great Chalice of Antioch*. New-York, 1933. In-8°, 22 p., fig. — W. E. Browning, *El cáliz sagrado de Antioquia* (*Nosotros*, XXVII, 1933, p. 48-59, fig.).

(10) *Monuments Piot*, XXXII, 1932, p. 89-106 et pl. VIII-IX.

byzantines du Musée du Louvre, de même technique — une âme de bois revêtue d'argent doré décoré au repoussé — dont l'une a pour sujet les Saintes Femmes au tombeau, l'autre, une croix gemmée s'élevant entre deux plantes stylisées. On ne doit pas y voir, comme il a été dit souvent, une plaque de reliure, pas même, comme le proposait Molinier, l'épave d'un de ces tableaux, reliquaires de la vraie Croix, si fréquents dans l'orfèvrerie byzantine, mais, très précisément, le fragment d'un reliquaire de la Pierre du Sépulcre.

Divers. On ne saurait omettre de signaler au moins, ici, la consciencieuse étude de M. L. M. Michon (1) sur un ivoire du ^ve s. de la Bibliothèque de l' Arsenal et l'article de M. P. Willeumier (2) sur un dé à jouer de Tarente, en terre-cuite, dont l'inscription (en lettres de forme archaïque) indique la valeur de chaque marque; cet article a paru dans la nouvelle revue, *Istros*, que les amis de M. Vasil Parvân viennent de fonder à Bucarest pour continuer l'œuvre de l'éminent archéologue et dont la direction a été confiée à M. S. Lambrino.

Sous la signature de M. Albizzati, on trouvera dans l'*Athenaeum* (3) un important compte-rendu critique de l'ouvrage de M. E. Pernice (4), paru en 1932.

A. DAVID LE SUFFLEUR.

(1) *Ibid.*, p. 81-88, fig.

(2) *Istros*, I, 1934, p. 14-18, fig.

(3) N. S. XI, 1933, p. 173-181.

(4) *Hellenist. Tische*.